



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ŒUVRES
D'HÉSIODE.

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

LES ŒUVRES D'HÉSIODE,

TRADUCTION NOUVELLE,

DÉDIÉE AU ROI.

*Enrichie de Notes & DU COMBAT D'HOMERE
ET D'HÉSIODE, Opuscule Grec qui n'avoit
pas encore été traduit en notre langue.*

Par M. GIN, Conseiller au Grand-Conseil.

*Hos tibi dant calamos, en accipe, Musa,
Ascras quos ante feni; quibus ille solebat
Cantando rigidas deducere montibus ornos.*
VIRGILE, Eg. 6.



A PARIS,

Chez { GUEFFIER, Imprimeur-Libraire, rue de la
Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin;
MOUTARD, Imprimeur de la Reine, rue des
Mathurins, Hôtel de Cluny;
Et SERVIERE, Libraire, rue S. Jean-de-
Beauvais.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



A U R O I.

SIRE,

LA grace que *V O T R E*
MAJESTÉ m'a faite, l'année

vj É P I T R E.

*dernière , de permettre que ma
traduction des Œuvres complet-
tes d'Homère lui fût dédiée ,
m'enhardit à la supplier d'ac-
corder la même faveur à la Col-
lection de Travaux , entrepris
par un zèle pur , soutenus , depuis
dix années , par le desir de consa-
crer à l'utilité publique , ce que
la nature m'a donné de forces ,
ce qu'une étude assidue de toute*

É P I T R E. vij

ma vie m'a acquis de connoissances.

*SIRE, l'Histoire transmettra
aux races futures la gloire de
VOTRE MAJESTÉ ; mais il en
est une plus flatteuse pour son
cœur paternel, la certitude que
sa justice, sa bienfaisance, son
amour pour les peuples soumis à
son empire, sont gravés en caractères
plus ineffaçables dans le*

viiij É P I T R E.

*cœur de ses Sujets , qu'ils ne
pourront jamais l'être sur le mar-
bre ou sur l'airain.*

*Je suis avec le plus profond
respect,*

DE VOTRE MAJESTÉ,

S I R E ,

*Le très-humble & très-obéissant
serviteur & sujet ,*

GIN,

Conseiller en votre Grand-Conseil.

INTRODUCTION

DES TRAVAUX ET DES JOURS.

UN Savant digne de la réputation qu'il s'est acquise, publia, il y a quelques années, la seule traduction des Poèmes d'Hésiode que nous ayons dans notre Langue; mais il semble s'être moins proposé de faire connoître le génie du Poëte Grec, que de recueillir les preuves d'un système ingénieux sur l'origine des Dieux du Paganisme.

A.

2 INTRODUCTION

Enhardi par l'accueil que le public a fait à ma traduction des Œuvres complètes d'Homère, j'ose essayer de rendre, avec cette majestueuse simplicité qui caractérise les Anciens, les doctes fictions, & les sages préceptes d'un Poète qu'Ovide a pris pour modèle dans ses Métamorphoses, Virgile dans ses Géorgiques, l'émule d'Homère, si l'on en croit la tradition, qui fait jouter Hésiode contre le Père de la Poésie épique, aux funérailles d'Amphidamas.

J'ai inséré, à la fin de ce

DES TRAVAUX, &c. 3

volume, la traduction du récit de ce Combat, Opuscule Grec, enrichi par *Barnès*, d'une Préface & de Notes très-savantes. Que cette lutte soit véritable, ou que, suivant l'opinion commune, Hésiode soit postérieur à Homère d'environ un siècle, c'est une discussion à laquelle je ne crois pas devoir me livrer (1). « Quelqu'opinion qu'on embrasse, il est certain (dit le

(1) *Nos nihil hic disputamus utrum opus hoc sit genuinum an non. Moneo tamen opus esse prudentia plenum & Homeri fama & nomini destinatum, licet illum exhibeat victum; nam id certè non sine judicium iniquitate.* Préface de *Barnès*.

4 INTRODUCTION

» savant Barnès) que cet Opus-
» cule est plein d'utiles leçons,
» & contribue à la gloire
» d'Homère, quoiqu'il y pa-
» roisse vaincu ; car ce ne fut
» pas sans injustice ».

Les anecdotes de la vie
d'Hésiode & de celle d'Ho-
mère, rapportées dans cet
Opuscule, me dispensent d'au-
tres détails.

Le style des deux Poètes a
une telle analogie, qu'on trouve
dans l'un & dans l'autre, non-
seulement le même air, le
même ton de poésie ; mais des

DES TRAVAUX, &c. 5
vers entiers qui leurs sont
communs.

Il me reste à dire un mot
du sujet du Poëme *des Tra-
vaux & des Jours*, que j'ai
placé à la tête des seuls ou-
vrages, d'Hésiode que la révo-
lution des siècles ait épargnés.

Le père d'Hésiode, réduit
à l'indigence, avoit quitté
Cumes sa Patrie. Ayant fait
quelques profits dans le com-
merce maritime, il s'étoit fixé
à Ascrée, bourgade de la Béo-
tie, où il est décédé, laissant
deux fils, Hésiode & Persée.

6 INTRODUCTION

Le jeune Persée ayant gagné les arbitres par des présens, obtint une part plus forte que celle de son frère, dans le partage de la succession commune ; mais il dissipa une grande partie de son patrimoine ; forcé d'avoir recours à son frère Hésiode devenu Prêtre des Muses sur le Mont Hélicon, il en fut soulagé.

Ces faits sont prouvés par le texte même du Poème *des Travaux & des Jours*, adressé par Hésiode à Persée son frère.

Ce Poème est divisé en deux parties.

DES TRAVAUX, &c. 7

Les travaux contiennent :

1°. Un Prologue, terminé par la fable de la Boëte de Pandore, par celle des cinq Ages du monde, & par l'Apologue de l'Épervier & du Rosignol.

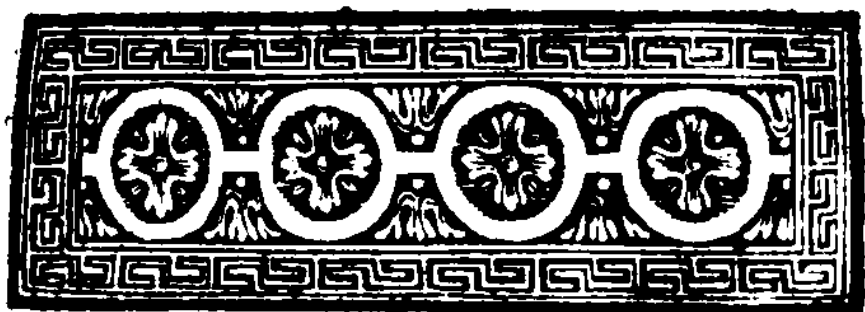
2°. Des préceptes de Morale d'une grande sagesse.

3°. Des leçons d'Agriculture & de Commerce maritime; après lesquels le Poëte revient à des préceptes généraux de Morale & d'Économie domestique.

3. INTRODUCTION.

Les Jours ne sont qu'une table des jours favorables aux différens genres de travaux de la campagne, suivant la superstition de ces tems reculés.





LES ŒUVRES D'HÉSIODE.

LES TRAVAUX ET LES JOURS.

MUSES, qui habitez le Mont-Piérie,
de qui les chantres divins tirent leur
gloire, venez à mon aide ; célébrez
votre père le dieu dont la foudre éclate
au haut des nues, qui habite des

palais élevés , Jupiter qui illustre les mortels , ou les fait oublier ; ils tiennent de sa volonté suprême & leur gloire & leur honte ; il élève l'un , abaisse l'autre , plonge dans l'oubli les noms célèbres , comble de gloire celui qui étoit demeuré inconnu , redresse le boiteux , affoiblit l'homme qui se confie dans ses forces : ô toi qui vois tout , qui entends tout , exauce nos vœux , dirige les jugemens des mortels ! O Persée , prête l'oreille à la vérité que je vais te dévoiler !

Il est deux sortes d'émulation , l'une louable , l'autre blamable ; l'une funeste aux mortels , source de guerres , de querelles , haïe de tous , & cependant les hommes contraints par la nécessité , par les sévères décrets des immortels , lui rendent un culte religieux ;

filles de la nuit obscure , le Dieu qui habite dans les airs , la bannit du ciel , la relégua dans les enfers & sur la terre pour être le tourment des mortels ; l'autre aiguillonne le paresseux , anime ses travaux ; il voit le riche qui se repose sur son abondance , se hâte de labourer , de planter , d'établir sa maison. Émus d'une noble jalousie , les voisins font effort pour se surpasser l'un l'autre ; ils courent à la richesse. Une telle émulation est utile aux hommes ; ainsi l'artiste le dispute à l'artiste (*a*) , l'indigent à l'indigent , le chanteur au chanteur.

O Persée ! grave mes paroles dans ton esprit ; qu'une pernicieuse envie source de querelles & de procès ne te détourne pas de ton ouvrage , pour être spectateur des combats des plai-

deurs , pour entendre dans la place publique leurs vaines clameurs. Quel intérêt peut prendre à leurs querelles celui dont les dons de Cérès , les fruits de la terre n'ont pas rempli les greniers pendant l'été ? Raffasiés de ces dons précieux une avidité insensée nous porte à disputer la fortune d'autrui (*b*). Tu ne seras plus exposé à de tels désirs. Terminons nos procès par un arrangement équitable ; car la paix est le plus précieux des dons de Jupiter. Nous partageâmes autrefois l'héritage qui nous étoit échu ; tu corrompis les arbitres par tes présens & obtins une part plus forte que la mienne ; insensés ! ils ne savent pas que la moitié est souvent préférable au tout ; ils ignorent les biens que les dieux ont caché dans la tétine d'une génisse ,

dans les herbes sauvages qui font la nourriture du pauvre. Si le travail d'un jour suffisoit pour nourrir un homme pendant une année entière, oisif il suspendroit à son foyer le gouvernail de son vaisseau, il ne fatigueroit ni ses bœufs ni ses mules laborieuses ; mais Jupiter irrité de la ruse de Prométhée a versé les maux sur la terre.

Essayant d'induire une seconde fois en erreur le maître des dieux (c), le fils de Japhet dérobe le feu à l'insçu, contre la volonté du dieu qui se plaît à lancer la foudre, l'enferme dans une urne, l'apporte aux mortels. Jupiter irrité lui adresse ces terribles menaces :

« Fils de Japhet , le plus rusé des
 » mortels , cachant le feu pour l'ap-
 » porter aux hommes , tu t'applaudis

» de m'avoir trompé ; tu en feras puni
 » toi & les races futures. Ils jouiront
 » du feu ; mais je leur enverrai un mal
 » qui se fera aimer , qui les séduira
 » par des charmes puissans , & les en-
 » traînera dans l'abîme (d).

Il dit : le pere des Dieux & des hommes applaudit , par un sourire moqueur , à la ruse qu'il a projetée. Il ordonne à Vulcain de mêler de la terre & de l'eau , d'en former une statue , de lui donner une voix humaine , d'affouplir ses membres , de la rendre semblable aux déesses : « qu'elle
 » ait , dit-il , la beauté des nym-
 » phes , que son regard inspire l'a-
 » mour ». Il ordonne à Minerve de la former dans les arts de son sexe , de lui apprendre à nuancer un agréable issu , à animer la toile sous ses doigts

industrieux ; il ordonne à Vénus de répandre les grâces sur sa tête , de lui inspirer les ardens désirs , de l'instruire dans l'art d'une élégante parure , à l'adroit meurtrier d'Argus , de souffler dans son ame l'impudence & les perfides amorces de la volupté.

Il dit : tous les immortels obéissent. Par les conseils du fils de Saturne , le boiteux Vulcain fabrique avec de la terre & de l'eau une jeune nymphe ; la déesse aux yeux bleus , Minerve ceint ses reins , la couvre d'un voile éclatant ; les Grâces & la déesse de la persuasion , la parent d'agraffes , d'anneaux d'or ; les Heures ornent son front de toutes les fleurs du printems. Minerve lui donne la majesté. Par l'ordre de Jupiter , dont le tonnerre effraie les mortels , le messager des dieux , Mercure ,

lui inspire les artifices , les séduifants discours , les charmes trompeurs. Il la nomme Pandore , parce qu'elle a reçu les dons de tous les Dieux , fléau terrible des humains.

Ce piège ainsi tissé , le père des dieux & des hommes envoie à Épiméthée l'adroit meurtrier d'Argus , conduisant le fatal présent. Épiméthée oublie les ordres que lui donna Prométhée son père : « Renvoie , lui dit-il , » tous les dons qui te viendront du » dieu qui règne sur l'Olimpe ; n'en » accepte aucun ; crains que ces dons » perfides ne soient une source de » maux pour les mortels ». L'imprudent Épiméthée oublie les ordres de son père , reçoit Pandore des mains de Mercure ; les maux se répandent sur la terre. Exempts de douleurs , de
durs

durs travaux, des infirmités qui hâtent la vieillesse, les races d'hommes vivoient heureuses ; maintenant à peine sont-ils nés que le poids de l'affreuse vieillesse les accable. Pandore tenant dans ses mains un vase immense , en soulève le fatal couvercle ; les maux , les soucis cuisans s'en exhalent, se dispersent sur la terre (e) ; un seul bien est renfermé au fond de cette urne , l'espérance ; elle s'arrête sur les bords du vase que Pandore s'empresse de refermer , par les conseils du dieu qui porte l'égide, de Jupiter qui assemble les nuées ; l'espérance demeure seule aux malheureux mortels qu'une foule de maux accable ; la terre en est couverte , la mer en est remplie ; pendant tout le jour , pendant toute la nuit , les maladies parcourent la terre, fon-

dent en silence sur les mortels ; car le dieu dont les conseils sont éternels , a étouffé leur voix. Ainsi l'homme fait de vains efforts pour induire en erreur le Maître des dieux.

Si tu le désires , ô Persée , j'entamerai un autre sujet ; je te dévoilerai d'autres mystères. Prêtes une oreille attentive à mes paroles.

Quand les hommes & les dieux furent nés , du tems que Saturne régnoit sur la voûte éthérée , les immortels donnèrent aux hommes l'âge d'or. Sans chagrins , sans inquiétudes , exempts de travaux , de douleurs , ils vivoient comme des dieux ; les infirmités , compagnes de la vieillesse , leur étoient inconnues ; partageant , même dans l'âge le plus avancé , les plaisirs de la jeunesse (*f*) , leur mort n'étoit qu'un

doux sommeil ; une terre féconde leur fournissoit d'elle-même des fruits délicieux ; l'abondance ne laissoit aucun prétexte à l'envie ; les soins paisibles, volontaires, par lesquels ils pourvoyoit à leurs besoins , écartoient l'ennui de l'oïfive jouissance (g). Depuis que la terre enferma la dépouille mortelle de cette première race d'hommes justes, couverts d'un épais nuage , leurs ombres voltigent sur la surface de la terre ; auteurs de tous biens , génies tutélaires des mortels , ils jugent les hommes par l'ordre de Jupiter , distinguent le juste de l'injuste ; tel est le partage royal qui leur fut assigné.

Après cette première génération , les habitans de l'Olympe en produisirent une seconde de beaucoup infé-

rieure , l'âge d'argent , dont ni la force du corps , ni le génie n'égalèrent l'âge d'or ; l'enfant demeura cent ans auprès de sa respectable mere ; elle l'éleva dans sa maison , prit soin de lui pendant un siècle entier ; mais la vie des hommes est abrégée ; à peine un léger duvet couvre leur menton ; à peine ils ont atteint la moitié de leur âge , que les maux que leur imprudence leur suscite , fondent sur eux ; impuissants pour écarter loin d'eux la cruelle injure (*h*) , ils ne s'assemblent plus par familles pour rendre aux immortels un culte légitime , pour faire couler , suivant la coutume , le sang des victimes sur les saints autels , comme la justice l'exige ; le fils de Saturne , irrité de leur négligence à rendre aux heureux habitans de l'O-

lympe l'honneur qui leur est dû , les enferme dans la tombe , & cependant depuis que la terre couvre leurs dépouilles mortelles la gloire les environne , ils sont nommés les plus heureux des hommes.

Jupiter produit un troisième âge qui ne ressemble en rien à l'âge d'argent. Les javelots sont les instrumens de leurs jeux sanglans ; l'injure vole ; ils se plaisent dans les pénibles travaux de Mars : on n'entend de toutes parts que gémissemens & soupirs ; ils se nourrissent de sang (*i*) ; intraitables , inaccessible , leur ame a la dureté de l'aimant , leur force est extrême , leurs bras invincibles ; leurs armes sont d'airain ; ils habitent des maisons d'airain ; car le feu n'existoit pas alors ; ils se détruisent l'un l'autre ; leurs ter-

ribles combats les précipitent dans les sombres demeures de Pluton ; leur nom ne subsiste plus sur la terre ; la cruelle mort triomphe de ces formidables géans ; la lumière du soleil ne brille plus à leurs yeux.

Cette race étant éteinte , le fils de Saturne en fuscita une plus juste & meilleure , la génération divine des héros du vieux tems , demi-dieux épars sur la surface du globe. Le terrible fléau de la guerre , les combats sanglans entraînent leur ruine ; grand nombre périrent dans le royaume de Cadmus , près de Thèbes aux sept portes , se disputant les immenses troupeaux d'Œdipe ; les autres ayant fendu les flots écumeux de la plaine liquide pour rendre Hélène à son époux , tombèrent sous les murs de Troye ,

ou furent engloutis dans les profonds abîmes de la mer à leur retour. Jupiter ne leur permet pas d'habiter les célestes demeures ; il les exile aux confins de la terre ; Saturne est leur roi. Délivrez de tous soins , ils habitent les îles fortunées , sur les rives de l'Océan, séjour enchanteur , la récompense des hommes justes ; la terre y fleurit trois fois , trois fois elle se couvre de fruits délicieux.

Flût aux Dieux , que je ne fusse né qu'après les tems que je vais décrire , ou que je fusse parvenu dans le royaume de Pluton avant de me voir confondu parmi la cinquième génération , âge de fer , pendant lequel l'homme est condamné nuit & jour à de durs travaux ! Les peines , les douleurs l'accablent ; & cependant

sa vie est mêlée de bien & de mal. Jupiter détruira cette race impie. A peine l'homme est-il né que ses tempes blanchissent , sa vie est de courte durée ; les enfans ne ressemblent plus à leurs peres ; la discorde arme les freres contre les freres , les hôtes contres les hôtes , les amis contre les amis ; les enfans insultent à ceux de qui ils tiennent l'existence ; impies envers les dieux , impies envers les auteurs de leurs jours , qu'ils ne récompensent point des soins qu'ils prirent d'eux dans un âge tendre ; les cités s'élèvent contre les cités & les dévastent ; ni les sermens, ni la justice, ni l'humanité ne sont respectés ; le crime est en honneur , la justice , la pudeur sont bannies de dessus la terre ;

le méchant poursuit le juste & l'accable ; la religion du ferment est méprisée ; l'envie se réjouit du mal d'autrui , la calomnie empoisonne la vie des malheureux mortels ; couverts de voiles d'une éclatante blancheur , la honte , le remords ont abandonné la terre ; ils n'habiteront plus parmi les mortels , qu'ils laissent en proie à de vives douleurs , à des maux irremédiables.

C'est aux Rois que j'adresse l'apologue que je vais raconter : quoique sages , il sera pour eux une leçon utile.

Un épervier perçoit la voûte éthérée emportant le chantre des forêts. Sous ses ferres crochues, la triste Philomène pouffoit de longs gémissemens ; son cruel tyran lui tint ce langage :

« Infortunée , à quoi servent tes vains
 » murmures ? tes forces ne peuvent
 » entrer en comparaison avec les mien-
 » nes ; tes chants harmonieux ne te
 » soustrairont pas à ma puissance ; je
 » te porterai où je voudrai ; tu seras
 » ma pâture , si le désir m'y convie ,
 » ou je te rendrai la liberté. Insensé
 » celui qui ose se mesurer contre plus
 » fort que lui ; la honte , les douleurs
 » sont les suites de sa défaite ». Ainsi
 parla l'oiseau aux larges ailes , dont la
 force égale la légèreté.

O Persée , respecte la justice , ne
 fais tort à personne ; car l'injure est
 une source de maux pour les malheu-
 reux mortels ; le sage qu'elle accable
 & dépouille , la supporte avec peine ;
 mais son triomphe est momentané. La
 voie de la justice est plus sûre ; elle

l'emporte à la longue. Celui-là est insensé qui n'est ramené à la vérité, que par les maux qu'il s'est attiré par sa faute. (k).

Le sentier de la justice est âpre, difficile ; mais un Dieu vengeur de la religion du serment , se hâte de punir ceux qui , gagnés par les présens , rendent des jugemens injustes. Couverte d'un épais nuage , la justice parcourt les cités , versant des larmes amères , implorant la vengeance des dieux contre ceux qui l'ont chassée , qui se sont détournés de sa voie. Heureux celui qui rend une justice exacte à l'étranger & au citoyen , qui ne s'écarte jamais de la voie droite ; sa ville fleurit , les peuples qui l'habitent sont heureux ; la paix, source d'une population nombreuse , règne dans cette

cité ; Jupiter , dont la foudre effraie les mortels , ne permet pas que les guerres la dévastent , que la famine ou l'injure attaquent ces hommes justes ; leurs festins sont joyeux ; la terre leur prodigue ses biens : une abondante gland  e couvre les sommets de leurs montagnes , dont la croupe est peuplée de laborieuses abeilles ; leurs troupeaux sont chargés d'une épaisse toison ; leurs épouses leur donnent des enfans semblables à leurs peres ; leurs maisons fleurissent , les richesses y affluent ; ils ne fendent point le sein des mers avec des vaisseaux légers ; mais la terre féconde les nourrit de fruits délicieux. Le fils de Saturne , dont l'  cil perçant embrasse l'univers , punit les crimes , l'injustice des mortels. Souvent une cité entière porte la

peine des forfaits d'un seul ; du haut des nues , Jupiter fait pleuvoir sur cette cité la famine & la contagion ; les peuples périssent par les conseils du dieu qui règne sur l'Olympe ; leurs femmes sont stériles , leurs maisons désertes , leurs armées sont vaincues & détruites , leurs murailles tombent , leurs vaisseaux sont engloutis.

O Rois , que cette justice rigoureuse qu'exerce le Maître des dieux demeure gravée dans votre esprit ; car les dieux inspectent les mortels ; ils sont près d'eux ; ceux qui accablent les autres par d'injustes jugemens n'échappent point à leur œil perçant. Par l'ordre de Jupiter , trois mille immortels , couverts de nuages qui les dérobent à la vue des hommes parcourent la terre , veillant sur leurs actions ,

distinguant le juste de l'injuste. La justice est une vierge auguste, fille de Jupiter, respectée des dieux qui habitent l'Olympe. Si quelqu'un la blesse, lui fait injure, elle s'assied aux pieds du trône de Jupiter, lui porte ses plaintes de l'injustice des hommes, sollicite sa vengeance; le peuple est puni des crimes des Rois qui prononcent des jugemens injustes, qui inclinent la balance de la justice.

O Rois, qui vous rassassiez de présents, que la crainte des dieux vous engage à redresser vos jugemens; oubliez la voie dangereuse de l'iniquité. Celui qui fait du mal à autrui s'en attire à lui-même; le conseil perfide retombe avec un poids énorme sur celui qui l'a donné. L'œil de Jupiter voit tout, son oreille entend tout,

rien n'échappe à sa vue perçante. En vain vous espérez renfermer votre injustice dans les murs de vos cités ; elle ne fera point ignorée du Père des dieux & des hommes. Il vaut mieux être méchant que juste , disent-ils , puisque l'homme injuste a un sort plus heureux. Non , je ne croirai jamais que le Dieu qui se plaît à lancer la foudre souffre que l'injustice obtienne de tels succès (1).

O Persée , retiens ce que je vais dire , grave-le dans ton esprit ; écoute la justice , oublie la violence , car telle est la loi que le fils de Saturne a donnée aux mortels. Les poissons , les monstres des forêts , les oiseaux du ciel se dévorent ; la justice n'est pas pour eux. Jupiter l'a donnée aux hommes comme le plus grand des biens.

Celui-là est heureux qui , connoissant ce qui est juste , s'y conforme dans ses jugemens ; le Dieu dont l'œil perçant embrasse la nature entière fait affluer les biens dans sa maison. Celui qui connoissant la vérité la trahit dans sa déposition , qui se parjure , qui essaie d'en imposer par des mensonges , qui blesse la justice dans ses jugemens , se fait à lui-même des plaies inguérissables. Sa postérité tombera dans l'oubli , tandis que la race de l'homme juste , fidèle à son serment sera en honneur. Imprudent Persée ! écoute les conseils d'un frere qui te chérit (*m*). Il est facile d'accumuler les crimes. Près d'eux est un sentier étroit ; les dieux ont voulu que le chemin de la vertu fût baigné de sueurs , la route en est longue , âpre , pénible ; mais parvenu
au

au sommet , elle devient aussi aisée qu'elle fut difficile à son entrée. Celui-là est sage qui fait tout par lui-même , qui considère la fin dans tout ce qu'il entreprend , qui obéit aux prudents conseils. Cet homme est insensé & inutile qui , ne connoissant rien par lui-même , n'écoute pas les conseils d'autrui.

Souviens-toi des miens , ô Persée , race des dieux ; travaille afin que la famine fuie loin de toi , que la respectable Cérès te chérisse , que d'abondantes moissons emplissent tes greniers ; car la famine est compagne du paresseux ; les dieux & les hommes haïssent celui qui vit oisif , semblable aux guêpes avides , sans aiguillon , qui inutiles , dévorent le miel que les laborieuses abeilles se sont fatigué à amasser. Mets ta félicité à te livrer à

§4 LES TRAVAUX

d'utiles travaux qui emplissent tes greniers pendant l'été. Le travail féconde les troupeaux , enrichit les mortels ; celui qui travaille est chéri & des dieux & des hommes ; le paresseux leur est en horreur ; l'activité est honorable , l'oïveté honteuse. L'homme oïsis envie l'opulence de l'homme laborieux ; mais la gloire est la récompense de la vertu (*n*) ; ainsi tu deviendras semblable aux dieux. Ne regarde point d'un œil envieux les possessions d'autrui ; penfes à assurer ta subsistance par ton travail ; c'est le conseil que je te donne.

Il est une fausse honte qui accompagne l'indigent ; il est une fausse pudeur qui blesse ; il en est une qui soutient le courage & anime le travail ; la crainte de tomber dans l'indigence

& une juste confiance amènent les richesses.

Ne te charges pas de biens usurpés ; ceux que les dieux nous donnent sont meilleurs.

Les richesses que la violence ou la fraude accumulent (telles qu'il en est beaucoup , car l'amour du gain séduit les mortels , l'impudence succède à la honte) sont aisément dissipées par l'ordre des dieux ; la maison de cet homme se détruit , son éclat est de peu de durée ; celui qui repousse le suppliant & maltraite son hôte , est à l'égal de l'adultère qui séduit & fouille l'épouse de son frere , à l'égal de l'homme injuste qui dépouille par fraude l'orphelin , de l'impie qui injurie son pere sur le bord du tombeau , accablé sous le poids des ans ; de tels hommes attirent

sur eux le courroux de Jupiter ; leur fin est malheureuse ; le Maître des dieux leur envoie les maux en échange des actions injustes auxquelles ils se sont livrés. Gardes-toi d'être assez insensé pour commettre de tels forfaits.

Souviens-toi d'offrir aux dieux des victimes , selon tes facultés , avec un cœur chaste & des mains pures , de brûler dans leurs temples les cuisses brillantes de graisse des animaux que tu auras immolés , de leur faire des libations , de parer leurs autels , de te les rendre propices , & lorsque tu es prêt à monter dans le lit , pour goûter les douceurs du sommeil , & lorsque la sainte lumière de l'astre du jour s'élève sur l'horizon ; souviens-toi de leur demander un cœur pur & un esprit joyeux , de te mettre en état d'ac-

quérir le champ d'autrui , & de n'être point forcé de vendre le tien.

Appelle au festin ton ami , laisse ton ennemi , appelle spécialement celui qui demeure près de toi. Quand il te surviendra une affaire dans laquelle tu auras besoin du secours de tes voisins , ils accoureront demi-vêtus , tes parens se ceindront pour te secourir. Un mauvais voisin est un fléau , un bon secoure puissamment : c'est un don des dieux qu'un bon voisin ; les bœufs ne périssent qu'à cause des mauvais voisins.

Emprunte de ton voisin & rend lui avec fidélité , à la même mesure & plus si tu peux , afin de le retrouver dans ton besoin.

Abstiens-toi des gains injustes ; de tels profits sont des pertes.

Aime celui qui t'aime ; regarde avec mépris celui qui te regarde avec mépris ; donne à celui qui t'a donné ; sois parcimonieux envers celui que tu as trouvé parcimonieux envers toi (o) : on donne à celui qui nous donne : on refuse à celui qui nous refuse.

La libéralité est bonne , la rapine pernicieuse ; elle conduit à la mort.

Celui qui donne volontairement, quelque grand que soit son présent , s'y complaît ; son ame en reçoit de la joie ; le remords déchire le cœur de celui dont l'impudence s'est emparée du bien d'autrui , quelque modique qu'en soit l'objet.

Peu ajouté à peu , mais fréquemment , forme une masse énorme ; celui qui accumule le superflu évite la triste famine.

Ce qui est renfermé dans la maison ne donne pas de souci ; ce qui est à la porte est facilement gâté ou enlevé.

Il est bon d'user de ce qu'on a ; il est dur de manquer du nécessaire. Médite cette vérité , ô Persée ! bois le vin contenu dans l'urne nouvellement entamée ; use largement de celle qui finit ; ménage le milieu ; il est honteux d'épargner le fond du vase ; sois généreux avec ton ami.

Appelle un témoin dans tes jeux , même avec un frère. Trop de confiance & trop de défiance perdent les hommes.

Garde-toi de te laisser séduire par une femme adroite ; ferme l'oreille à son babil ; sois insensible à ses trompeuses caresses (p) ; celui qui se fie à la femme se fie aux voleurs.

Qu'un seul fils garde la maison paternelle , la préserve des dangers , prenne soin de tes troupeaux ; ainsi tes richesses s'accroîtront. Puisses-tu ne mourir qu'accablé sous le poids des ans , laissant un autre fils qui partage avec son frère ? Jupiter se plaît à verser ses trésors sur les familles nombreuses ; le grand nombre d'enfans enrichit le cultivateur ; mais il accroît ses soins. Si ton cœur désire la richesse , suis mes conseils , que les travaux se succèdent , dans les saisons convenables (*q*).

(*r*) COMMENCES la moisson quand les Pléiades , filles d'Atlas , s'élèvent sur l'horison , laboure quand elles dis-

paroissent ; car elles demeurent cachées pendant quarante nuits & quarante jours , & se montrent de nouveau quand l'année est prête à finir (s). C'est alors qu'il convient d'aiguïser le fer sous lequel doivent tomber les épis. La loi des campagnes , loi générale pour tous les habitans des vallées qui bordent la plaine liquide , pour tous ceux qui , loin des rives de la mer écumeuse , cultivent des champs fertiles , est de dépouiller ses vêtemens pour répandre la semence , de les dépouiller pour hâter le pas tardif des bœufs , de les dépouiller pour moissonner.

Aies soin de recueillir les dons de Cérès dans la saison convenable , quand ils sont parvenus à la maturité , si tu ne veux être contraint de man-

dier dans les maisons d'autrui sans rien obtenir , comme tu fais maintenant dans la mienne. N'espère de moi par la suite, ni dons , ni prêt : travaille, insensé Persée ! c'est la tâche que les dieux ont imposée aux mortels ; ne t'exposes plus à être forcé de courir les maisons de tes voisins avec ta femme & tes enfans , leur faisant le tableau touchant de ta misère , sans en être écouté. Ils te donneront deux & trois fois ; devenu à charge , tu les fatiguerois envain par d'inutiles harangues. Les longs discours ne servent de rien ; songes à payer tes dettes , à éviter la famine.

Mets-toi en état d'acquérir une maison , une femme esclave qui veille sur ton ménage , un bœuf de travail , une jeune fille non mariée , qui prenne

soin de tes bœufs , tous les ustensiles du labourage. Fais effort pour n'être contraint de demander ces choses à personne , au risque d'être refusé , au risque d'être forcé , manquant des ustensiles nécessaires , de laisser passer la saison convenable , & de voir tes espérances s'évanouir (1).

Ne diffère au lendemain , ni au sur-lendemain ; le paresseux , celui qui diffère , n'emplit point ses greniers ; l'activité double l'ouvrage ; celui qui diffère est puni de sa négligence.

Quand les chaleurs de l'été sont passées , que le soleil ne darde plus que des rayons affoiblis , que les sueurs n'épuisent plus le corps de l'homme , que les pluies de l'automne , présent de Jupiter , rafraîchissent l'air , la

gaieté renaît dans le cœur ; l'homme est plus léger , plus alerte.

Alors le Sirius (μ) est moins de tems pendant le jour , sur la tête des mortels ; les nuits sont plus longues ; la sève cesse de monter aux arbres , leurs feuilles tombent ; frappés de la coignée , ils sont moins sujets à la carie ; c'est le tems de les abattre , de préparer les instrumens du labourage. Creuse un tronc de trois pieds ; il sera ton mortier ; que le pilon ait trois coudées , qu'une planche de sept pieds servant de levier s'y emboîte (x) ; c'est la mesure la plus convenable ; si tu la coupe de huit tu pourras en détacher un maillet ; que ton chariot ait dix palmes ; choisis des bois courbes pour former les jantes de tes roues ; parcours la montagne & la plaine , cher-

chant un chêne dentelé pour former le manche de ta charrue. Quand tu l'auras trouvé, presse-toi de l'emporter dans ta demeure ; il te servira à affermir le pas de tes bœufs. Élève de Pallas , insère le timon dans la dentelure ; attache-le avec de fortes chevilles. Prépare dans ta maison deux charrues, l'une d'une seule pièce , l'autre de bois d'assemblage ; car il est de beaucoup plus fort : si l'une se casse , tu feras traîner l'autre par tes bœufs. Les timons de laurier & d'orme ne sont pas sujets aux vers ; que le dentale soit de chêne , l'extrémité du manche d'hieul.

Achète deux bœufs de neuf ans ; c'est le moyen âge ; ils sont dans leur force , plus propres aux travaux ; tu ne craindras point que leurs combats

brisent la charrue , qu'ils fuient laif-
fant le labour imparfait. Qu'un valet
de quarante ans les fuive, muni d'un
quartier de pain de quatre livres ;
qu'il prenne foin de l'ouvrage , &
dirige les sillons , qu'attentif à fon
travail , il ne détourne les yeux ni
à droite ni à gauche , cherchant fes
compagnons ; un efclave plus jeune
ne feroit pas auffi sûr , pour répan-
dre la femence avec égalité ; les jeu-
nes gens font facilement détournés
par l'impatience de rejoindre leurs
camarades.

Sois attentif au paffage de la grue ,
à fes cris , fignal de l'hiver , fignal des
pluies , de la faifon du labour. Le
cœur de celui qui manque de bœufs
en cette faifon eft déchiré. Prends
foin de tes bœufs dans l'étable ; il

est facile de dire à son voisin : *prêtes-moi tes bœufs & ton chariot.* = *Mes bœufs sont au travail* , répond le voisin , avec la même liberté. L'homme qui se croit riche songe alors à fabriquer un chariot. Insensé ! il ne fait pas que cent pièces doivent le composer. Prépare-le d'avance ; garde-le avec soin dans ta maison.

Quand la saison du labour est arrivée , sois diligent toi & les tiens ; laboure la terre sèche & celle qui a été humectée par les eaux. Hâte-toi de labourer au lever de l'aurore , afin que tes greniers soient pleins. Retourne la terre dans le printemps ; retourne-la en été pour n'être pas trompé dans tes espérances ; répands la semence sur la glèbe légère , nouvellement défrichée , & attends avec confiance une abon-

dante moisson ; elle n'échappera ni à ton espoir ni à celui de tes enfans (γ). Adresse tes vœux à Pluton (ζ) ; adresse tes vœux à la chaste Cérès ; demande-lui que ses dons parviennent à la maturité.

Quand tu commences ton labour , au moment auquel tu fais le manche de la charrue , quand les traits sont tendus , que l'aiguillon atteint le dos de tes bœufs , qu'un jeune enfant te suive armé d'un hoïau , pour écarter les oiseaux & recouvrir la semence que tu répands.

L'ordre est le plus grand des biens pour les mortels ; le désordre le plus grand des maux. Si le dieu qui habite le sommet de l'Olympe bénit tes travaux , ta moisson sera abondante , tes épis flotteront au gré des vents.

Prends

Prends soin alors de préparer tes greniers , d'en chasser les araignées ; j'ai cette confiance que , joyeux à la vue des richesses qui y seront enfermées , pourvu de vivres abondans , tu attendras en paix le retour du printems , & ne porteras plus un œil envieux sur l'opulence d'autrui ; l'indigent implorera ton assistance & sera secouru. Mais si tu attends le solstice d'hiver pour commencer ton labour , ta récolte sera si foible , qu'assis sur les bords de ton champ , à peine suffira-t-elle pour emplir ta main ; tu seras forcé de te traîner dans la poussière pour réunir quelques épis épars , que tu emporteras dans un panier ; ton ame sera affligée , & tu n'exciteras ni l'envie ni la pitié.

(aa) Nos vaines conjectures ne s'ac-

cordent pas toujours avec les décrets du dieu qui porte l'égide ; il est difficile aux mortels de prévoir ses desseins. Quoique ton labour ait été tardif , il est des événemens qui peuvent te garantir des suites funestes de ta négligence (*bb*). Quand le chant du coucou , perché sur la cime des chênes , réjouit les hommes par le retour du printems , si Jupiter fait pleuvoir sans interruption pendant trois jours , que l'eau ne surpasse point la corne des bœufs , & que cependant elle en soit couverte , le laboureur paresseux sera favorisé à l'égal du diligent. Conserve ces préceptes dans ta mémoire , ô Persée , observe le retour du printems qui rajeunit la nature , observe les pluies salutaires.

Dans l'hiver quand le froid re-

tient l'homme auprès de ses foyers ,
 passe sans t'arrêter devant les chauffoirs publics , devant les lieux de débauche ; l'homme actif , infatigable , accroît ses possessions , même dans cette saison ; que les frimats de l'hiver ne t'engagent pas à languir dans une molle oisiveté , mère de l'indigence ; le paresseux manque du nécessaire ; nourrissant dans son ame de vaines espérances , il forme aisément des projets criminels : l'espoir est inutile à l'indigent qui attend la fortune dans un lieu de débauche. Tu parleras ainsi à tes esclaves : « l'été ne » durera pas toujours , faites-vous des » asyles contre la rigueur du froid ; » redoutez le mois Lénayon (cc) ; » redoutez ces jours funestes aux

» bœufs, les glaces, les frimats ». Quand le souffle impétueux de Borée s'élevant des montagnes de Thrace, soulève les flots de la plaine liquide, la terre gémit, des sifflemens affreux se font entendre dans les forêts, les chênes à la cime élevée, les épais hyeules déracinés au sommet des montagnes, tombent dans les vallées; l'horrible fracas de leur chute est répété par les échos qui retentissent dans les antres obscurs des bois; les bêtes sauvages frissonnent, leurs queues n'ont plus ce mouvement, signe de l'allégresse (*dd*); leur poil hérissé épaissit sans les réchauffer; le froid pénètre le cuir épais des bœufs, les longs poils des chèvres voltigent au gré des vents; la récolte annuelle de l'épaisse toison des moutons, suffit

à peine pour les prémunir contre le souffle impétueux de Borée (*ee*); le froid courbe le vieillard; la peau délicate de la jeune nymphe qui n'a point encore ressenti les feux de la blonde Vénus, en feroit pénétrée, sans le soin qu'elle prend de garder sa maison, près d'une mère qu'elle chérit (*ff*), sans le soin qu'elle prend de se purifier par un bain salulaire, de répandre sur son corps une huile parfumée, de dormir en paix, pendant la nuit entière, dans l'intérieur de sa demeure, évitant les rigueurs de l'hiver. Le polype manquant de nourriture dans ses tristes retraites, dans ses froids asyles, se dévore lui-même. Le soleil vivifiant se plaît dans cette saison à parcourir les demeures, à visiter les cités des nègres;

ses rayons émoussés ne s'élèvent que lentement sur l'horison de la Grèce. Alors les cerfs, les bœufs sauvages, les loups, les ours qui habitent les forêts fuient dans les antres obscurs, dans les retraites les plus cachées des rocs fourcilleux (*gg*); semblables à des trépièdes, les hommes marchent courbés vers la terre, leur dos semble brisé, leurs yeux évitent l'éclat trop vif de la neige répandue dans l'air. Applique sur ton corps un lourd & moëlleux manteau, revêts une longue tunique dont la trame ferrée soit couverte d'une laine épaisse pour éviter de trembler, pour te garantir de la rigueur du froid (*hh*); que tes pieds soient couverts d'un cuir de bœufs épais, étroitement ferré, garni de poils en dedans; aies soin,

quand le tems de la gelée approche, de lier ensemble, à l'aide de nerfs de bœufs, les peaux des boucs nouveaux nés, de les jeter sur tes épaules, de te prémunir contre la pluie ; que ta tête soit couverte d'un bonnet d'un tissu ferré qui s'étende jusques sur tes oreilles. Quand Borée a soufflé pendant la nuit, une vapeur froide s'élève de la terre avec l'aurore, un air humide s'étend sur les travaux des mortels pour les féconder ; les vents, les tempêtes, le thracien Borée élevant les vapeurs de dessus la surface des fleuves, surcharge les nuées ; elles retombent en pluie. Préviens leur chute ; ton ouvrage achevé, reviens à la maison , crains qu'une nuée noire ne pénètre tes vêtemens d'une humidité dangereuse. Ce mois

est difficile à passer, pénible pour le bétail, pénible pour les hommes. Ne donne à tes bœufs, en cette saison, qu'une demi-ration; accorde aux hommes une nourriture plus abondante, quoique frugale; la longueur des nuits y supplée. Observe cette règle pendant toute l'année, de proportionner la nourriture à la durée du jour & de la nuit, attendant que la terre, mère de tous les animaux, t'apporte une nouvelle récolte de toutes espèces de fruits.

Quand le soleil aura parcouru soixante fois sa carrière journalière, que l'hiver sera écoulé, que l'Orion brillera à l'entrée de la nuit sur la voûte éthérée, quand la fille de Pandion (l'hirondelle) (ii), gémira au lever de l'aurore, c'est le commence-

ment du printems qui répand sur la terre son éclatante lumière ; taille alors ta vigne , c'est la saison la plus favorable ; il est trop tard de creuser les fosses , d'y coucher les provins , lorsque l'escargot sortant de terre , fuyant les Pléiades , marche déjà sur les plantes.

Aiguise alors ta faux , éveille tes esclaves , qu'ils quittent les antres obscurs dans lesquels ils goûtoient les douceurs du sommeil , qu'ils préviennent le lever de l'aurore ; c'est le tems de la moisson ; crains que le soleil n'énerve tes forces ; lève-toi avec le jour ; hâte-toi d'assembler les gerbes , de les transporter dans tes greniers , ménage un tems précieux (*kk*) ; si tu attends , pour te mettre au travail , que le soleil soit levé , tu auras perdu le

riers de la journée ; l'aurore nous invite à nous mettre en marche , à nous livrer au travail ; le lever de l'aurore ouvre le chemin au voyageur , impose le joug pesant sur le col des bœufs. Quand le chardon fleurit , que les nombreuses cigales agitant leurs ailes , font retentir de leurs chants aigus les arbres sur lesquels elles sont perchées , c'est l'été , la saison des travaux ; les chèvres sont plus grasses , le vin meilleur , les femmes plus tendres , les hommes plus foibles ; le Sirius dardant ses rayons sur les têtes des mortels , appesantit leurs genoux , dessèche leurs corps par ses feux ardents. Ais soin en cette saison de placer dans un antre frais , creusé dans le roc par la nature , un vin exquis (//),

une urne pleine d'un lait de chèvres, dont les petits aient été sevrés, la chair d'une génisse nourrie des tendres rejets d'arbres odorants, la chair des premiers-nés de ton troupeau; assis à l'ombre, le visage tourné vers les douces haleines du Zéphir, près d'une fontaine limpide, bois le vin frais qui pétille dans le vase, goûte les douceurs d'un repas délicieux; aies soin de verser trois parties d'eau sur une de vin.

Lorsque l'Orion déploiera sa puissance, ordonne à tes esclaves de broyer les dons de Cérès, sur une aire aplanie, exposée aux vents; mesure ta récolte, enferme-la dans les vases qui lui sont destinés. Ayant renfermé avec soin tes richesses dans ta demeure, loue un esclave, cher-

che une jeune captive qui n'ait point d'enfans ; car celles qui en ont sont plus difficiles à gouverner ; prends soin de te pourvoir d'un dogue vigoureux ; nourris-le largement, qu'il veille sur ta récolte contre l'homme avide qui chercheroit à profiter des momens de sommeil que tu goûtes pendant la chaleur du jour, pour te ravir le fruit de tes travaux. Conserve avec soin & ton fourage, & les pailles que le vent n'a point enlevées. Ces provisions serviront, pendant toute l'année, à la nourriture de tes bœufs & de tes mules ; donne du repos à tes esclaves, affranchis tes bœufs du joug pesant qu'ils ont porté.

Quand l'Orion & le Sirius auront parcouru la moitié de leur car-

rière, que l'aurore aux doigts de rose inspectera la grande Ourse, ô Persée, coupe les raisins, emporte-les dans ta demeure, expose-les au soleil pendant dix jours & dix nuits, conserve-les à l'ombre, dans un lieu frais, pendant cinq; le sixième jour enferme dans les vases qui leur sont destinés, les dons du joyeux Bacchus.

Lorsque les Pléiades, les Hyades & l'impétueux Orion ne paroîtront plus sur la voûte éthérée, souviens-toi que le tems du labour est arrivé.

Ainsi tes travaux rustiques seront distribués dans les quatre saisons.

Si le desir d'affronter les périls de la mer s'empare de toi, prends garde d'exposer ton vaisseau sur l'élément liquide, quand les Pléiades & l'impétueux Orion auront plongé

dans l'Océan; alors tous les vents déchaînés excitent des tempêtes. Suis mes conseils; travaille la terre en cette saison; mets ton vaisseau à sec sur le continent, appuie-le de tous côtés par de fortes pierres, pour arrêter l'effort des vents humides qui soufflent en ce tems; aies soin de vider la sentine, dans la crainte que la pluie ne la pourrisse, renferme les agrêts dans ta maison, ploie les voiles, car ce sont les ailes à l'aide desquelles les vaisseaux fendent le sein de la plaine liquide; expose à la fumée le gouvernail; attends que la saison favorable soit arrivée. Alors lance à la mer ton vaisseau léger, leste-le convenablement d'utiles marchandises dont l'échange t'enrichisse. C'est ainsi, ô

mon cher Persée (*mm*), que ton père & le mien fuyant l'indigence dont Jupiter accable qui il lui plaît, malheureux, manquant de tout (*nn*), abandonna l'Éolienne Cumes, qu'il osa fendre avec un vaisseau léger le sein de la plaine liquide, fit de grands profits, se fixa, à son retour, dans Ascrée, près de l'Hélicon, incommode demeure, où l'hiver est dur, l'été brûlant & pénible.

O Persée, souviens-toi de te livrer aux travaux dans la saison convenable ; mais sur-tout ne te hazarde sur la mer que par un tems propice. Si ta fortune ne te permet d'équiper qu'un petit navire, sois content de ton sort, les risques seront moindres ; un grand te mettra à portée de faire un commerce plus étendu (*oo*), pourvu

que les vents te favorisent , qu'ils retiennent leurs impétueuses haleines.

Si tournant ta pensée vers le commerce , malgré les dangers qu'il présente (*pp*) , tu fais efforts pour payer tes dettes , & fuir l'indigence , je t'indiquerai les saisons convenables , quoique peu instruit dans l'art de la navigation par ma propre expérience ; car je ne me suis hasardé sur la mer que dans un seul voyage , passant en Eubée , de l'Aulide , où jadis les Grecs ayant assemblé leur armée , pour cette guerre fameuse qu'ils déclarèrent à la ville sacrée de Troye aux belles femmes , attendirent si long-tems les vents favorables. Pendant le cours de ce voyage je disputai le prix dans une lice que les enfans du sage Amphidamas ouvrirent dans la

Calcide.

Calcide. Les magnanimes enfans de ce Roi proposèrent plusieurs genres de combats. Je remportai la victoire par mes doctes chansons, j'obtins un trépied à deux anses que je consacrai aux Muses qui habitent les bords de l'Hélicon ; en ce lieu mes chants harmonieux furent couronnés pour la première fois. C'est le seul voyage dans lequel j'aie osé affronter, dans l'assemblage fragile d'un vaisseau léger, les fureurs de l'humide élément ; mais je te dévoilerai les conseils du Dieu qui porte l'égide ; je t'apprendrai les chants divins que les Muses m'ont enseignés.

Pendant les cinquante jours qui suivent le solstice de l'été brûlant & pénible, la navigation est sûre pour les mortels ; aucun vaisseau ne se

brise , la mer n'engloutit aucun voyageur , aucun matelot , si Neptune qui ébranle la terre , ou Jupiter , le Roi des immortels , ne les ont dévoués à la mort dans leurs éternels conseils ; car ces deux Divinités distribuent aux hommes & les biens & les maux. Les souffles des vents sont paisibles dans cette saison , la mer est calme ; confie à l'humide élément , ton vaisseau chargé d'utiles marchandises ; mais hâtes-toi de revenir dans ta maison ; n'attends pas le vin nouveau ; crains les brouillards de l'automne ; crains l'hiver qui te poursuit , crains les souffles impétueux du vent d'ouest , qui , excité par les pluies que Jupiter verse en abondance , bouleverse la plaine liquide. La mer est difficile alors.

Il est une autre saison pour la navigation ; quand , semblables aux traces que la corneille imprime en marchant sur la terre , les feuilles commencent à pointer au sommet du figuier. La mer est navigable dans les premiers jours du printemps ; & toutefois je n'approuve point qu'on se hazarde alors sur la plaine liquide ; car la navigation est peu agréable ; il faut saisir le moment avec une précision dangereuse , autrement vous échappez avec peine au trépas. Les insensés mortels tentent souvent de tels voyages ; il est affreux de périr dans les flots ; mais l'avidité l'emporte , l'ardeur du gain occupe seule les hommes.

Quant à toi , ô Persée , grave dans ton esprit les conseils que je te

donne. Garde-toi de confier à la mer toute ta fortune , toutes tes espérances ; laisse dans ta maison tes effets les plus précieux ; n'emporte avec toi que la moindre partie ; il est dur de trouver l'indigence dans les flots ; quand le char est trop chargé , l'essieu rompt , les effets qu'il portoit sont gâtés. Garde de la modération en tout ; choisis le tems le plus favorable.

Ne te hâtes pas de choisir une épouse ; trente ans est l'âge convenable pour le mariage , peu devant , peu après. La femme est nubile à quatorze ; choisis-la éprouvée par cinq ans de virginité , afin d'être assuré de ses mœurs. Que ta respectable épouse soit formée par tes soins aux louables coutumes de nos pères. Pré-

fère celle qui demeure près de toi ; regarde de tous côtés ; apporte à ce choix toute l'attention dont tu es capable, crains de devenir un sujet de risée pour tes voisins. Il n'est aucun bien préférable à une bonne femme, il n'est rien de plus funeste qu'un mauvais choix. Gardes-toi de ces femmes infatigables, qui usent l'homme le plus vigoureux, & hâtent la vieillesse de leurs époux.

Rends un culte religieux aux Dieux immortels.

N'aies point dans ton compagnon la même confiance que dans ton frère. Si tu lui as accordé une telle confiance, prends garde de lui manquer le premier.

Ais en horreur le mensonge, même dans les jeux.

Si ton ami t'a provoqué par quelque parole dure, s'il a commis quelque faute envers toi, punis-le deux fois. S'il revient à toi, qu'il te fasse satisfaction, reçois-la. Malheureux est l'homme qui change souvent d'amis.

Que l'air de ton visage ne démente jamais ta pensée; ne cherche pas à multiplier tes hôtes; & cependant qu'on ne puisse te reprocher que personne ne jouit chez toi des droits de l'hospitalité.

Ne sois ni le compagnon des méchans, ni le calomniateur des bons.

N'ajoute pas à l'affliction du pauvre, en lui reprochant son indigence; c'est un fléau qui lui est envoyé par les heureux Immortels.

Une sage dispensation des paroles est le plus grand des trésors. La grace des discours consiste à dire tout, & à ne dire que ce qu'il faut. Si tu dis du mal d'autrui, tu ne tarderas pas à apprendre qu'on en dit davantage de toi.

Porte la gaieté & l'aisance dans les festins auxquels tu invites tes hôtes ; elle en est l'ornement , la dépense en est petite. Au lever de l'aurore , gardes-toi d'offrir , avec des mains impures , des libations à Jupiter ou aux autres Dieux ; ils rejettent de tels sacrifices , & n'exaucent point les vœux de ceux qui les leur font.

Garde une exacte modestie dans toutes tes actions , & de jour & de nuit ; car les nuits appartiennent aux

Dieux ; respecte-toi jusques dans ta maison , près de tes foyers.

De retour d'un repas funèbre , abstiens-toi de ton épouse , attends que tu te sois purifié par des sacrifices offerts aux Dieux immortels (*qq*).

N'entreprends pas de traverser un fleuve avant d'avoir dirigé tes regards vers le Dieu qui commande à ses flots , avant d'avoir baigné tes mains dans son onde limpide , de lui avoir adressé tes vœux ; les Dieux s'indignent contre ceux qui osent traverser les fleuves avec des mains souillées ; ils les punissent de leur impiété.

Invité aux festins sacrés , ne sépare pas avec le fer l'ongle neuf du vieux.

Ne place pas l'urne qui renferme le vin sur la coupe du buveur ; car cela est de mauvais augure.

Ne laisse pas imparfaite la maison que tu bâtis, de peur que la babilarde corneille ne vienne s'y placer, qu'elle n'y fasse entendre des croassemens d'un funeste présage.

Ne manges ni ne te baignes dans des vases non encore consacrés.

Ne t'assis point sur des pierres, car cela est dangereux.

N'y fais asseoir ni un enfant nouveau né (*rr*), ni l'enfant d'un an, de peur de les énerver.

Ne te baignes point dans la même eau dans laquelle ta femme s'est purifiée; cette impureté seroit sévèrement punie par les Dieux.

Si tu arrives à un sacrifice commencé, n'en tourne pas les mystères en ridicule; car les Dieux s'en irritent.

Gardes-toi de fouiller l'onde des fleuves qui se jettent dans la mer ; gardes-toi de profaner les sources limpides (ss) ; il n'est pas salutaire d'en agir ainsi.

Respecte l'opinion des hommes. La mauvaise réputation est un pésant fardeau ; elle vole de bouche en bouche ; les peuples la répandent ; l'opinion publique ne se dissipe jamais entièrement ; la Renommée est une Déesse, elle ne meurt point.

Fin des Travaux.



LES JOURS.

OBERVE les jours favorables suivant l'ordre du destin, & fais-les connoître à ceux qui habitent ta maison.

Le trentième de chaque mois est le meilleur pour visiter les ouvrages, & distribuer la tâche à tes esclaves, pendant que le peuple est assemblé dans la place, que le Juge sur son tribunal termine les procès par d'équitables jugemens (ii).

Tels sont les jours favorables suivant les éternels décrets de Jupiter.

Le premier de la nouvelle Lune (iii), le quatrième, le neuvième, sont des

76 LES JOURS

jours sacrés ; c'est le neuvième d'un mois que Latone mit au monde Apollon au glaive d'or. Le huitième & le neuvième de la Lune parvenue à son second quartier, sont destinés au soin des affaires domestiques ; le onzième & le douzième le sont à la tonte des moutons , & à la récolte ; mais le douzième est de beaucoup préférable au onzième. C'est en ce jour que, pendant les chaleurs de l'été, l'araignée suspendue dans l'air file sa toile, que la fourmi entasse le grain qu'elle a recueilli ; une femme soigneuse monte en ce jour son métier, ourdit les premiers fils de sa trame.

Gardes-toi de commencer à répandre la semence le treizième du mois ; il est favorable aux plantations ; le

seizième est pernicieux aux plantations , favorable à la naissance des mâles , nuisible aux femelles & pour leur naissance & pour leur hymen. N'espère de filles ni le premier ni le sixième de chaque mois ; mais visite ton étable , châtre tes boucs & tes béliers , ce sont les jours des pâtres ; ta femme te donnera des mâles en ces jours. Les paroles piquantes, les adroits mensonges , les discours séducteurs , les entretiens secrets leur conviennent.

Le huitième est destiné à châtrer les chevreaux , & les taureaux mugissans ; le douzième les mulets laborieux ; le vingtième , dans la pleine lune , te donnera un fils industrieux , plein de sagesse ; car il est propre , ainsi que le dixième , à la génération des mâles ; le quatorzième à celle des filles : ac-

coutume en ce jour tes moutons à entendre ta voix , foumets au joug tes bœufs , dresse avec douceur tes chiens, & tes mules laborieuses , les flattant d'une main légère. Le quatrième , le quatorzième & le vingt-quatrième, fouviens-toi d'écarter de ton esprit les soucis cuisants ; ces jours sont saints. Le quatrième , conduis à ta maison ta jeune épouse , après avoir pris les augures par le vol des oiseaux ; car cette précaution est nécessaire dans un tel engagement. Évite les jours où le nombre cinq se rencontre ; ils sont dangereux : on dit que les furies vengeresses des parjures parcourent les cités & les campagnes en ces jours ; elles punissent les mortels violateurs de leurs sermens.

Le dix-septième, visite les dens de

Cérès , agite tes bleds dans une aire bien applanie , coupe tes bois de charpente , & ceux destinés à la marine. Le quatrième , commence à les assembler , à construire ton navire ; le neuvième est plus favorable quand le soleil a parcouru la moitié de sa carrière ; le premier & le neuvième sont sans danger pour les mortels. Le neuvième jour , plantes , accrois ta famille par les joies de l'hymen ; ce jour est favorable à l'homme & à la femme , n'y crains aucun dommage.

Peu savent que le vingt-neuvième de chaque mois est excellent pour relier les cuves , pour soumettre au joug les bœufs , les mulets , les coursiers légers , pour lancer les vaisseaux à la mer ; peu auront confiance dans mes paroles.

Le quatrième , ouvre les urnes qui renferment ton vin ; le milieu de ce jour est sacré par-dessus tous les autres ; quelques-uns estiment sur-tout le vingt-quatrième au lever de l'aurore ; car l'après-midi est moins favorable.

Tels sont les jours utiles aux mortels ; les autres sont indifférens , aucun fort n'y est attaché ; ils n'apportent rien ; celui-ci fait cas de l'un , celui-là de l'autre. Peu connoissent ces mystères ; la marâtre prise un jour , la mere en prise un autre : heureux celui qui distribue sagement ses travaux ! Un tel homme ne se rend coupable d'aucune faute envers les Dieux : il observe & juge le vol des oiseaux , & évite de se rendre criminel.

F I N.

NOTES

NOTES

Des Travaux & des Jours.

(a) Le Grec porte :

Καὶ κτεταμὲν κτεταμῖ κοτίδ, καὶ τέκτονι τέκτων,

L'ouvrier en terre porte envie à l'ouvrier en terre, l'artisan à l'artisan.

(b) Le Grec porte :

Τῷ κεκορεσμένῳ, μήτις καὶ δόξαν ὀφείλεις
κτῆμασ' ἐκ' ἀλλοτρίοις.

Dont étant rassasié tu intentes des procès aux possessions d'autrui.

(c) C'est ce qu'exprime le mot αὐθις. Prométhée essaya d'en imposer à Jupiter dans le festin des dieux & des hommes, à Sicyone ; ce fut son premier crime : ensuite il déroba le feu qu'il apporta aux mortels.

82 LES TRAVAUX

(d) Le Grec porte :

Τοῖς δ' ἐγὼ ἀντὶ πυρὸς δώζω κακὸν, ᾧ κεν
ἅπαντες
τέρπωνται κατὰ θυμὸν, ἔον κακὸν ἀμφάγα-
πῶντες.

*Je leur donnerai, au lieu du feu, un
mal dans lequel tous se réjouiront, aimant
leur mal.*

(e) Le Grec porte :

Μένη δ' αὐτόθι Ἑλπίς ἐν ἀρρήκτοις δόμοις
ἔνδον ἕμιμνε πίθος ὑπὸ χεῖλεσιν, ἔδ' εὖ θυροῖς
ἔξέπλη. πρόθεν γὰρ ἐπέμβαλε πῶμα πίθοιο,
Αἰγιόχῃ βυλῇ Διὸς νεφεληγερέταο.

*La seule espérance demeura dans les mai-
sons rompues, sur les bords du vase, & ne
s'envola pas au dehors ; car Pandore remit
auparavant le couvercle, par le conseil du
Dieu qui porte l'égide, de Jupiter qui as-
semble les nuées.*

(f) Le Grec porte :

..... αἰεὶ ᾧ πόδας καὶ χεῖρας ὁμοῖοι
τέρποντ' ἐν θαλίῃ, κακῶν ἐκλοθεὶν ἀπάντων.

ET LES JOURS. 83

Leurs pieds & leurs mains étant toujours semblables, ils se réjouissent, comme dans la fleur de l'âge, sans aucuns maux.

(g) Le Grec porte :

..... οἱ δ' ἐδελημοὶ
 Ἡ'συχοὶ ἔργα νέμοντο, σὺν ἰοθλοῖσιν πολέουσιν.

Volontairement en repos, ils partageoient leurs travaux avec grand nombre de bons.

(h) Voyez dans le neuvième & dans le vingt-quatrième Chant de l'Iliade, le portrait de la furie *Athé*, l'injure.

(i) Le Grec porte :

..... οἷσιν Ἀ'ρης
 Ἐ'ργ' ἔμελλε σονόεντα καὶ ὕβρεις ἔδ'ε γι σῆτον
 Ἡοδίου

Ils prenoient soin des travaux de Mars, & ne mangeoient point de pain.

(k) Le Grec porte, ὕβριν l'injure ; mais ce mot est pris ici, dans un sens générique qui s'applique à tous les outrages, à toutes les pertes que l'homme in-

84 LES TRAVAUX

juste fait essuyer à celui qu'il dépouille.
Ce sens est déterminé par ces mots *εγκύρσας*
ἄησιν *écourté par les injures.*

(l) Le Grec porte :

Νῦν δ' ἐγὼ μητ' αὐτὸς ἐν ἀνθρώποισι δίκαιος
Εἶην, μήτ' ἑμὸς υἱὸς· ἐπεὶ κακὸν ἄνδρα δίκαιον
Ἔμμεναι, εἰ μείζωνε δίκην ἀδικώτερος ἔξει·
Ἀλλὰ τὰ γ' ἔτῳ ἰολπα τιλεῖν Δία τερπικέραυνον.

*Maintenant je ne serois pas juste parmi
les hommes, ni mon fils, puisqu'il n'est pas
utile à l'homme de l'être, puisque l'injuste
obtient un partage plus avantageux ; mais
je ne pense pas que Jupiter qui se plaît à
lancer la foudre, donne à l'injuste un tel
succès.*

(m) Le Grec porte :

Σοὶ δ' ἐγὼ ἰοθλὰ νοέων ἐρίω μέγα νήπιε Πέρση·
Je te parlerai, pensant du bien pour toi,
grand insensé Persée !

(n) Le Grec porte :

..... πλὴν δ' ἀρετὴ καὶ κῦδος ἰππεύει.

ET LES JOURS. 85

*Mais la vertu & la gloire accompagnent
l'homme riche.*

(ο) Le Grec porte :

..... καὶ μὴ δόμῳ ὅς κεν μὴ δῶ.

*Et ne pas donner à celui qui ne donne
pas.*

(ρ) Le Grec porte :

Μηδὲ γύνῃ σε νόον πυγοσόλος ἱξαπατάτω,
Αἰμύλα κωλίῃσσι, τὴν διφῶσα καλὴν.

*Neque mulier nates agitans te decipiat,
blandè garriens, tuum quarens sinum.*

(q) Le Grec porte :

Σοὶ δ' εἰ πλῆτε θυμὸς ἐέλδεται ἐν φρεσὶν ἤζῃ,
Ὡδ' ἐρδῆν. ἔρπον δέτ' ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι.

*Si tu as dans le cœur le desir de la richesse,
fais ceci, travaille un ouvrage après l'autre.*

(r) Ce sont les vers suivans, qui,
au jugement de Paonidès, assurèrent le
prix à Hésiode sur Homère, s'il est vrai
que ces deux Poètes aient luté l'un contre

86 LES TRAVAUX

l'autre , aux funérailles d'Amphidamas.
Voyez ce combat ci-après.

(s) L'année des Grecs commençoit à la première lune après le solstice d'été. C'est l'époque déterminée ici par Hésiode; car les Pléiades qui se montrent, sur notre horizon, dans le col de la constellation du Taureau (c'est-à-dire, dans le mois d'Avril) disparoissent, suivant Hésiode, pendant quarante jours, pour reparôître ensuite, dans les premiers jours de Juin.

(t) Le Grec porte :

Ἡ δὲ ὥρη παρμείβηται, μινύθη δὲ τοι ἔργον.

Que la saison ne se passe, & que l'ouvrage ne diminue pour toi.

(u) *Le Sirius, la canicule.*

(x) Les anciens se servoient de pilon, au lieu de meule, pour réduire le bled en farine; ils ajustoient au pilon une planche de sept pieds qui servoit de levier, pour augmenter la force du coup.

(γ) Le Grec porte :

Νεῖος ἀλιξιάρη , παίδων εὐκηλήτρεα.

La terre nouvellement défrichée écarte les imprécations ; elle apaise les cris des enfans.

(ζ) C'est le sens de ces mots, Διὶ χθονίῳ *Jupiter infernal*. Les trois frères portoient le nom de Ζεὺς, *Jupiter*, comme je l'ai observé dans mes notes sur l'Iliade. Pluton est le Dieu des richesses, parce que ses feux souterrains, image du feu central de la terre, sont les principes de sa fécondité.

(αα) Le Grec porte :

..... παῦροι δὲ σε θήσονται.

Et un petit nombre t'admireront.

(ββ) Le Grec porte :

..... τό δὲ κίν τοι φάρμακον εἴη.

Il y aura remède pour toi.

(cc) Le mois *Lénayon* correspond à notre mois de Janvier. Il étoit ainsi nommé

88 LES TRAVAUX

par les Athéniens, selon Hesychius, du mot *χῆνος*, la cuve, parce qu'ils célébroient, dans ce mois, la fête des pressoirs, dans laquelle ils offroient aux Dieux le vin nouveau. C'est le même mois que les autres peuples de la Grèce nommoient *βῆκατιον*, , parce qu'il est pernicieux au bétail, comme Hésiode le dit ici.

(dd) Le Grec porte :

..... ἐξὰς δὲ ὑπὸ μίζῃ ἔθεντο,

Et caudas sub pudenda ponunt.

(ee) Le Grec porte :

..... πάντα δὲ ἔτι,
Οὐνεκ' ἐπηΐαναι πέχεις αὐτῶν, ἢ διάνηιν
Γ' ἀνέμῳ βορέῳ.

Il n'en est pas ainsi de la toison des moutons que la force de Borée ne peut pénétrer.

(ff) Le Grec porte :

Καὶ διὰ παρθενικῆς ἀπαλόχρους ἢ διάνηιν,
Ἦ' τι δόμεν' ἔνθεο φίλη παρὰ μητέρῳ μίμνῃ.

Il ne pénètre pas la tendre peau de la jeune Nymphe qui demeure dans sa maison, près d'une mère qu'elle chérit.

(gg) Le Grec porte :

Καὶ τότε δὴ κεραοὶ ἔνηκροι ὑληκοῖται

Les bêtes cornues & non cornues qui habitent les forêts. Je me suis permis d'ajouter ce détail qui m'a paru avoir plus de grace, dans notre langue.

(hh) Le Grec porte :

*..... ἵνα τοι τέλεις ἀπτεμέωρι,
Μηδ' ὀρθαὶ φείσων, ἀειρόμεναι κατὰ σῶμα.*

De peur que tes poils ne tremblent, se dressant sur ton corps.

(ii) L'hirondelle, Progné, que les Poètes supposent fille de Pandion, cinquième roi d'Athènes.

(kk) Le Grec porte :

*..... ἵνα τοι βίος ἄρκιος εἴη,
Afin que ta vie y suffise.*

90 LES TRAVAUX

(ll) Le Grec porte : βύβλινος οἶνος, *de vin de Biblo*, ville de Syrie, dont les vins étoient renommés.

(mm) Le Grec porte :

..... μέγα νήπι Πέρση ,
Grand insensé Persée.

(nn) Le Grec porte :

Οὐκ ἄφινος φεύγων, ἔδ' ἑ πλῆτόν τε καὶ ὄλβον ,
Ne fuyant ni richesse, ni argent , ni bonheur.

(oo) Le Grec porte :

Νῆ' ἐλίγῳ αἰνεῖν, μεγάλη δ' ἐνὶ φορτία θέσθαι.

Applaudis-toi d'un petit vaisseau ; un grand porteroit plus de marchandises.

C'est ainsi que Virgile dit :

Laudato ingentia rura, exiguum colito.

(pp) C'est ce qu'expriment ces mots ,
αἰσιφρονα θυμόν , ton espoir imprudent.

(99) Le Grec porte :

Μηδ' ἀντ' ἡελίοιο τέτραμμένος ὀρθὸς ὁμιχῶν.
 Αὐτὰρ ἐπὴν κε δὴ μεμνημένος ἔς τ' ἀνίοντα.
 Μήτ' ἐν ὁδῷ μήτ' ἐκτὸς ὁδῷ προβάδων ἐρήσης.
 Μηδ' ἀπογυμνωθεὶς μακάρων τοι νύκτες ἴαοσιν.
 Ἐξόρμος δ' ὄγε θεῖος ἀνὴρ πεπνυμένα εἰδὼς,
 Ἡ' ὄγε πρὸς τοῖχον πελάσας εὐεργείας αὐλῆς.
 Μηδ' αἰδοῖα γονῇ πεπαλασμένος ἐνδοθεν οἴκου
 Ἐσίη ἱμπελαδὸν παραφαινέμεν, ἀλλ' ἀλῆαοθαι.
 Μηδ' ἀπὸ δυσφήμοιο τάφου ἀπονοσήσαντα
 Σπερμαίνην χροῖν, ἀλλ' ἀθανάτων ἀπὸ δαιτός.

*Neque conversus ad solem rectus mingere ,
 sed cum ceciderit , memor , usque ad surgen-
 tem. Neque in viâ , neque extrâ viam pro-
 jectim mingas , neque nudatus ; beatorum
 noctes sient. Sedens vir divinus , prudentia
 sciens , sive muro applicatus benè septa
 domus , neque pudenda semine pollutus , intrâ
 domum foco applicatus detegat , sed vitet ,
 neque à ferialibus epulis reversus seminet
 progeniem , sed immortalium è convivio.*

(rr) Le Grec porte :

.....δωδεκαταῖον,
 De douze , jours.

92 LES TRAVAUX, &c.

(ss) Le Grec porte :

Μηδέ ποτ' ἐν προχοῇ ποταμῶν ἄλαδε προρέοντων,
Μηδ' ἐπὶ κελυάων ὕρεϊν, μάλα δ' ἐξαλείεσθαι.
Μηδ' ἐναποψύχην.

*Neque in alveo fluviorum in mare fluxu-
entium, neque in fontibus mingere, sed valdè
evitare, neque cacare.*

(tt) Voyez sur cette manière de dater
des anciens, le douzième Chant de l'Odyssée.

(uu) C'est le sens de ces mots, πρῶτον
ἐν, la fin du mois lunaire & le commen-
cement du suivant, se rencontrant dans la
même révolution solaire. Voyez la note
relative à cette expression, vingtième
Chant de l'Odyssée.

F I N.

INTRODUCTION

DE LA THÉOGONIE.

LA LECTURE des Poëmes d'Homère suffit pour prouver que, malgré cette multitude de Divinités que le père de la Poésie épique met en action, il ne reconnoît qu'un seul Dieu suprême, ce **ZEUS**, *ce Jupiter, père des dieux & des hommes, à la puissance duquel rien ne résiste.*

Cependant, dans Homère même, Jupiter n'est pas éternel. Il est fils de Saturne (le Temps), qu'il a relegué avec les Titans

94 INTRODUCTION

dans les profonds abymes placés au-dessous de la Terre & de l'Onde.

Selon Hésiode, le Temps est fils du Ciel & de la Terre, unis par l'Amour qui débrouilla le chaos.

Ainsi, s'élevant par degrés à la connoissance d'un Être éternel, nécessaire, auteur de tout ce qui existe, les anciens Poètes admirent plusieurs dynasties dans le règne de leurs Dieux, comme ils les voyoient se succéder dans le gouvernement des nations, & cependant chacune de ces dynasties se reporte à un centre unique,

un Roi suprême qui domine sur tous les immortels, qui leur distribue leurs emplois, leurs honneurs.

Le sentiment intime de notre existence & de nos facultés ne nous fait connoître d'autre ame que la nôtre. Nous ne jugeons des êtres que par analogie avec nous mêmes. Telle est la source de ce penchant naturel des hommes à personifier les êtres, même inanimés, à leur prêter une manière d'exister semblable à celle que l'homme sent en lui. Le langage ordinaire, nos mœurs, nos institutions, surtout la religion des peuples

96 INTRODUCTION

sauvages , nous offrent des preuves sans nombre de cette vérité.

Ce sont ces allégories des effets physiques , & des êtres moraux , qu'Hésiode nous présente, sous l'image de ces génies , de ces divinités du second ordre , qui peuplent le ciel , la terre , la mer , les enfers.

Pour me borner à quelques exemples , ce Jupiter qui habite le sommet de l'Olympe , quel est-il , suivant l'expression de Cicéron (1), que l'Éther ,

(1) *De naturâ Deorum.*

ce *sublime candens* qui brille sur nos têtes?

Junon est l'air humide qui nous environne.

Les phénomènes opérés par le mélange de l'éther dans toutes les parties de la matière, nous sont représentés par les fréquens adultères du Maître des Dieux.

Enfin cette Vénus que le disciple d'Epicure, Lucrèce, invoque dès les premiers vers de son poëme, n'est autre que l'esprit de vie qui agit sur toute la matière; car les hommes se sont pressés dans tous les tems, autour de

98 INTRODUCTION

la barrière insurmontable de l'infini.

J'ai exposé, dans mon Introduction de l'Odyssée, la consolante morale qu'Homère met en action dans ce poème.

« Que les mortels sont injustes (s'écrie Jupiter), lorsqu'ils nous imputent des calamités qu'ils s'attirent à eux-mêmes par leurs crimes ! »

Hésiode admet deux sortes de génies, les uns auteurs de tous les biens, les autres auteurs de tous les maux.

De-là ce combat des Titans contre le Maître des Dieux,

DE LA THÉOGONIE. 99

ce feu que Prométhée dérobe à la voûte céleste, cette Pandore qui verse les maux sur la terre, ne laissant aux mortels que l'espérance souvent trompée, ces cinq âges du monde où l'on voit les hommes se dégrader par leur fréquentation mutuelle; enfin ces Sages de l'âge d'or élevés au rang des Dieux, qui protègent & inspectent les actions des hommes.

Je ne me livrerai point à l'explication de toutes ces allégories. L'application de quelques-unes se présente d'elle-même, d'autres l'ont été avant

100 INTRODUCTION, &c.
moi par des Savans illustres.
Il me suffit d'avoir fait con-
noître la clef des fictions ré-
pandues dans les poëmes d'Hé-
siode, & spécialement dans
celui de la Théogonie, ou
de la génération des Dieux.



THÉOGONIE.

COMMENÇONS par célébrer les Muses. Nées sur la haute montagne d'Hélicon consacrée aux Dieux, leurs pieds délicats s'agitent en cadence autour d'une fontaine dont la profondeur noircit l'onde limpide, autour de l'autel du fils de Saturne dont la puissance est infinie. Lavées dans l'onde pure de la fontaine du Permesse ou d'Hippocrène, ou du divin Olmuis, leurs danses légères, voluptueuses couronnent le sommet de l'Hélicon. Quand la nuit couvre la terre de ses ombres,

enveloppées d'un nuage épais , elles s'élancent de la Montagne - Sainte ; leurs voix harmonieuses retentissent au loin ; elles chantent le dieu qui porte l'égide , Jupiter , la respectable Junon à la chaussure d'or , divinité tutélaire d'Argos , Minerve la déesse aux yeux bleus , fille du dieu qui lance le tonnerre , Apollon & la sœur la chasseresse Artémise , Neptune qui ébranle la terre & l'environne de ses ondes , la vénérable Thémis , Aphrodite aux yeux tendres , Hébé dont le front est ceint d'une couronne d'or , la belle Dioné , l'Aurore , le Soleil qui vivifie la nature , la lumière argentine de la Lune , Latone , Japhet , Saturne (le Temps) aux prudens conseils , la Terre , le vaste Océan , la Nuit obscure , & toute la race auguste des immor-

rels. Les Muses qui habitent l'Olympe, filles de Jupiter, apprirent ces divines chansons à Hésiode qui gardoit ses moutons dans les fertiles vallées de l'Hélicon. Elles m'abordent les premières , me tiennent ce langage :

« Pasteurs dignes de toutes sortes
 » de reproches , qui , pour satisfaire
 » votre insatiable avidité , passez votre
 » vie dans des parcs exposés à la fraîcheur des nuits , à l'intempérie des
 » saisons , nous savons parer le mensonge de l'attrait de la vraisemblance , nous savons aussi , quand
 » il nous plaît , dévoiler la vérité aux
 » mortels. »

Ainsi parlerent les éloquentes filles du grand Jupiter , & plaçant dans mes mains, un septre brillant, une admirable branche de laurier toujours verd , elles

m'ordonnent de la dépouiller de son écorce & m'inspirent la douce mélodie de leurs chants , pour célébrer ce qui fut , ce qui sera , commençant par elles , terminant par elles mes hymnes consacrées à chanter l'origine auguste des Dieux immortels.

Mais pourquoi m'égarer en de vains propos , comme on fait sur le chêne ou sur la pierre (a) ? Chantons les Muses dont les doux accents , dont la voix harmonieuse , & les chœurs infatigables , placés devant le trône du grand Jupiter , se plaisent à célébrer la gloire du Pere des Dieux & des Hommes , intelligence suprême qui habite le sommet de l'Olympe ; les Muses dont la voix éclatante enseigne ce qui est , ce qui fut , ce qui sera. La cime de l'Olympe couvert de neige , la demeure

des immortels retentit de leurs chants harmonieux , la joie se répand dans le vaste palais du Dieu qui lance le tonnerre. Elles chantent l'origine des êtres, la tige auguste des Dieux auteurs de tous biens , enfans de la terre & du ciel. Acquittées de ce devoir , elles adressent leurs hymnes à Jupiter, pere des Dieux & des Hommes , le plus grand , le plus puissant des immortels ; par lui commencent , par lui finissent les chants célestes , par lesquels célébrant les races des immortels & celles des fiers géans, elles portent la joie dans l'ame du Dieu qui habite le sommet de l'Olympe. Les Muses , habitantes de la Montagne-Sainte , que le fils de Saturne eut sur le Mont Piérie , de Mnémosine , Divinité puissante qui règne dans les fer-

viles vallées d'Eleuthère, qui dissipe le sentiment des maux les plus cuisants, qui soulage les plus cruels ennuis. Jupiter, dont les conseils sont éternels, eut, pendant neuf nuits, un commerce secret avec cette Divinité, à l'insçu des autres immortels (b). Quand une année se fut écoulée, que les heures, les jours, les mois eurent roulé, pendant une année entière, sur la voûte éthérée, Mnémosine donna au monde neuf vierges unies par les nœuds de la concorde, qui chassant loin d'elles les pénibles soucis, s'occupent d'agréables chansons. Les brillants palais, théâtres de leurs danses légères sont assis non loin de la cime élevée de l'Olympe que couvre une neige éternelle. Près d'elles, dans des bois toujours verts, habitent les Grâces, le Désir &

L'Amour. Là, au sein d'éternelles voluptés, les Muses chantent les loix des Nations, les mœurs, les respectables usages des immortels. Abandonnant ce séjour enchanté, elles montent sur l'Olympe; la terre retentit sous leurs pas cadencés; elles abordent en chantant le Dieu qui leur donna l'être, Jupiter, fils de Saturne, qui conquit sur son pere l'empire de la voûte éthérée. Les éclairs l'environnent, la foudre est dans sa main; il assigna aux immortels les honneurs dont ils jouissent, leurs emplois, les trônes qu'ils occupent dans le sacré palais. Tel est le sujet éternel des chants harmonieux des neufs Muses habitantes de l'Olympe, filles du grand Jupiter, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsicore, Érato, Polym-

nie, Uranie, & Callioppe qui l'emporte sur ses sœurs par les nobles fonctions qui lui furent confiées ; car elle protège les Rois respectés des nations. Les filles du Dieu qui lance le tonnerre , répandent une agréable rosée sur les lèvres de celui d'entre ces Rois nourrissons de Jupiter sur lequel, à l'instant de sa naissance , elles jettent un regard favorable ; des paroles plus douces que le miel coulent de sa bouche ; les peuples ont les yeux fixés sur ce Monarque ; ses équitables jugemens terminent les querelles ; il parle avec fermeté , & les esprits sont calmés. Un Roi sage est le réparateur des torts ; sa voix , comme un baume bienfaisant , s'infine dans les cœurs ulcérés ; il apaise , par de douces paroles , les plus violentes tempêtes ;

les peuples respectent un tel Roi ;
honoré comme un Dieu quand il marche dans la ville , il domine dans l'assemblée de la nation ; tels sont les célestes présens des Muses.

Les Poëtes, les divins chanteurs sont enfans des Muses & d'Apollon qui lance au loin d'invincibles traits ; les Rois sont enfans de Jupiter. Heureux celui que les Muses chérissent ! Une voix plus douce que le miel découle de ses lèvres. L'ame de l'homme est-elle affaissée sous le poids de la douleur ; son cœur est-il déchiré par l'affliction ; qu'un serviteur des Muses chante les actions mémorables des premiers hommes ; qu'il célèbre, dans ses hymnes, la gloire des heureux habitans de l'Olympe, aussitôt l'infortuné perd le souvenir de ses maux ; les célestes présens

des Muses détournent de sa pensée les
soins cruels , les chagrins cuisans.

Je vous invoque , filles de Jupiter !
Donnez-moi des chants harmonieux ;
célébrez la tige auguste des immor-
tels, enfans de la terre & du ciel par-
fumé d'étoiles , enfans de la nuit
obscurc, divinités premières que nour-
rit le vaste sein de l'onde salée.

Remontant à la naissance des im-
mortels , apprenez-moi comment la
terre commença d'exister , comment
les fleuves l'arroyèrent , à quelle épo-
que les flots écumeux soulevèrent la
vaste étendue des mers , quand les
astres brillèrent dans le ciel , quand la
voûte éthérée se montra dans toute sa
splendeur , auxquels d'entre les im-
mortels auteurs de tous biens, ces pre-
miers Dieux donnèrent l'être , quel fut

le partage de leurs communs trésors, quels honneurs les distinguèrent, lesquels d'entre eux s'affirent les premiers sur l'Olympe à plusieurs sommets ?

Muses, qui habitez le sacré palais, rappelant l'origine des êtres, dites-moi quel fut le plus ancien des immortels ?

Le chaos naquit le premier ; ensuite la terre qui s'étend au loin, la demeure primitive des Dieux qui habitent les sommets sourcilleux de l'Olympe couvert de neige. Au centre de la terre est placé le Tarrare ténébreux. L'Amour naquit, l'Amour le plus beau des Dieux, l'Amour qui chasse les noirs sourcils, qui triomphe des sages conseils, qui dompte le cœur des Dieux & des Hommes. Le chaos

& l'érebe donnèrent naissance à la nuit , qui, s'alliant à l'érebe , enfanta le jour & l'éther ; de la terre naquit le ciel parsemé d'étoiles , dont la gloire égala celle de la terre qui lui avoit donné l'être ; voûte immense qui enveloppe tout ce qui existe , demeure tranquille & sûre des heureux immortels. La Terre engendra les hautes montagnes, la demeure des Nymphes qui habitent leurs antres profonds ; elle engendra , sans l'aide de l'Amour , les flots tumultueux de la mer stérile (c). De la Terre & du Ciel, unis par les nœuds d'Hyménée, naquirent le profond Océan , Coon , Créïtus , Hypérion , Japhet , Théa , Rhée , Thémis , Mnemosine , Phœbé à la couronne d'or , enfin l'aimable Thétis & le plus terrible des enfans de la Terre

Terre , le rusé Saturne qui déclara la guerre aux auteurs de ses jours. Le Ciel produisit ensuite les fiers Cyclopes , Brontès (*d*) , Stéropès , & le terrible Argès , qui armèrent de la foudre le bras de Jupiter ; semblables aux Dieux , hors qu'ils n'ont qu'un œil , d'où leur vient le nom de Cyclopes , à cause de cet œil arrondi qui dessine un cercle au milieu de leur front ; leur force est invincible ; ils excellent dans tous les arts.

La Terre & le Ciel eurent trois autres enfans énormes , terribles , qu'on ne peut nommer sans frémir , Cottus , Briarée , & Gygès , orgueilleuse progéniture ! cent bras invincibles sont suspendus à leurs larges épaules , cinquante têtes appuyées sur un buste énorme , s'élèvent de leurs membres

nerveux ; leur taille est immense , leur force extrême.

Dès le commencement, le Ciel qui leur donna l'être , redouta leur puissance ; il en conçut une haine injuste. Aussitôt que l'un d'eux étoit né , il le cachoit dans les profonds abîmes que la terre renferme dans son sein , le dérochant à la lumière du soleil , se plaissant dans ces forfaits. La Terre en gémit, une douleur profonde s'empare de son cœur maternel. Pour satisfaire sa vengeance , elle médite une ruse adroite ; produit le fer, fabrique une grande faux, la montre à ses enfans ; l'ame pénétrée d'une douleur profonde , elle s'efforce de souffler dans leurs cœurs le courroux dont elle est animée :

« Race infortunée d'une mère ten-

» dre & d'un père dénaturé , si vous
 » vouliez suivre mes conseils, vous me
 » vengeriez de l'injure que me fait
 » votre père ; le premier il m'a
 » provoquée par ses actions crimi-
 » nelles ».

Elle dit : la terreur s'empare de
 leurs âmes ; tous gardent un morne
 silence ; Saturne seul , porteur de sa-
 ges conseils, prend confiance :

« Arme mon bras de cette faux ,
 » ô ma mère, dit-il , j'accomplirai ce
 » grand œuvre , & ne craindrai point
 » d'exciter le courroux d'un père in-
 » juste & cruel , qui le premier nous
 » a provoqué à la vengeance ».

Il dit : la joie renaît dans l'âme
 maternelle de la Terre immense. Mé-
 ditant ses ruses , elle place en embus-
 cade son fils Saturne , arme son bras

d'une grande faux surmontée d'un fer tranchant. Le Ciel arrive, amenant après lui la nuit obscure. Pressé d'un violent désir de jouir des droits de l'hyménée, il s'étend sur la surface du globe; Saturne sort de la retraite obscure où sa mère l'a caché. Appuyant contre la terre la main gauche, de la droite il soutient la faux immense, aiguë, déchirante, moissonne les parties de la génération de son père, les jette loin de lui. Elles n'échappent pas envain de ses mains; toutes les gouttes de sang qui s'écoulent de la plaie fécondent le sein de la terre. Les tems fixés par les destins étant révolus, les années s'étant écoulées, elles produisent les redoutables Furies, & les énormes Géans couverts de leurs éclatantes armures, agi-

tans dans leurs mains leurs longs javelots , & les Nymphes éparfes sur la surface de la terre qui animent la nature. Pouffées au loin , les parties de la génération que la faux tranchante a détachées , tombent dans la mer bruyante. Ballotées par les flots tumultueux , elles fertilisent la plaine liquide ; une blanche écume qui s'élève sur sa surface , donne l'être à une jeune Nymphé. Les flots l'approchent mollement des rives de la divine Cythère. Parvenue dans l'île de Cypre , elle s'élance de dessus l'onde écumeuse. Déesse d'une éclatante beauté , l'herbe tendre naît sous ses pas. Les Dieux & les Hommes la nomment Aphrodite , parce que l'écume de la mer fut son premier aliment , Cythérée , du lieu où elle se montra pour la

première fois , Cypris , de l'île où elle prit naissance , au sein des flots tumultueux qui bordent les rives escarpées de cette île , la Déesse de la volupté , à cause de sa voluptueuse origine (e). L'amour l'accompagne ; le désir marche à sa suite. A peine elle est née, & déjà elle a pris place dans l'auguste assemblée des immortels ; elle jouit des honneurs divins , exerce son empire sur les Hommes & sur les Dieux. Les séduisans entretiens , les ris , les adroites tromperies , les doux charmes de la volupté , l'amour , les tendres caresses sont le partage de cette Divinité.

Puissamment irrité de l'injure qu'il a reçue , le Ciel exprime , par le nom de Titans qu'il donne à ses enfans , le courroux dont son cœur est en-

flammé, la vengeance dont il les menace (f).

La Nuit engendre le destin, la terrible fatalité, la mort, le sommeil, la troupe nombreuse des songes. Tels furent les premiers enfans que la Nuit, fille de l'Érèbe, produisit seule, sans le secours d'aucune autre Divinité.

Ensuite Momus, la cruelle Infortune, les Hespérides, gardiennes des pommes d'or qui croissent dans un jardin délicieux, situé aux confins de l'Océan, & les Parques inexorables, ministres de la destinée, Clotho, Lachésis, Atropos, qui président à la naissance des mortels, qui leur distribuent les biens & les maux. Elles poursuivent celui qui s'est rendu coupable envers les Hommes, envers les Dieux; infatigables, elles ne le quit-

rent point qu'il n'ait subi la peine dûe à ses crimes. La détestable Nuit engendra encore Némésis (g), monstre le plus redouté des malheureux mortels , la fraude , l'amour impur , l'affreuse vieillesse , & la dispute au front téméraire , mère des durs travaux , mère de l'oubli des bienfaits , de la famine , des douleurs sources de larmes amères , des meurtres , du carnage , des combats destructeurs de la race humaine , des querelles envenimées , du mensonge , de la perfide équivoque , du mépris des loix , de l'injure , tous issus du même sang , unis par une ligue fatale , enfin du parjure le plus redoutable fléau des mortels (h).|

La Mer donna naissance au véridique Nérée , l'aîné de ses enfans. Il

eut pour surnom *le Vieillard*, à cause de sa douceur, & de la vérité dont il fait profession ; il rend aux hommes une exacte justice ; ses jugemens sont dictés par l'équité & par la clémence. Du commerce secret de la Terre & de l'Océan naquirent le grand Thaummas (*i*), le valeureux Phocrys, la belle Céto & Eurybie (*k*) signalée par son intrépide courage ; de Nérée & de Doris à la brillante chevelure, fille de l'Océan, fleuve immense qui environne la terre, naquirent, au sein de la plaine liquide, d'aimables enfans, Proto, Eucrâtée, Sao, Amphitrite, Eudorée, Thétis, Galénée, Glaucée, Cymothoé, Speio, Thoé, l'agréable Thalie, Mélite qu'embellissent les Grâces, Euliméné, Agaué, Prasithée, Erato, Eunicee aux bras de rose, Loto, Proto,

Phérouse, Dunamée, Nefée, Aëtée, Protomedée, Doris, Panope, la belle Galatée, l'agréable Hypothoé, Hypponée sur les bras de laquelle les roses contrastent avec l'ivoire (l), Cymodocée, & Cymatholée qui calment avec facilité les souffles impétueux des vents & appaisent les flots irrités, Amphitrite aux pieds légers, Cymo, Heioné, Alimede distinguée par sa brillante couronne, Glauconomée au doux sourire, Pentoperée, Leiagorée, Evagorée, Laomedie, Poulynomée, Autonoé, Lysianasse, Euarné ; (sur le visage de cette nymphe, d'une beauté parfaite, l'œil se plaît à reconnoître son illustre origine) ; (m) Psamathée dont la taille semble dessinée par les Grâces, la divine Menipe, Nesso, Eupompe, Themisto, Pronoc & Ne-

mertès qu'anime l'esprit de son père
immortel. Telles furent les cinquante
filles de l'irréprochable Nerée , inf-
truites dans tous les arts de leur sexe.
Thaumas fut uni par les nœuds d'hy-
menée à Helectre , dont il eut la lé-
gère Iris , les Harpies à la belle che-
velure, Ællo, Ocupetée, que leurs aîles
élèvent à la voûte éthérée , dont la
légèreté égale la rapidité des oiseaux ,
le souffle impétueux des vents. Phocris
eut de Ceto les Grâïées d'une écla-
rante beauté. Les Dieux & les Hommes
qui habitent sur la terre leur donnè-
rent ce nom à cause des cheveux blancs
dont leurs têtes furent couvertes , dès
l'instant de leur naissance (*n*) , Pre-
phrédo au voile éclatant , Enyo à la
mante bleue , & les Gorgonnes voi-
sines des rives de l'Océan , à l'extré-

mité de la Terre, vers la Nuit, près du jardin des Hespérides, Stenio, Euryalée & Méduse qui souffrit d'affreux tourmens. Cette nymphe étoit mortelle, ses deux sœurs immortelles, à l'abri des atteintes de la vieillesse. Neptune à la verte chevelure l'aima, en jouit sur une molle prairie parsemée des fleurs que le printems fait éclore. Persée sépara la tête de Méduse du tronc qui la portoit. Aussitôt s'élance de ce tronc le grand Chrysaor & le cheval Pégase, intrépide courfier, ainsi nommé du lieu de sa naissance, près des sources de l'Océan (*o*) ; Chrysaor dont le nom indique l'épée d'or qu'il agitoit dans ses mains nerveuses (*p*). Monté sur Pégase, il abandonne la terre, s'envole aux célestes demeures. Re-

çu dans le palais de Jupiter, il apporte au Dieu dont les conseils sont éternels, la foudre & les éclairs fabriqués par la main des Cyclopes.

De Calleroé, fille de l'Océan, Chrysaor eut Geryon aux trois têtes. Hercule purgea la terre de ce monstre, & s'empara de ses bœufs, les chassant devant lui. Le fils de Jupiter traverse les flots de l'Océan, conduit ces bœufs dans la ville sainte de Térynthe, sur la rive opposée du bruyant Océan. Le chien Orus & le pasteur Eurytion s'efforcent envain de lui résister; Hercule les perce de son javelot, dans l'ancre obscur qu'ils habitent.

De Chrysaor naquit un monstre plus formidable, qui ne ressembloit ni aux Dieux ni aux Hommes, l'indomptable Echidna (9), d'une taille

gigantesque, moitié nymphe, au regard tendre, au teint vermeil, moitié serpent terrible, immense, d'une insatiable avidité; des écailles de diverses couleurs brillent sur sa croupe; elle habite des antres profonds, des roches affreuses, au centre de la terre, loin des Dieux, loin des Mortels. C'est-là que, dans Arima, (r), l'ordre du destin arrête, dans ses palais souterrains, la cruelle Echidna, nymphe immortelle, à l'abri des atteintes de la vieillesse. Typhon, le plus impétueux des vents, Typhon qui ne reconnoît l'empire d'aucune loi (s), eut de cette nymphe aux yeux noirs, de terribles enfans, le chien Othrus qu'il donna à Geryon, l'insatiable Cerbère à la voix d'airain, le gardien des enfers; (cinquante têtes s'élèvent

de sa vaste encolure, son regard est affreux, sa force indomptable); l'Hydre de Lerne, monstre destructeur, que Junon aux bras d'albâtre nourrit dans sa fureur, en haine de l'invincible Hercule; mais aidé des conseils de Minerve qui préside aux assemblées des nations, le fils de Jupiter & d'Amphitrion, & le belliqueux Iolaus précipitèrent ce monstre dans les sombres demeures; enfin l'immense, la terrible, la légère, l'invincible Chimère, de laquelle s'exale un feu que rien ne peut éteindre; monstre à trois têtes, de lion, de chèvre sauvage, de dragon; sa vaste encolure est celle du lion, sa croupe celle du dragon, chèvre sauvage dans tout le reste de son corps hideux (1). Le valeureux Bellérophon, monté sur

l'intrépide Pégase , en purgea la terre. Du commerce secret d'Échidna & d'Othrus n'acquit le Sphinx fatal aux Cadméens, & le lion Néméen qu'éleva la respectable épouse de Jupiter, à qui elle assigna pour demeure, l'étroit défilé du mont Néméen, d'où il s'élançoit sur les habitans de Trètes, de Némus, d'Apfas, dominant sur ces trois contrées, les dévastant par d'horribles carnages. La force d'Hercule en triompha. Enfin le dernier des enfans de Céto & de Phocrys, fut le serpent commis à la garde des pommes d'or, dans le jardin des Hespérides, au centre de vastes déserts situés aux extrémités de la terre. Telle fut toute la progéniture de Ceto & de Phocrys.

De Thétis & de l'Océan naquirent

rent les fleuves dont les circuits nombreux abreuvent la Terre , le Nil , l'Alphée , l'Eridan (*u*) aux gouffres profonds , tortueux , le Strymon , le Méandre , l'Isser (*x*) aux ondes lympides , le Phase , le Rhéfus , l'Archéloüs à l'onde argentée , le Nessus , le Rodius , l'Haliacmon , l'Etrapore , le Granique , l'Éscœpus , le Simois , le Penée , l'Hermus , le Caïcus , dont l'onde pure coule agréablement , le vaste Sagnard , le Ladon , le Parthénus , l'Événus , l'Ardesque , & le divin Scamandre , & toute la race sacrée des Nymphes auxquelles , ainsi qu'à Appollon & aux fleuves , les jeunes hommes consacrent leurs chevelures ; car cette offrande leur fut destinée par Jupiter , Peitho , Admete , Ianthée , Hélectre , Doris , Prymno ,

Uranie, dont la beauté égale celle des immortels, Hyppo, Clymène, Rhodia, Calliroé, Zeuxo, Clytie, Idye, Pasithoé, Plexauré, Galaxaure, l'aimable Dioné, Mélobosis, Thoé, l'agréable Polydore, Citcé, ornée de tous les dons de la nature, Plouto aux grands yeux, Perseis, Janire, Acaste, Xanthé, Pétrée qui entraîne tous les cœurs, Menestho, Europe, Métis, Eurynome, Thelesto au manteau d'azur, Crisie, Asie, & la tendre Calypso, Eudoré, Tyché, Amphiro, Ocyroé, & la Nymphé du Srix qui l'emporte sur toutes ses compagnes. Telles furent les aînées des filles de Thétis & de l'Océan, & après elles une troupe immense ; car les Nymphes au pied léger, issues de l'Océan, race brillante d'immor-

telles, sont au nombre de trois mille éparfés sur la terre, éparfés dans les lacs profonds ; autant d'autres fleuves, de torrens dont les ondes rapides fe précipitent fur la terre, avec un horrible fracas, connus des peuples qui habitent près de leurs rives, dont il feroit difficile à un mortel de faire l'énumération, font iffus de l'Océan & de la respectable Thétis.

De Théia & d'Hypérion naquirent le Soleil, dont les rayons s'étendent au loin, la brillante Lune & l'Aurore, dont la splendeur éclaire les hommes & les Dieux habitans de la voûte éthérée.

De Crio & d'Eurybie, la plus puiffante des Nymphes, nâquit le grand Afréus, Pallas (γ) & l'industrieux Perfée.

Du commerce secret de l'Aurore, fille de l'Air & d'Astréus, nâquirent les souffles impétueux des vents, l'Argestès (ζ), le Zéphir, le rapide Borée, le Vent du Midi, & cet Astre brillant qui précède le lever du Soleil, & toutes les Étoiles qui couronnent la voûte éthérée.

Liée à Pallas par les nœuds d'hyménée, la nymphe du Stix, fille de l'Océan en eut quatre valeureux enfans, le Zèle, la Victoire, la Force, la Puissance, qui environnent sans cesse le trône de Jupiter, qui l'accompagnent en tous lieux, quand il marche à la tête des immortels. Les sages conseils, l'incorruptible fidélité de la nymphe du Styx, leur mère, fille de l'Océan, leur méritèrent cet honneur, le jour auquel

le fils de Saturne, dont la foudre éclate sur la voûte éthérée, assemble tous les immortels dans le vaste palais de l'Olympe : « Ceux d'entre vous, » dit-il, qui oseront se joindre à moi » pour combattre les Titans, jouiront, sous mon empire, des mêmes honneurs dont ils jouissoient sous le règne de Saturne; celui qui n'avoit obtenu, sous Saturne, ni grace, ni faveur, sera récompensé comme la justice l'exige ».

Obéissante aux ordres de son père, l'incorruptible nymphe du Styx arrive la première avec ses enfans. Jupiter l'accueille, la comble d'honneurs, ordonne que le serment par les ondes du Styx sera le grand serment des Dieux, assigne aux enfans de cette Nymphe une éternelle de-

meuré dans le sacré Palais. Il dit & accomplit ses promesses envers tous les immortels ; car sa puissance est grande ; il commande aux Dieux & aux Hommes.

Phœbé conçut un violent amour pour Cœus. Elle en eut Latone au manteau bleu, le charme des Dieux & des Hommes, qui porte la joie dans le sacré Palais (aa). Phébé eut de Cœus l'illustre Astrée, que Persée emmena autrefois dans son Palais, dont il fit sa légitime épouse. D'eux naquit Hécate que le fils de Saturne, Jupiter, honora par-dessus toutes les autres Divinités, qu'il combla de dons & d'honneurs, soumettant à sa puissance la moitié de la terre, la moitié de la plaine liquide. Hécate avoit obtenu un semblable

partage sous le règne du Ciel. Depuis ce tems, quand l'un des mortels habitans de la terre se rend cette Divinité propice, suivant le rit accoutumé, qu'il appelle Hécate à son aide, la Déesse reçoit favorablement ses prières, accumule sur sa tête les honneurs, les richesses, car elle en a la puissance ; elle réunit tous les pouvoirs partagés entre les Dieux de la Terre & du Ciel ; Jupiter ne lui ravit aucune portion de son partage, aucun des droits qu'elle obtint sous le règne de Saturne & des Titans. Hécate brille seule sur la terre, dans le ciel, sur la mer (*bb*). Sa gloire s'est accrue sous le règne du fils de Saturne. Jupiter l'honore ; elle secourre puissamment ceux à qui elle veut du bien, les fait briller dans

l'assemblée de la nation. S'arment-ils pour une guerre destructive de la race humaine, elle les assiste, assure leur triomphe, les comble de gloire. Quand les Rois rendent la justice au peuple, Hécate prend place avec eux sur leur trône. Dans les lices fameuses qui illustrent les Héros, elle vole au secours de celui qu'elle aime, lui donne la victoire sur un puissant rival, ceint son front de lauriers. Dans les courses des chars elle accroît la légèreté & l'adresse de ceux qu'elle favorise. Le pilote, les matelots qui fendent avec peine les flots de l'onde écumeuse, invoquent & Hécate & le Dieu qui frappe de son trident la plaine liquide. Hécate leur accorde un riche butin, l'enlève à ceux qui ont encouru sa

haine: Aidée de l'industriel Mer-
cure, elle pénètre dans les étables ,
accroît, en faveur du pasteur qu'elle
chérit, les troupeaux de bœufs , de
chèvres, de moutons à l'épaisse toison,
dessèche, dissipe ceux du Pâtre qui
a attiré son courroux. Quoique sans
appui , sans soutien , seul fruit des
amours de sa mère , elle est honorée
de tous les immortels. Le fils de
Saturne lui confia l'empire sur la jeu-
nesse. A peine les hommes respirent , à
peine leurs yeux s'ouvrent à la lu-
mière de la brillante aurore , & déjà
Hécate leur prodigue ses tendres
soins. Tels sont ses honneurs , telle
sont ses fonctions.

Rhée eut de Saturne d'illustres
enfants , Vesta , Cérès , Junon , à la
chaussure d'or , l'inflexible Pluton ,

dont le palais est assis au-dessous de la terre, Neptune aux flots tumultueux , & Jupiter dont les conseils sont éternels , le père des Dieux & des Hommes ; dont la foudre ébranle le globe.

A peine les fils de Saturne nouveaux-nés sont-ils placés sur les genoux de leur respectable mère, que leur père, le Temps, les enferme dans les vastes contours de ses entrailles ; car il craint que l'un des illustres descendans du Ciel ne lui ravisse l'empire. Les auteurs de son existence, le Ciel & la Terre, lui ont dévoilé l'ordre du destin, qu'un jour viendra que les sages conseils du grand Jupiter l'emporteront sur sa puissance, qu'il sera vaincu par l'un de ses fils. Ce n'est pas une vaine menace ; mais un oracle cer-

tain qui aura son exécution. Saturne le fait & dévore ses enfans. Ses attentats affligent la tendre Rhée. Enceinte de Jupiter, elle adresse ses vœux aux illustres auteurs de ses jours, à la Terre, au Ciel parfemé d'étoiles, implore leurs conseils pour dérober son fils à la fureur de son époux, pour se venger d'un père cruel, le rusé Saturne qui engloutit ses enfans. Sensibles à la douleur d'une fille chérie, l'objet de leurs tendres affections, la Terre & le Ciel lui dévoilent la destinée du roi Saturne & de son valeureux fils,

« A l'instant que tu auras mis au
 » monde le dernier de tes fils, lui
 » disent-ils, dès que le grand Jupi-
 » ter jouira de la lumière du soleil,
 » hâte-toi de l'envoyer au Lyctos,

» dans l'île fertile de Crète ». Ainsi la Terre reçoit Jupiter des bras de Rhée, quand la nuit la couvre de ses ombres, & l'emporte avec rapidité sur les rives du Lyctos, dans la vaste Crète, l'y nourrit, prend soin de ses jeunes ans, le cache dans un antre d'une immense profondeur, sous le mont *Ægée* qu'ombragent d'épaisses forêts. Rhée enveloppant de langes un roc énorme, l'offre à Saturne fils du Ciel, qui le premier régna sur les Dieux. Saturne engloutit ce roc dans ses entrailles ; insensé ! il ignore qu'au lieu de cette pierre, un fils invincible lui est conservé, qu'il vit à l'abri de ses fureurs, que triomphant de sa puissance, il étendra son sceptre sur tous les immortels.

La taille du nouveau roi des Cieux

s'élève, sa force s'accroît, son courroux s'enflamme. Les années se sont écoulées; la Terre l'aide de ses sages conseils, le soutient de ses ruses.

Vaincu par la force, par les conseils de son fils, le vieux Saturne est forcé de rendre à la lumière les Dieux issus de son sang qu'il a engloutis. Le roc immense qu'il a dévoré, au lieu du dernier de ses fils, sort le premier de ses entrailles. Jupiter s'en saisit, l'affermir dans la divine Pitho, près du défilé étroit du Parnasse, monument éternel destiné à transmettre ces merveilles aux races futures. Ses oncles (les Cyclopes), enfans du Ciel, sont délivrés des chaînes dont leur père les avoit accablés dans sa fureur. Reconnoissans de ce bienfait, ils lui donnent la fou-

dre, le tonnerre, les éclairs que la Terre avoit tenu jusqu'alors enfermés dans son sein. Se confiant dans ces armes invincibles, Jupiter règne sur les Dieux & sur les Hommes.

Japhet épousa la belle Clyméné, fille de l'Océan. Il en eut le fort Atlas, l'orgueilleux Ménétiüs, l'industriel Prométhée, & l'insensé Épiméthée, qui, épousant une Nymphé fabriquée par Jupiter pour le malheur de l'humanité (cc), fut le premier auteur des maux qui accablent les mortels.

Jupiter, dont l'œil perçant embrasse la nature entière, frappa de la foudre l'orgueilleux Ménétiüs, le précipita dans l'Érèbe; ainsi il punit ses forfaits, sa révolte, son orgueil insensé.

Relégué aux extrémités de la terre, près des Hespérides à la voix harmonieuse, Atlas est contraint de soutenir de sa tête, de ses mains infatigables, la voûte immense du ciel; telle est la loi que lui impose le Dieu dont les conseils sont éternels.

Saisissant le rusé Prométhée, Jupiter l'applique contre une immense colonne, l'y resserre par des chaînes indestructibles, envoie une aigle aux larges ailes pour dévorer son foie immortel. Autant cette aigle enlève de chair pendant le jour, autant il en renaît pendant la nuit. Le vaillant fils de la belle Alcmène, Hercule, précipita ce monstre dans les sombres demeures; ainsi Prométhée fut délivré de l'horrible torture à laquelle il étoit condamné, non

sans l'ordre exprès du Dieu qui règne sur l'Olympe, qui commande à la voûte éthérée, jaloux d'accroître, par cet exploit, la gloire du Thébain Hercule. Jupiter calma, en faveur de son fils, la haine qu'il conçut contre Prométhée, le jour auquel descendu dans Méconè pour juger & les Dieux & les Hommes, cet insensé Titan usa de ruses avec le fils de Saturne, dont les conseils sont éternels (*dd*). Un bœuf monstrueux doit être partagé entre les Dieux & les Hommes. Arrangeant les os avec art, les cachant sous une graisse immense, le fils de Japhet enferme dans la peau, les chairs, les entrailles, les parties les plus délicates : « fils de Japhet, le plus » illustre des Rois, (s'écrie le Père » des Dieux & des Hommes,) avec
 quelle

» quelle inégalité tu as fait les parts ».

Il parle ainsi affectant une fausse douceur; car la ruse du Titan ne lui est pas inconnue : « grand Jupiter ,
» le plus puissant des Dieux, (lui répond Prométhée avec un malin sourire), « choisis de ces portions
» celle qui t'agréera le plus ».

Ainsi il s'efforce d'induire en erreur le Maître des Dieux , qui pré-
sage les maux dont , en punition de
cette ruse , il doit accabler les mal-
heureux mortels. Étendant ses mains
divines, Jupiter enlève la graisse ;
son ame s'irrite, son courroux s'en-
flâme à la vue des os décharnés
qu'elle recouvre. Depuis ce tems tou-
tes les races d'hommes brûlent, au
pied des autels; les os des victimes
qu'elles offrent aux Dieux.

Poussant un profond soupir : « Fils
» de Japhet, le plus rusé des mor-
» tels », s'écrie Jupiter, « à ces
» traits je reconnois les artifices dont
» tu es capable ».

Il dit, & conservant dans son
cœur le souvenir de la perfidie qu'il
a éprouvée, il médite en secret ses
éternels conseils ; le feu ne descend
plus de la voûte azurée ; la terre
glacée n'est plus animée de ce feu
artiste qui la pénètre & la vivifie (ee) ;
mais l'industriel fils de Japhet, en-
fermant dans une urne les rayons du
soleil, les dérobe aux regards du
Maître des Dieux. A la vue du feu
qui brille & chauffe les hommes,
l'ame du Dieu qui manie la foudre
est déchirée ; son courroux augmente :
« les mortels jouiront du feu, dit-

» il; mais les maux couvriront la
» terre ».

Il dit, & par ses ordres le boîteux
Vulcain façonne de terre délayée
une figure semblable à une respec-
table vierge; Minerve la revêt d'une
tunique d'argent, sur laquelle reluit
une brillante ceinture; un voile d'une
éclatante blancheur, d'une finesse ex-
trême, est placé sur sa tête par les
mains de la déesse de la Sagesse;
Minerve parsème ses cheveux de
fleurs nouvellement écloses, ceint
son front d'une couronne d'or, chef-
d'œuvre de l'art de l'industriel Vul-
cain empressé de complaire à Jupi-
ter; sculptés par la main du divin
Artiste, tous les animaux que la
terre & la mer nourrissent dans leur
sein, semblent vivans sur cette mer-

veilleuse couronne; on croit les entendre; tel est l'éclat dont elle brille. Ainsi parée la nouvelle Nymphé est conduite par Minerve, dans l'assemblée des Dieux & des Hommes. Les immortels admirent le piège adroit que Jupiter a tendu aux mortels, les biens qu'il semble leur promettre, les maux qu'il leur prépare (*ff*). De cette race sont issues ces femmes hardies, oisives, fléau le plus terrible des mortels. Incapables de soulager l'indigent par d'utiles travaux, elles consomment la substance de leurs époux, pour satisfaire un luxe effréné. Ainsi les actives abeilles nourrissent, sous leurs toits rustiques, d'oisives guêpes auteurs de tous leurs maux. Celles-ci travaillant depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, recueil-

lent, enferment dans les cellules de cire qui lui sont destinées, l'aliment délicieux qu'elles fabriquent; celles-là éparfées dans l'intérieur des ruches, dévorent la substance de leurs actives compagnes. Le Dieu dont le tonnerre éclate sur nos têtes, créa la femme pour soulager nos peines; pour partager nos travaux, & souvent, nous donnant le mal pour le bien, la femme devient une source de douleurs pour les malheureux mortels. Celui-ci rejette le joug d'hyménée, pour s'épargner les soins qu'il entraîne après lui; ses cheveux blanchissent; il vit privé de consolations & de secours dans sa vieillesse; d'avidés héritiers partagent les trésors qu'il a amassés (gg). Le bien & le mal se succèdent, se combattent

sans cesse, pendant la vie de l'homme qui a uni sa destinée à une épouse respectable que la sagesse inspire, instruite dans les arts de son sexe. Malheur au mortel dont le sort est lié à cette race détestable que Jupiter créa dans sa fureur; les foudres dévorants déchirent son cœur; ses maux ne reçoivent aucun soulagement; car nul n'échappe aux sévères décrets, à la vue perçante du Maître des Dieux. Ainsi le fils de Japhet, l'industriel Prométhée digne d'un meilleur sort, en but au courroux de Jupiter, fut retenu long-tems en des chaînes, que ni ses efforts, ni sa sagesse ne purent briser.

Irrité contre les Cyclopes Briarée, Cottus & Gygès, enviant leur force, leur taille énorme (*hh*), le Père des

Dieux & des Hommes les tenoit enchaînés dans les profonds abymes situés au-dessous de la terre ; ils habitoient la 'plage la plus éloignée de la voûte éthérée , les confins du globe , souffrant depuis longues années des maux inexprimables. Par les conseils de la Terre, Jupiter & les autres Dieux, enfans de Saturne & de Rhée, les rappellent à la lumière ; la Terre dévoile aux yeux du fils de Saturne , & la force invincible , & les tourmens qu'endurent ses enfans (ii) ; elle lui promet, avec leur secours, la victoire sur ses ennemis, & une gloire immortelle ; car une guerre affreuse s'est élevée entre les Tytans (kk) & les fils de Saturne ; des combats terribles , journaliers , les épuisent ; affermis sur la haute

montagne d'Otrys (II), depuis dix ans, les fiers Tytans combattent fans relâche contre les Dieux, auteurs de tous biens, enfans de Saturne & de Rhée à la belle chevelure ; la victoire flotte incertaine ; cette guerre semble interminable. Mais quand Jupiter eut armé les Cyclopes, quand il les eut rassasiés d'ambroisie, l'aliment des Dieux, quand le divin nectar eut coulé dans leurs veines, que leurs forces furent accrues, voyant leur courage s'enflammer, le Père des Dieux & des Hommes leur parle ainsi :

« Illustres enfans de la Terre & du
» Ciel, écoutez ce que mon esprit
» me suggère de vous dire. Depuis
» trop long-tems une guerre sanglante
» qui s'est élevée entre les divins

» Tytans & les fils de Saturne , nous
 » engage tous les jours en de nou-
 » veaux combats. Reconnoiffants de
 » ma bonté, de mes sages confeils
 » qui vous ont rendus à la lumière,
 » paroissez, montrez aux Tytans la
 » force immense de vos bras invin-
 » cibles. Rappelez en votre souve-
 » nir les maux que vous souffrites
 » par mes ordres, quand des liens
 » indestructibles vous retenoient en
 » d'épaisses ténèbres ».

Il dit : « Souverain des Dieux ,
 » lui répond l'irréprochable Cottus,
 » ces horribles combats nous sont
 » connus. Ton invincible valeur ,
 » ton intelligence suprême, suffiroient
 » pour secourir les immortels dans
 » cette guerre affreuse ; mais ta sa-
 » gesse , fils de Saturne, Roi des

» Dieux & des Hommes, a brisé nos
 » chaînes, nous a tiré de ces ténè-
 » bres, où nous avons souffert des
 » maux inexprimables, sans espoir
 » d'être délivrés. C'est ta clémence
 » qui nous a rendu à la lumière.
 » Nous employerons, & notre in-
 » telligence & nos forces, pour te
 » défendre, pour te venger; nous
 » combattons les Tytans; ils nous
 » connoîtront dans la mêlée ».

Il dit; les immortels auteurs de
 tous biens applaudissent; leur ardeur
 s'accroît; ils attendent avec impa-
 tience le signal du combat. Tous
 s'arment, & les divins Tytans & les
 Dieux & les Déeses, enfans de Sa-
 turne & de Rhée, & les Cyclopes
 que Jupiter a forcé l'Erèbe de relâ-
 cher, pour les opposer aux Tytans;

tous attendent, avec impatience, le signal du combat. Cent bras sont suspendus aux vastes épaules des Cyclopes, cinquante têtes dirigent leurs membres nerveux, leurs mains soutiennent des rocs immenses. D'autre part les Tytans s'empressent d'assembler leurs phalanges ; une ardeur égale les transporte. Montrer leurs forces, se livrer à de durs travaux, est l'objet des vœux ardents des deux armées. Un bruit horrible retentit sur la vaste étendue des mers ; la Terre pousse des cris perçants ; le Ciel ébranlé gémit ; le vaste Olympe tremble sous les pas des immortels ; l'horrible secousse de la marche des Dieux, du choc des combattans, du heurt des rocs qu'ils lancent, pénètre jusque dans le Tartare ; les Dieux,

les Cyclopes, les Tytans s'appellent l'un l'autre ; leurs cris percent la voûte éthérée ; le courroux de Jupiter s'enflamme ; il vit au fond de son cœur. Le Maître des Dieux développe sa puissance ; la foudre éclate, le tonnerre gronde, les éclairs brillent sur l'Olympe ; environnés d'une éclatante lumière, les traits lancés par le Maître des Dieux se précipitent sur la terre & l'enflamment ; l'horrible fracas est répété par les antres profonds ; les forêts embrasées craquent avec un bruit affreux ; le globe est consumé par le feu ; le vaste Océan, la mer immense bouillonnent ; une noire vapeur qu'interrompt la lumière des éclairs environne les Tytans ; une flamme immense s'élève jusqu'à la voûte éthérée ; leurs

yeux sont éblouis par l'éclat de la foudre ; l'Érèbe est en feu ; l'œil voit , l'oreille entend les mystères renfermés jusqu'à ce jour dans le sein de la terre immense qui écroule sous les coups du ciel ; les élémens sont confondus , tant est grand le fracas de ce combat des Dieux ! Les vents se mêlent , avec des sifflemens affreux , aux traits du Dieu qui lance le tonnerre , à la foudre , aux éclairs ; ils élèvent d'immenses tourbillons de poussière qui noircissent le centre de l'horrible mêlée ; un bruit terrible se fait entendre ; les exploits se compensent ; la balance de la victoire incline enfin. Placés au premier rang Cottus , Briarée , Gygès , insatiables de combats , terminent cette lutte formidable. Trois cents rochers lancés à la

fois, coup sur coup, par les bras nerveux des Cyclopes, engloutissent les Tytans, abaissent leur orgueil, les précipitent dans le Tartare ténébreux, vaste prison enfoncée aussi profondément au-dessous de la terre, qu'il y a de distance de la terre à la voûte éthérée. Tombant du ciel une enclume d'airain employeroit neuf nuits & neuf jours, à parcourir l'espace immense qui sépare le ciel de la terre, cette enclume n'atteindroit la terre que dans la dixième journée; & lancée de dessus la surface du globe dans le Tartare, elle n'y parviendrait qu'au dixième jour; un mur d'airain environne cet affreux séjour; des ténèbres éternelles, trois fois plus épaisses que la nuit, sont répandues dans la vaste enceinte;

au-dessous sont les bases solides qui soutiennent, & la terre, & la mer. C'est dans ce lieu ténébreux, d'une odeur infecte, aux limites du monde, que les divins Tytans sont engloutis par les conseils du Dieu qui assemble les nuées. Une barrière insurmontable les y renferme ; Neptune y appliqua des portes d'airain ; un mur d'airain l'environne ; une garde fidèle posée par le Dieu qui porte l'égide ; Gygès, Cottus, le terrible Briarès habitent autour de cette enceinte, limite de la nuit obscure, du tartare ténébreux, de la mer stérile, de la voûte azurée, de routes les sources qui abreuvent la terre, prison affreuse, infecte, redoutée des Dieux mêmes. Au-delà sont les tourbillons, & un vuide immense, qu'aucun mor-

tel balloté par les tempêtes , ne pourroit parcourir dans l'espace d'une année , séjour de la nuit redouté des immortels mêmes ; d'épais nuages l'environnent. Là le fils de Japhet , Atlas soutient le ciel sur sa tête , sur ses mains infatigables. En ce lieu le jour & la nuit ont de mutuels entretiens ; l'un entre , l'autre sort ; car la même demeure ne les renferme jamais en même tems ; le jour s'éclaire du seuil de cette porte , pour éclairer la terre ; la nuit attend son retour pour parcourir la même carrière ; le jour porte la lumière aux mortels , dévoile leurs actions , leurs travaux ; la détestable nuit tenant dans ses mains le sommeil , frère de la mort , marche enveloppée d'une nuée ténébreuse ; en ce lieu habitent
les

les enfans de la nuit solitaire, le
 Sommeil & la Mort, Dieux terribles
 que jamais le Soleil n'éclaire de ses
 rayons, ni lorsqu'il s'élève sur la
 voûte azurée, ni lorsqu'il plonge
 dans l'Océan. L'un paisible visite
 les mortels, verse ses parfums sur
 leurs yeux. Le cœur de l'autre est
 d'acier; son ame est cruelle; il retient
 celui dont il s'est emparé, hâï des
 Dieux immortels eux-mêmes. A l'en-
 trée de ce séjour d'horreur est le
 sombre palais de Pluton & de l'im-
 pitoyable Proserpine, que garde un
 chien cruel, perfide. Il flatte ceux
 qui entrent, exprime sa joie par les
 mouvemens de sa queue & de ses
 oreilles; mais il ne leur permet pas
 de sortir. Sans cesse occupé à obser-
 ver leurs mouvemens, à peine ont-

L

ils mis le pied hors des portes du palais de Pluton & de l'impitoyable Proserpine, qu'il s'élance sur eux, s'en saisit, les dévore. Là habite, loin des autres immortels, une Divinité redoutée des Dieux mêmes ; l'inflexible Nymphé du Styx, fille aînée du rétrograde Océan, occupe, dans ces contrées, un superbe palais, dont la voûte formée de vastes pierres de marbre, est soutenue par des colonnes d'argent qui s'élèvent jusqu'au ciel. La fille de Thaumas (*mm*), la légère Iris parcourt rarement la vaste étendue des mers, portant dans ce triste séjour les ordres de Jupiter ; mais survient-il une violente dispute entre les immortels habitans de l'Olympe, l'un d'eux essaie-t-il d'en imposer au Maître des Dieux, Jupiter charge Iris d'appor-

ter l'onde sainte par laquelle les Dieux tremblent de jurer. Un vase d'or plein de cette onde froide, est dans les mains de la Déesse; elle la verse goutte à goutte du sommet d'un roc escarpé; un fleuve sacré s'écoule sous la terre, pendant la nuit obscure, traverse les flots de l'Océan (*nn*), se partage en dix rameaux argentés; neuf promènent leurs contours tortueux sur la terre, sur les bords de la plaine liquide, & tombent dans la mer, le dixième est le fléau des immortels. Celui des Dieux, habitant le sommet de l'Olympe couvert de neiges, qui a juré par cette onde sainte, & donne la moindre atteinte à son serment (*oo*), privé, pendant un an entier, du souffle vivifiant, n'approche

de ses lèvres, ni le nectar, ni l'ambroisie; enveloppé des ombres de la mort, sans respiration & sans vie, il demeure, pendant un an entier, étendu sur son lit. Quand l'année fatale assignée à cette affreuse maladie s'est écoulée, un supplice plus dur lui est réservé. Exilé de l'Olympe, pendant neuf ans, de neuf années il n'assiste aux conseils, aux festins des Dieux; la dixième le voit rentrer dans ses droits; il est admis dans l'assemblée des immortels qui habitent le palais de l'Olympe. Ainsi est redouté des Dieux mêmes le terrible serment par l'onde antique, incorruptible que la Nymphé du Styx promène sur des roches arides (*pp*), (limite de la nuit obscure, du tartare ténébreux, de la mer stérile, de

la voûte azurée, de toutes les sources qui abreuvant la terre, prison affreuse, infecte, redoutée des immortels mêmes); des portes de marbre la ferment, roulant sur un seuil d'airain inébranlable; mine profonde dont les racines s'étendent au loin. Là sont renfermés les Titans, dans le chaos ténébreux, loin de tous les immortels. Sur les bords de ce séjour formidable, à la base de l'Océan, les illustres alliés du Dieu qui lance la foudre, Cottus & Gyges occupent des superbes palais; car Neptune aux flots recemmentans, honorant la vertu de Briarée, l'a unit par les nœuds de l'Hymen à sa fille Cymopolée; Briarée est le gendre du Dieu de la mer.

Quand Jupiter eut chassé les Ti-

rans de la voûte éthérée, éprise d'un violent amour pour le Tartare, par les soins de la blonde Vénus, la Terre immense enfanta Typhon le dernier de ses fils. Rien ne résiste à la force invincible de ce monstre (99) ; ses pieds sont infatigables ; de dessus ses épaules s'élèvent cent têtes de serpent ; dragon énorme ; de ses cent gueules teintes de taches noires, il darde cent langues enflammées ; le feu brille dans ses yeux, sous ses noirs sourcils ; il marche, & ses cent têtes semblent ardentes ; des sons terribles, inexprimables, d'une étonnante variété (rr) sortent de ses cent gueules. Quelquefois une voix humaine est entendue des Dieux mêmes ; quelquefois des sifflemens affreux, des cris semblables aux mugissemens

d'un taureau sauvage , aux rugissemens d'un lion en fureur , ou aux aboiemens de jeunes chiens , retentissent dans les gorges des montagnes. Il eût usurpé l'empire sur les Dieux & sur les hommes , si Jupiter n'eût prévenu une guerre inévitable. Le tonnerre gronde avec un horrible fracas , la terre , le ciel sont ébranlés , la mer , les courrans de l'Océan sont troublés , l'horrible secousse parvient au profond Tartare , l'Olympe tremble sous les pas du Maître des Dieux. Il s'élance de son trône ; la terre gémit , les vents portent la foudre , le feu pénètre l'onde salée , l'éclair brille , la terre & le ciel sont embrasés , la mer bout , les flots s'amoncellent & se brisent contre ses rives , l'ébranlement s'étend jusqu'aux

enfers, le roi des ombres, Pluton tremble, les Titans, dont les palais environnent le trône de Saturne, aux confins du Tartare, frémissent du choc des élémens, de l'embrâsement universel; le Père des Dieux & des Hommes développe sa puissance, prend ses armes, les tonnerres, les éclairs, la foudre inextinguible s'élançant de l'Olympe, elle éclate, brûle les cent têtes du monstre. Mutilé par les coups redoublés du plus puissant des Dieux, Typhon tombe, la terre gémit, la flamme perce les antres obscurs des montagnes, le souffle enflammé dissout les rochers. Tel l'étain enfermé dans un creuset s'écoule sous la main de l'artiste; tel le fer, le plus dur des métaux, dompté par la violence du feu, se fond dans

les entrailles de la terre, sous les soufflets de Vulcain; ainsi le globe liquéfié par la flamme qui le consume, découle dans le vaste Tartare.

De Typhon nâquirent les souffles humides des vents, excepté le Vent d'Ouest, Borée, l'Argeste & le Zéphyre; car ceux-ci destinés à soulager les mortels sont de race divine; les autres sont inutiles, leurs souffles impétueux tombant sur la plaine liquide, excitent les tempêtes; terrible fléau des mortels! leurs directions incertaines dispersent les vaisseaux, engloutissent le navigateur. Malheur à l'homme qui se hasarde à fendre le sein des mers, quand ces vents bouleversent les flots écumeux! ce mal est sans remède; les fu-

nestes haleines des vents détruisent les travaux du laboureur, fouillent les fleurs de la poussière qu'elles élèvent, renversent les épis avec des sifflemens affreux.

Les heureux immortels ayant vaincu les Titans, & terminé leurs travaux, défèrent, par les conseils de la Terre, l'empire à Jupiter Olympien, dont la vue perçante embrasse tous les êtres. Jupiter leur distribue leurs emplois. Il épousa d'abord Mêtis (la Sageſſe) dont les connoissances surpassent celles de tous les Dieux, celles de tous les hommes. Quand cette Divinité, fut sur le point de donner l'être à Minerve, la Déesse aux yeux bleus, Jupiter, par les conseils de la Terre & du Ciel, flattant son épouse par de douces paroles, l'enferma dans son sein.

Ainsi la Terre & le Ciel affermirent son empire : car il étoit, dans l'ordre des Destins, que des enfans pleins de prudence, naquissent du Maître des Dieux ; premièrement Tritogène, Minerve, la Déesse aux yeux bleus, dont la puissance, dont l'intelligence suprême égale celle de son père ; ensuite un fils d'un courage invincible, qui eût régné sur les Dieux & sur les Hommes, si Jupiter n'eût caché Métis dans son sein, pour être son conseil, pour lui découvrir le bien & le mal (ss). Jupiter passa à un second hymen avec Thémis, dont il eut les Heures, Eupomie (les bonnes loix), Dicai (la justice), & la florissante Irène (la paix), qui inspectent les œuvres des mortels habitans de la terre ; ensuite les Parques,

Cloto, Lachésis, Atropos, à qui le Dieu dont les conseils sont éternels, donna d'importantes fonctions; elles distribuent aux mortels le bien & le mal. Eurynome, fille de l'Océan, Eurynome, dont la beauté enflame le désir, donna au Maître des Dieux, les trois Grâces aux joues brillantes (ii), Aglaé, Euphrosine, & l'agréable Thalie, au regard séducteur; les traits de l'amour s'élancent de dessous leurs paupières. Les nœuds d'Hyménée unirent la fertile Cérés au fils de Saturne. Il en eut Proserpine aux bras d'albâtre, que Pluton ravit à sa mère; car Jupiter la lui donna. Épris d'un violent amour pour Mnémosine (iii), Jupiter eut de cette Divinité les neuf Muses aux tresses d'or, dont les chants harmonieux

versent la joie dans tous les cœurs. De Latone & du Dieu qui porte l'Egide (xx) ; nâquirent Apollon & la chasseresse Arthémisse, race illustre que les habitans de l'Olympe chérif-
sent par-déssus toutes les autres Divi-
nités. Enfin la brillante Junon devint la chaste épouse du Père des Dieux & des Hommes. Junon lui donna Hébé, Mars & Lucine , (la déesse des accouchemens). Trittogène, aux yeux bleus, s'élance du front auguste du Maître des Dieux ; respectable, invincible, elle commande les armées ; le tumulte, les guerres, les combats, sont ses jeux. Jalouse de la gloire de son époux, l'épouse de Jupiter donna l'être sans lui, au Dieu des arts, Vulcain, le plus industrieux des immortels.

D'Amphitrite & du bruyant Neptune, nâquit le grand Triton, Divinité redoutable, qui habite des palais d'or au fond des abymes de la plaine liquide, près d'un père & d'une mère, l'objet de ses tendres affections. Du commerce secret de Mars & de Cythérée, naquirent la terreur & l'effroi qui accompagnent, dans les combats, le Dieu de la guerre, le destructeur des Cités. Ces Divinités dissipent les phalanges entières. Leur sœur Harmonie épousa le magnanime Cadmus. De Jupiter & de Maïa, fille d'Atlas, nâquit Mercure, le messager des Dieux. Les Amours du Dieu qui porte l'é-gide, & de Semelé, fille de Cadmus, donnèrent l'être à un fils illustre, le joyeux Bacchus, enfant

immortel né d'une nymphe mortelle ; mais l'un & l'autre habitent maintenant les sacrés palais. D'Alcmène & du Dieu qui assemble les nuées , nâquit le vaillant Hercule. Le Dieu des arts, le boîteux Vulcain , épousa (yy) Aglaé , la plus jeune , la plus brillante des Grâces. Bacchus fut uni par les nœuds d'Hyménée , à Ariane à la blonde chevelure , fille de Minos , que le fils de Saturne exempta des rides de la vieillesse , à qui il donna l'immortalité. Le vaillant fils d'Alcmène , obtint , pour prix de ses longs travaux , la jeune Hébé , fille de Junon & du grand Jupiter. Leurs nœces furent célébrées au sommet de l'Olympe couvert de neiges ; heureux d'avoir mérité , par les grandes choses qu'il

exécuta , d'être élevé au rang des immortels ! A l'abri des atteintes de la vieillesse , Hercule jouit sur l'Olympe d'une éternelle félicité. De Perséis , fille de l'Océan , le Soleil infatigable eut Circé & le roi Aëtès. Aëtès , fils du Soleil qui éclaire tous les mortels , épousa , par l'ordre des Dieux , Idye aux belles joues , fille de l'Océan , le dernier des fleuves. La blonde Vénus protégea cethymen ; Médée aux belles jambes fut le fruit de leurs amours (ζζ).

Divinités qui habitez les palais de l'Olympe , qui peuplez les îles & les continens séparés par la vaste étendue des mers , recevez mon hommage.

Maintenant , ô Muses , habitantes de l'Olympe , filles du Dieu qui porte l'égide , chantez l'auguste progéniture
des

des déesses qui, bien qu'immortelles, eurent commerce avec des héros mortels, d'où naquirent d'illustres enfans semblables aux Dieux.

Cérès aima Jasion ; elle lui donna des preuves de son amour dans une terre nouvellement défrichée, au sein de la fertile Crète ; Plutus en naquit, Plutus qui parcourt & la terre, & la vaste étendue des mers. Heureux celui que ce Dieu rencontre dans ses courses vagabondes ; les richesses affluent dans sa maison, assurent son bonheur.

Harmonie , fille de la blonde Aphrodite, eut de Cadmus, dans la vaste enceinte de Thèbes que couronnent de pompeux édifices, Ino, Semelé, Agaucé aux belles joues, Authonoé qu'épousa Aristée à l'épaisse chevelure & Polidore.

Du commerce secret du vaillant Chrysaor avec Calliroé, fille de l'Océan, naquit Geryon, le plus fort des hommes. Ses nombreux troupeaux de bœufs furent la cause de sa mort. Hercule le vainquit dans Eurythée, le précipita dans les sombres demeures.

L'Aurore eut de Tithon, Memnon, roi d'Éthiopie, au casque d'airain, & le roi Hémathion. De Céphale, l'aurore eut le vaillant Phaëton, héros égal aux Dieux (*aaa*). A peine un léger duvet couvroit son menton ; les fleurs de la jeunesse brilloient sur son front, quand la Déesse des Jeux & des Ris, Vénus le ravit, l'établit gardien nocturne de ses temples, l'éleva au rang des esprits célestes.

Après de durs travaux que lui

imposa l'orgueilleux , l'impie , le cruel Pélias , (Jason) fils d'Aïson , ravit , par le secours des Dieux , Médée , fille d'Aétès , roi puissant , nourrisson de Jupiter. Ayant beaucoup souffert , après de durs combats , Jason traverse la plaine liquide , dans un vaisseau léger , conduisant à Iolcos sa brillante conquête ; ses noces furent célébrées avec magnificence. Médée lui donna un fils qui porta le nom de sa mère ; le Centaure Chiron , fils de Philyre , l'éleva au sommet des montagnes. Ainsi s'accomplit la volonté du grand Jupiter. Parmi les filles du vieux Nérée , Psamathé , la reine des Nymphes , aima Eacus ; elle en eut Phocus par le secours de la blonde Vénus ; Thétis au pied d'argent , don-

na à Pelée, Achille au cœur de lion, dont le javelot brisoit des phalanges entières. Des amours d'Anchyse & de Cythérée à la couronne d'or, naquit Énée, dans les hautes forêts de l'Ida, sur la cime la plus élevée de ce mont fourcilleux. Circé fille du soleil, fils d'Hypérion, eut du patient Ulysse, Agrius, & l'irréprochable, le valeureux Latinus. Ils régnerent l'un & l'autre loin de la Grèce, sur des îles sacrées, habitées par les vaillans Thyrréniens; de Calypso, la reine des déesses, Ulysse eut deux enfans, Nausithoüs & Nausinoüs (*bbb*).

Telles furent les races illustres, semblables aux Dieux qui naquirent du commerce des héros avec les déesses. Maintenant, ô Muses, filles du Dieu

qui porte l'égide , dont la douce harmonie répand la joie dans tous les cœurs , chantez celles des mortelles , que leur vertu , que leur beauté égalèrent aux Divinités qui habitent l'Olympe.

Fin de la Théogonie.



NOTES

De la Théogonie.

(a) **S**ORTE de proverbe; ainsi, dans le vingt-deuxième Chant de l'Illiade, Achille dit à Hector : *qu'il n'est pas tems de parler de paix, de s'entretenir sous le chêne ou sur la pierre, comme un jeune berger & sa timide compagne.*

(b) Le Grec porte :

Εἵνεα γὰρ οἱ νύκτας ἰμίομεθα μηδὲν Ζεὺς,
 Νόσφιν ἀπ' ἀθανάτων, ἱερὸν λίκος ἐξαναβαίνων.

*Novem noctibus mixtus est conciliarius
 Jupiter, sacrum lectum conscendens.*

(c) C'est ce qu'exprime le premier chapitre de la Genèse : « La terre étoit nue & stérile, & l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux ». Telle fut l'opinion de toute

l'antiquité. Voyez le premier Livre des Métamorphoses d'Ovide.

(d) Ces noms expriment les effets du tonnerre. *Brontès*, le bruit, *steropès* & *argès*, la brillante lumière de l'éclair,

(e) Le Grec porte :

Ἡ δὲ φιλομμηδία, ὅτι μμηδίων ἐξεφαάνθη.

Et amatrix testiculorum, quia ex testiculis apparuit.

(f) Le nom des *Titans* vient de τίω, τιταίνω, punir.

(g) Colere, vengeance.

(h) Le Grec porte :

Ὅρκον δ', ὃς δὴ πλείστον ἐπιχθονίαις ἀνθρώποις
Πημαίνει, ὅτι κέν τις ἐκὼν ἐπίορκον ὁμώσει.

Et le serment qui blesse, sur-tout, les hommes qui habitent la terre, lorsque l'un d'eux se parjure volontairement.

(i) Le merveilleux.

(k) Vaste puissance.

(l) Le Grec porte : ῥοδοπῆχης, aux bras de rose.

(m) Le Grec porte :

..... φωνὴν τ' ἰσότην καὶ εἶδος ἄμωμος

Agréable par son origine, d'une beauté sans reproche.

(n) De Γραῦς, vieux.

(o) De πηγὴν, fontaine.

(p) De χρύσος, l'or, & ἄορ, épée.

(q) D'Echidna dérive ἔχχίς, vipère, serpent.

(r) Arima, ville de l'Asie mineure, placée par les uns en Lydie, par les autres en Cilicie. Virgile & Lucrèce la con-

fondent avec l'*Icarnie* ou *Pthecusca*, dans le Royaume de Naples.

(s) Le Grec porte ὑβριστήν ανεμὸν, *vent impérieux*, quelques manuscrits ὑβριστήν τ' ανεμὸν, *impérieux & sans loi*; j'ai réuni ces deux idées; Thyphon vient de τύφαιν, *s'enfler, s'enorgueillir*; il est le pere des vents impétueux produits par les volcans, comme il sera dit par la suite.

(t) Voyez sur ce monstre les notes du sixième Chant de l'Iliade.

(u) Le Pô.

(x) Le Danube.

(y) Ce Pallas paroît être ce Roi de Mégamédie, dont il est parlé dans le grand hymne à Mercure, attribué à Homère, qui y est dit pere de la Lune.

Ἡδ' ἐνέον σκοπιῇ προσεβήσατο δῖα Σελήνη
Πάλλαιτος θυγατερ μεγαμηνδαία ἄνακτος,

La fille de Pallas, Roi de Mégamédie,

la divine Lune , quittant les antres profonds dans lesquels elle se dérobe à la vue des mortels , s'élevoit sur l'horison. Voyez la note sur cette Hymne , dans ma traduction d'Homère.

(ζ) *Argestès* , le vent d'Est. Hésiode raconte ici l'origine des quatre vents cardinaux , différente de celle des autres vents enfans de Typhon. Ceux qui font *Αργιστής* une épithète de *Ζέφυρον* , l'humide Zéphire , traduisent peut-être plus littéralement ; mais ils omettent un des quatre vents cardinaux.

(αα) Le Grec porte :

Φοίβη δ' αὖ Κοίῃ πολυήρατον ἤλθεν ἐς Διὸν.
 Κοσμημένη δ' ἤπειτα Διὶ Διὸς ὦν φιλότῃσιν
 Λητὸν κυανόπτερον ἐγένετο μείλιχον αἰεὶ ,
 ἥ πῃον ἀνθρώποις καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσι ,
 Μείλιχον ἔξ ἀρχῆς , ἀγανώτατον ἐντὸς οὐλύμπου.

Poibe autem Coii valdè exoptatum iuit in lectum , & genuit Latonem caeruleo peplo .

mellitam semper, dulcem hominibus, & immortalibus Deis, mellitam ab initio, hilarem intus Olympi.

(bb) Le Grec porte :

Οὐδ' ὅτι μονογενὴς, ὅσον διὰ ἡμετέρι τιμῆς,
καὶ γέρας ἐν γαίῃ τε καὶ ὑβρινὶ ἠδ' ἐν θαλάσσῃ

Nec quia unigenita minorem honorem sortita est & munus, in cælo, in terra & in mari. Le sens de ces vers qui ne m'ont pas paru susceptibles d'être rendus littéralement dans notre langue, est que la Lune, quoique le seul Satellite de la Terre, suffit pour éclairer le ciel, la terre & la mer.

N. B. Que les Poètes font ordinairement *Echate*, la Lune, Proserpine, fille de Cérès, & qu'Hésiode lui donne ici pour mere Altrée, & pour pere Persée.

(cc) C'est le sens du mot πλαστὴν.

(dd) Mycône ou Sycome, la plus ancienne ville du Péloponèse, séjour des

anciens Rois de la Grèce. Il n'est parlé de cette dispute, dans aucun autre Poëte. Les Dieux & les Hommes, enfans du Dieu Suprême étoient freres. L'homme osa luter contre l'Etre infini. C'est ainsi que les Grecs appliquèrent à leur nation les traditions. qu'ils tenoient des Egyptiens, qui les tenoient des Juifs.

(ee) Le Grec porte :

Ἐκ τῆς δὲ ἥπειρα, δόλῳ μεμνημένος αἰεὶ
 Οὐκ ἰδίῳ μελέοιζι πρὸς μένος ἀκαμάλοιο
 Θνητοῖς ἀνθρώποις, οἳ ἐπὶ χθονὶ ναιετάουσιν.

Depuis ce tems, se souvenant toujours de la ruse, il ne donnoit plus la force invincible du feu aux malheureux mortels qui habitent sur la terre.

Ce que quelques-uns expliquent d'une défense faite aux habitans du Poloponèse & des autres contrées de la Grèce, de se servir du feu, même pour les usages domestiques, dans la crainte qu'ils n'abusassent de cet élément pour fabriquer des

armes, & se révolter contre Jupiter, qu'on suppose, dans ce système, un Roi de Crète divinisé.

N'est-il pas plus vraisemblable de rapporter cette allégorie, à ce feu divin, cette lumière surnaturelle, par laquelle, suivant les Livres des Juifs, Dieu guidait la tige commune du genre humain? Dans cette hypothèse, ce feu dérobé par Prométhée, n'est autre que ce flambeau de la raison qui nous égare si souvent : « Voilà, » dit l'Eternel, Adam devenu comme l'un » de nous, sachant le bien & le mal ». *Genèse, ch. 3, v. 22.* La suite de l'allégorie fortifie cette explication.

(ff) Le Grec porte :

Ἐκ τῷ γὰρ γένος ἐστὶ γυναικῶν θελυτεράων.
 Τῆς γὰρ ὁλώϊόν ἐστι γένος, καὶ φύλα γυναικῶν
 Πῆμα μέγα θεηλοῖσι μετ' ἀνδράσι βασιλεύειν.

*Generis enim est mulierum feminarum;
 hujus enim perniciosum est genus & species*

*mulierum, clades magna mortalibus cum
viris habitantibus.*

(gg) Le Grec porte :

..... ἀποφθιμὸν δὲ διὰ κτῆσιν δατίονται
Χηρσαί.

*Et quand il est mort, des tuteurs parta-
gent ses biens. Voyez sur ces tuteurs, la
note du cinquième Chant de ma traduction
de l'Iliade.*

(hh) Le Grec porte :

καὶ εἶδος, & la beauté, expression qui
ne m'a pas paru convenable dans notre
langue, pour des Cyclopes.

(ii) C'est le sens de ce vers ;

Ἄυτὴ γὰρ σφιν ἅπαντα διηνέκωσ' κατέλεξε.

Elle leur explique le tout en détail.

(kk) Le Grec porte :

τίτηνῃσι ἴεσι, & les Dieux Titans.

(ll) Otrys, montagne qui sépare la
Phiotide de la Thessalie.

(mm) Iris, l'arc-en-ciel, est dite fille Thaumás, le Merveilleux, par la variété de ses couleurs, dont les anciens ignoroient la cause physique.

(nn) Le Grec porte :

..... πολλὸν ἢ ὑπὸ χθονὸς Ὀρυοδείης
 Ἐξ ἱερῶν ποταμοῖο ῥέει διὰ νύκτα μέλαιναν,
 Ὀκυανόιο κίερος.

Il coule, sous la terre, pendant la nuit obscure, par la corne de l'Océan, ce qui a rapport au Tittarèze, fleuve qui prend sa source dans le marais du Styx, & selon l'opinion des anciens, ne mêle pas ses eaux avec le Pénée qu'il traverse. Voyez le second Chant de l'Iliade, dans le dénombrement, & la note y relative.

(oo) Le Grec porte :

Ὅς καὶ τὴν ἐπίορκον ἀπολλείψας ἐπαμύδαται.

Quisquis juramentum delibans peregraverit.

(pp) Les quatre vers dont la traduction

est placée ici entre deux parenthèses, sont répétées mot à mot du commencement de cette description. Je n'ai pas cru que ce fût un motif suffisant pour les supprimer, comme quelques-uns ont pensé qu'on devoit le faire, d'autant qu'ils servent de transition à ce qui suit.

(qq) C'est le sens de ce vers; en écrivant & sans accent, *non*, au lieu de ã, *cujus*, ce qui ne change point le texte, comme Leclerc l'observe; car les anciens ne connoissoient ni les esprits, ni les accents.

(rr.) Le Grec porte :

..... θαύματ' ἀνῆσται,

Merveilleux à entendre.

(ss) Nous verrons plus bas Minerve, la Déesse de la Sagesse, s'élancer du cerveau de Jupiter. Ici le pere des Dieux & des Hommes enferme dans son sein Μῆτις, *le conseil, la sagesse*, qui produit Trithogène,

gène, égale en force, égale en intelligence à Jupiter, ce *Zeus* dont les Latins ont fait le mot *Deus*; ne pourroit-on pas découvrir, dans cette Mythologie, la tradition des anciens peuples sur la Nature Divine?

(11) Hésiode réduit le nombre des Grâces à trois, ce que ne fait pas Homère. Voyez le quatorzième Chant de l'Iliade. Leurs noms sont expressifs, *l'éclat, la gaité, les fleurs naturelles.*

(12) La Déesse de la Mémoire.

(13) La Déesse du secret; voyez les notes sur le premier Chant de l'Odyssée.

(14) Après avoir répudié Vénus. Voyez le huitième Chant de l'Odyssée. Dans le dix-huitième Chant de l'Iliade, Homère appelle la nouvelle épouse de Vulcain, *Charis*, dont le nom signifie *Grace*.

(15) Le Grec porte :

Ἡ δὲ οἱ Μήδων ἑσφυρον ἐν φιλότῃ
Γαῖαθ' ὑποδμηθεῖσα διὰ χρυσῇ Ἀφροδίτῃ.

N

Hæc autem Medeam puleros talos habentem genuit; in amore domita per auream Venerem.

(aaa) Autre que Phaëton, fils du Soleil & de Clymène.

(bbb) Deux noms qui expriment le désir d'Ulysse, pour retourner dans sa patrie, désir qu'Homère nous peint avec tant d'énergie dans le cinquième Chant de l'Odyssée.

F I N.

INTRODUCTION

DU BOUCLIER D'HERCULE.

CETTE Pièce paroît être un fragment du Poëme annoncé à la fin de la Théogonie, dans lequel Hésiode célébroit la gloire des Femmes que leur vertu avoit élevées au rang des Déeses & de leur illustre postérité.

195 INTRODUCTION

Elle est intitulée le Bouclier d'Hercule, parce que la description de ce Bouclier en occupe la plus grande partie; mais le Poëte remonte aux nêces d'Alcmène, à la guerre d'Amphitryon contre les Taphiens, au commerce secret de Jupiter & d'Alcmène, & à la naissancce d'Hercule dont il raconte l'exploit le plus célèbre, la victoire remportée par ce Héros sur Cygnus protégé par son

père le Dieu Mars qu'Hercule
blesse dans la mêlée.

On voit par cet exposé que
ce fragment a une relation di-
recte au combat de Diomède
contre Mars, dans le cinquième
Chant de l'Iliade, & à la des-
cription du Bouclier d'Achille
au dix-huitième.

Hercule y est nommé, tantôt
fils de Jupiter, & tantôt fils
d'Amphitryon, ce qui est com-
mun à tous les Héros que la

198 INTRODUCTION, &c.

Fable supposoit issus du sang
des Dieux. Tous avoient un
père putatif sur la terre.



LE BOUCLIER

D'HERCULE.

..... **A**INSI abandonnant sa maison & sa terre natale, Alcène, la fille d'Electrion, le sauveur des peuples, arriva dans Thèbes avec le vaillant Amphitryon; Alcène qui surpassoit tout son sexe en beauté, en majesté, à laquelle aucune des femmes qui naquirent du commerce des hommes avec des beautés mortelles, ne put être comparée. Des yeux aussi vifs, aussi ten-

dres, aussi touchans que ceux de la blonde Vénus, brilloient sous ses noirs fourcils. Telle que je viens de la décrire, aucune femme ne l'égalait dans l'amour, dans le respect qu'elle portoit à son époux. Vainqueur du vaillant Hélectrion, dans une querelle qui s'étoit élevée au sujet de leurs nombreux troupeaux (a), l'époux d'Alcmène, Amphitryon, fut contraint de fuir, d'abandonner sa terre natale. Il arrive dans Thèbes, suppliant les valeureux Cadméens de lui accorder un asyle dans leurs murs. Amphitryon habitoit dans Thèbes avec sa respectable épouse; mais enflammé d'un violent amour, il ne goûtoit pas les douceurs de l'hymen. Le lit de la fille d'Hélectrion lui étoit interdit, jusqu'à ce

qu'il eût vengé la mort des frères magnanimes de son épouse, qu'il eût réduit en cendres les bourgs épars des Taphiens & des Télébiens, vainqueurs de ses beaux-frères. Ainsi il le promet aux Dieux, témoins de ses sermens. Craignant le courroux des immortels, Amphitryon s'empressoit d'accomplir le grand œuvre qu'ils lui avoient prescrit. Les Béotiens, savans dans l'art de soumettre au frein des coursiers vigoureux, terribles dans la mêlée, impatiens de combattre, respirans le carnage sous leurs vastes boucliers, les Locriens aux longs javelots, les magnanimes Phocéens marchaient à sa suite. Fier de commander à de tels héros, le fils d'Alcée les guidait au combat ; mais le père des Dieux & des Hom-

mes avoit d'autres pensées. Jupiter avoit résolu, dans ses éternels décrets, de donner naissance à un fils qui punit les impies, qui protégeât l'opprimé (b).

Enflammé d'un violent desir de passer une nuit entière avec la belle Alcmène, méditant dans son ame une ruse adroite, le Dieu dont les conseils sont éternels, s'élance du sommet de l'Olympe, parvient sur le mont Typhaon, s'élève au plus haut sommet du Phicius, s'y assied, occupé de ses grands desseins. Cette nuit même il satisfait son desir, jouit des embrassemens de la fille d'Électrion, accomplit ses divins projets.

Dans la même nuit le sauveur des peuples, le vaillant Amphitryon,

ayant achevé le grand œuvre qui lui fut imposé, revient dans son palais. L'amour impatient qui vit dans son ame, ne lui permet de visiter, ni ses domaines, ni les gardiens de ses troupeaux, qu'il n'ait partagé le lit de son épouse, volupté égale à celle que goûte un malade rendu à sa première vigueur, après un mal affreux qui l'a conduit aux bords du tombeau, joie aussi pure que celle d'un prisonnier dont les chaînes sont brisées. Tel Amphitryon rentrant dans son palais, comblé des dons de la blonde Vénus, passe en joie une nuit entière auprès de sa vertueuse compagne. Successivement épouse d'un Dieu & d'un Héros (c), Alcène met au monde, dans Thèbes aux sept portes, deux gémeaux, divers de

mœurs , divers de caractères , l'un mortel vulgaire , l'autre le plus grand des hommes ; le terrible , le vaillant Hercule , dont la force est invincible , fils du Dieu qui assemble les nuées , & Iphiclès , fils d'Amphitryon , savant dans l'art de manier le javelot ; race diverse , l'un fils d'un mortel , l'autre fils du grand Jupiter , qui eut Saturne pour pere , de Jupiter qui régné sur tous les Dieux.

Sous les coups d'Hercule tomba le vaillant Cygnus , fils de Mars. Le fils de Jupiter rencontre dans le bois sacré d'Apollon , qui lance au loin ses traits invincibles , Cygnus & Mars son père , insatiables de combats. Leurs armures répandent au loin une lumière éclatante , aussi vive que celle de la flamme. Debout sur un

même char, leurs coursiers volent frappant la terre à coups redoublés. Une immense poussière excitée par la rapidité des roues, par la course légère des coursiers, environne leur char; le bruit des roues armées de fer, les pas sonores des coursiers retentissent dans ces bois. Le vaillant Cygnus est dans la joie. Il se flatte de voir tomber sous les coups de son javelot, l'invincible Hercule & son écuyer; il a conçu l'espoir d'endosser la brillante armure du fils de Jupiter; mais sourd à ses vœux, Apollon enflamme l'intrépide courage d'Hercule. Le bois sacré, l'autel d'Apollon Pélagien paroissent enflammés de l'éclat des armes du terrible Dieu de la guerre & de son fils; des traits de feu s'élancent de leurs

yeux. Quel autre entre les mortels eût osé les combattre, que l'intrépide Hercule & l'illustre Iolaüs, son écuyer, dont la force est immense, dont les mains sont invincibles ! Des bras nerveux naissent de leurs larges épaules.

Adressant la parole à Iolaüs :
 « Héros, le plus cher à mon cœur,
 » lui dit Hercule ! Sans doute Amphi-
 » tryon se rendir coupable d'un grand
 » crime envers les heureux immor-
 » tels qui habitent l'Olympe, quand
 » il arriva dans Thèbes aux sept
 » portes, abandonnant la puissante
 » cité de Tyrinthe sa patrie, ayant
 » donné la mort à Héclyon, dans
 » la querelle qui s'éleva entr'eux au
 » sujet de leurs troupeaux de bœufs
 » aux cornes menaçantes (d). Am-

» phitryon arrive au palais de Créon
» & d'Hénioché, sa vertueuse épouse.
» Il en reçoit un accueil favorable ;
» Créon & Hénioché respectent un
» suppliant malheureux, fournissent
» à tous ses besoins, l'honorent
» comme un Dieu. Fier de la beauté
» de la fille d'Hélectryon, Amphi-
» tryon vivoit heureux avec sa chaste
» épouse. L'année révolue, Alcmène
» met au monde deux enfans, iné-
» gaux en force, en majesté, en cou-
» rage, ton père & moi. Jupiter
» égara l'esprit de ton père. Il aban-
» donne son palais, il abandonne
» les illustres auteurs de ses jours,
» pour rendre à l'infâme Eurystée
» de serviles honneurs. Malheureux !
» il ne tarde pas à se repentir ; mais
» sa faute est irréparable. Cependant

» mon destin m'impose de durs tra-
 » vaux. O mon Ami ! soutiens les
 » guides ; conçois une juste con-
 » fiance ; dirige mon char , & mes
 » rapides coursiers contre ce héros ;
 » ne t'effraie point du fracas de
 » l'homicide Mars , qui parcourt ,
 » avec des cris affreux , le bois sacré
 » d'Apollon dont les traits sont
 » invincibles. Malgré toute sa puis-
 » sance , le Dieu de la guerre fera
 » bientôt rassasié de combats.

» = Divin Hercule (répondit l'irré-
 » prochable Iolaüs). Le père des Dieux
 » & des Hommes , & Neptune qui
 » protège les remparts & la cité de
 » Thèbes , veillent sur tes jours. Ces
 » Divinités livrent en tes mains ce
 » redoutable guerrier , pour t'acqué-
 » rir une gloire immortelle. Revêts
 » ton

» ton armure divine (e) empressons-
 » nous d'approcher du char de Mars,
 » d'engager un sanglant combat. Ni
 » le Dieu de la guerre, ni Cignus,
 » ne porteront l'effroi dans l'ame du
 » fils de Jupiter, du fils d'Iphiclès. J'ai
 » cette confiance que le fils & le
 » petit-fils de l'irréprochable Amphi-
 » tryon, les contraindront l'un &
 » l'autre de fuir d'une course pré-
 » cipitée. Je les vois s'avancer vers
 » nous. Déjà ils nous atteignent.
 » Le sang, le carnage, les terribles
 » combats, leur plaisent plus que
 » les festins ».

Il dit, & ses paroles portent la
 joie dans l'ame du grand Hercule.
 Iolaus a parlé conformément à ses
 desirs.

« Vaillant Iolaus, nourrisson de

O

» Jupiter, un grand combat s'ap-
 » prête; il n'est pas éloigné. Tu es
 » tel que je te connus dans tous les
 » tems, sage, prudent, intrépide;
 » fais voler sur l'arène le léger
 » Arion à la crinière noire (*f*); viens
 » à mon aide; tiens mon char près
 » de moi ».

Il dit, & enferme ses jambes &
 ses cuisses dans ses brodequins, dans
 ses brillants cuissards, d'un mélange
 d'or & d'airain, présent de l'indus-
 trieux Vulcain; il endosse cette cui-
 rasse d'or, d'un travail admirable
 que lui donna la fille de Jupiter,
 Minerve, le jour auquel il s'engagea,
 pour la première fois, en ces com-
 bats sanglans; sa redoutable épée est
 suspendue à son baudrier; terrible,
 furieux, il rejette sur ses épaules son

brillant carquois ; des flèches homicides y sont renfermées ; la mort , les larmes , les gémissemens ont fixé leur séjour sur la pointe d'airain dont elles sont armées ; le milieu est d'un bois poli , d'une grande longueur ; elles volent avec la rapidité de l'aigle noire dont elles portent les plumes à leur sommet. Hercule agite dans ses mains son lourd javelot armé de l'airain érinçant ; un casque d'acier artistement ajusté à ses tempes , défend sa tête des coups de l'ennemi. Il saisit ce bouclier de diverses couleurs , prodige de l'art , qu'aucune force humaine ne peut rompre ni percer. L'éclat de l'or & de l'érain , la blancheur de l'ivoire , un mélange précieux d'or & d'airain étendus sur ce bouclier , répandent

au loin une éclatante lumière; des lames d'azur l'entourent. Au centre est un dragon terrible, dont la parole ne peut exprimer la fureur (g). Ses yeux hagards brillent comme des lampes ardentes; sa gueule cruelle, sanglante, est remplie de dents dont la blancheur contraste avec le feu de ses mâchoires. Au-dessus du front de ce monstre, la Discorde soufflant dans les cœurs l'ardeur du carnage, égare ceux qui osent affronter le fils de Jupiter, précipite leurs âmes dans le sombre royaume de Pluton; leurs os sont desséchés, leurs corps étendus sur la poussière sont la pâture des vers (h). On voit les guerriers se provoquer au combat, & fuir d'une course rapide. Le vainqueur les poursuit;

le trouble, la terreur, le meurtre, le tumulte, la Parque fatale exercent leurs fureurs. L'un blessé, est étendu sur le champ de bataille; un autre fuit sans blessures; le cadavre de celui-ci est entraîné hors de la mêlée. La tunique de la Discorde est teinte du sang des mortels; son regard est affreux, ses cris portent l'effroi dans les âmes. Près de cette furie, douze têtes de serpents hideux dissipent les phalanges armées qui osent affronter le fils de Jupiter; le bruit de leurs dents, le fracas de leurs horribles mâchoires se répand au loin, tandis que le fils d'Amphitryon combat. Nulle confusion n'altère l'effet de ces figures. On distingue les taches bleues qui brillent sur le corps des serpens, le sang noir qui

teint leurs gueules hideuses. Près d'eux une troupe nombreuse de sangliers, & des lions cruels, jettent l'un sur l'autre de terribles regards. La fureur est dans leurs yeux; ils marchent en troupe, se provoquent au combat; la terreur n'a point accès dans leurs cœurs; les soies des sangliers, les crinières des lions sont hérissées. Un grand lion expire. A ses côtés deux sangliers sont étendus sans vie sur la poussière; un sang noir découle de leurs plaies; la terre en est imbibée; leurs têtes tombent appesanties sous le coup mortel de la dent meurtrière des lions aux yeux hagards. La fureur des leurs en accroît; la troupe des sangliers, la troupe des lions se hâtent d'engager un nouveau combat. Un

autre cadre offre à l'œil étonné la sanglante mêlée des Lapités armés de longs javelots. Cénée commande les Lapites. Autour de lui combattent Dryas, Pirithous, Hoplée, Exadius, Phalerus, Prolochus, Mopsus, fils d'Ampichus, Tirtarésius, rejetton de Mars, Thésée, fils d'Égée semblable aux immortels, tous d'argent, aux armures d'or. Les Centaures marchent contre ces héros, guidés par le grand Pétrayus, & par l'augure Asbolus, suivi d'Arctus, d'Ourius, de Mimas à la chevelure noire, des deux fils de Peucée, de Périmède, de Drialus ; tous d'argent armés de massues d'or ; ils semblent vivans. Les deux troupes s'élancent l'une sur l'autre ; les uns armés de longs javelots, les autres de lourdes

massues. Au centre des deux armées, les légers coursiers de Mars, d'or massif, attendent les ordres de leur maître. Monté sur son char, le terrible Mars dépouille les vaincus, soutient l'ardeur des vainqueurs. Sa tunique est teinte de sang; il agite dans ses mains un long javelot; la terreur, l'effroi l'accompagnent. D'autre part la fille de Jupiter, la déesse qui préside à l'assemblée des nations, Trittogène, couverte de son éclatante armure, agite dans ses mains le pesant javelot. Un casque d'or à trois pans, brille sur sa tête; la terrible égide est suspendue à son épaule; Minerve marche à grands pas, soufflant dans l'ame des Lapites l'ardeur qui l'anime.

Plus loin on assiste au festin sacré,

aux danses légères des immortels. Le fils de Jupiter & de Latone , au milieu d'eux , pince cette cithare d'or dont les sons éclatans percent la voûte du palais de l'Olympe ; la joie se répand dans tous les cœurs. Les Muses habitantes du mont Piérie ouvrent une lice célèbre de concerts harmonieux. Au dessous, le divin Artiste a tracé sur l'airain le vaste contour d'un port inaccessible aux fureurs de l'indomptable élément ; un grand cercle d'étain, purifié par le feu , représente la mer sans bornes ; des Dauphins la parcourent, nageant, donnant la chasse aux poissons. Deux Dauphins d'argent respirent au-dessus de la surface de l'onde salée, dévorant en paix la proie qu'ils ont saisie ; une

218 LE BOUCLIER

foule de poissons d'airain furent épouvantés. Assis sur le rivage, un pêcheur observe leurs mouvemens. Son filet est tendu ; il se dispose à le jeter. Plus loin le fils de la belle Danaé, Persée, savant dans l'art de soumettre au frein un coursier indompté vole aussi vite que la pensée. Prodige de l'art, suspendu sur la surface de ce bouclier, il ne le touche par aucun point. Ainsi l'ordonna le Dieu des Arts, Vulcain. Des talonnières ailées le portent ; une épée d'un noir acier est soutenue sur son épaule par un vaste baudrier. Soulevée par ses serpents, la tête de Gorgone , monstre horrible , épouvantable , est dans ses mains (i). Un merveilleux rézeau l'enveloppe ; des franges d'or y sont attachées. Le

casque de Pluton couvre sa tête; une nue obscure l'environne. Le fils de Danaé, l'intrépide Persée, fuit épouvanté à la vue des hideuses Gorgones qui le poursuivent, qui font effort pour l'atteindre; l'acier retentit du fracas de leur marche rapide, de leurs sifflemens aigus. Deux dragons pendent de la ceinture de chaque Gorgone; ils se courbent, se reploient, dardent leurs langues aiguës; la colère rend leurs dents plus actives, leurs regards plus affreux; la terreur, l'épouvante, exercent leur empire sur la tête des Gorgones. Dans un cadre plus élevé, deux armées se livrent un sanglant combat. Ceux-ci défendent leurs pères, leurs enfans, font effort pour repousser l'ennemi de

leurs murailles, ceux-là pour livrer au pillage cette cité puissante. Grand nombre de guerriers sont étendus sans vie sur le champ de bataille; d'autres plus nombreux combattent avec fureur. Au sommet des tours de cette grande cité, des femmes déchirent leurs joues, jettent des cris perçans. Quoiqu'insensibles, ces figures semblent respirer, tant est vive l'expression que l'adroit Vulcain a sçu leur donner. Accablés sous le poids des ans, des vieillards forment en foule des portes de la ville assiégée, tremblans pour leurs enfans, élevant vers le ciel leurs mains suppliantes. Cependant les guerriers combattent. Les Parques au regard louche, au teint livide, grinçant les dents, farouches, sanglantes, inac-

cessibles , Clotho , Lachésis , Atropos la plus petite des trois , mais l'aînée , & la plus cruelle , se disputent le sang des guerriers que l'airain homicide a moissonnés. On voit ces furies étendre sur les blessés leurs ongles crochus , précipiter leurs âmes dans le froid royaume de Pluton , se rassasier du sang des mortels , jeter leurs corps loin d'elles , se hâter de rentrer dans la mêlée. Il n'est aucun blessé qui ne soit l'objet de leur rivalité. Se regardant avec des yeux hagards , elles s'embrassent , se serrent , se disputent leur proie palpitante. La tristesse livide , desséchée , consumée par la faim , est près d'elles. Ses joues sont terreuses ; le sang en découle jusqu'à terre (k) ; ses dents claquent ; la poussière couvre ses épaules ;

ses yeux sont mouillés de larmes. Non loin s'élève une vaste cité. Sept portes d'or y sont adaptées sur des seuils solides ; ses peuples sont dans la joie, dans les danses, dans les festins. Ceux-ci sur un char brillant conduisent une jeune Nymphé à son époux. Une troupe d'esclaves portent les flambeaux d'Hyménée, dont la splendeur le dispute à la clarté du jour. De jeunes femmes, dans la fleur de l'âge, dans tout l'éclat de leur beauté, les précèdent ; des chœurs nombreux de jeunes hommes les suivent en dansant. Les uns font retentir l'air des doux sons de leurs flûtes, répétés par les échos ; les autres guident, à l'aide de l'harmonieuse Cythare, les pas cadencés de la troupe brillante. Ici au son des

flûtes de jeunes hommes goûtent les douceurs du festin ; là d'agréables chansons, des voix sonores dirigent les danses légères ; la joie est dans tous les cœurs. Chaque troupe est précédée d'un chanfre divin ; la danse, les chants harmonieux, les doux charmes d'une volupté pure s'étendent sur cette vaste cité. Autour de ses murs, montés sur de vigoureux courriers, des cavaliers volent avec légèreté ; des Laboureurs ont relevé leurs tuniques, pour fendre le sein de la glèbe féconde ; des épis ferrés tombent sous la faux des moissonneurs. Les uns emportent dans leurs maisons les dons de Cérès ; d'autres lient les gerbes, les jettent sur l'aire. Armés de la serpe du vendangeur, ceux-ci coupent les raisins parvenus à

leur maturité; ceux-là assemblent, dans des corbeilles, les grappes blanches & noires, chargées de feuilles d'argent que l'ardeur du soleil a flétries; d'autres les emportent dans leurs maisons. Une vigne d'or est près d'eux, ouvrage de l'industriel Vulcain. Sa tige est soutenue par des palis d'argent; ses feuilles semblent agitées; ses grappes la surchargent. Ici on foule le raisin dans la cuve; là on emplît les outres. Chaque troupe danse sous un flûteur qui la guide. Des Athlètes s'exercent aux durs combats du Ceste & de la Lutte. Des chasseurs, une meute nombreuse, poursuivent le lièvre timide aux pieds légers, qui fuit devant eux. De hardis cavaliers se disputent la victoire. La fatigue est
peinte

peinte dans leurs yeux. D'autres montés sur des chars ont rendu les guides; les sauts rapides de leurs coursiers enlèvent les chars, les moyeux des roues retentissent. Debout sur leurs chars, ils pressent, & du fouet & de la voix leurs agiles coursiers, la victoire flotte incertaine; un grand trépied d'or, l'ouvrage de Vulcain, est placé dans l'arène, prix du vainqueur. Semblable à un fleuve qui a rompu ses digues, l'Océan environne ce bouclier. Des cygnes y nagent à fleur d'eau; d'autres font entendre leur voix harmonieuse; des poissons jouent dans ses ondes. Ce vaste & impénétrable bouclier, digne de l'admiration de Jupiter même dont le tonnerre effraie les mortels, par l'ordre duquel Vulcain le construisit, est ajusté avec tant

d'art à la main d'Hercule, qu'il le manie avec facilité, malgré son poids énorme. Ainsi armé il marche à grands pas. Son valeureux écuyer Iolaüs dirige son char & ses coursiers. La déesse aux yeux bleus, Minerve, s'approche, accroît sa confiance, enflamme son courage :

« Illustres descendans de Lyn-
 » gée (1)! Le Dieu qui commande
 » à tous les immortels accroît vos
 » forces. Cygnus tombera sous vos
 » coups; vous vous emparerez de
 » ses armes; mais, ô Hercule! le
 » plus fort des mortels! écoute ce
 » que je vais dire. Lorsque tu auras
 » privé Cygnus de la douce lumière
 » du soleil, laisse-le étendu sur
 » l'arène, couvert de ses armes;
 » épie les démarches de l'impétueux

» Mars. Quand tu le verras se dé-
 » couvrir sous son bouclier, enfonce
 » ton javelot dans son flanc. Re-
 » cule aussi-tôt ; car le destin ne
 » t'accorde , (en ce jour) (*m*) ni les
 » divins coursiers , ni les armes bril-
 » lantes du Dieu de la guerre ».

Ainsi parle la déesse de la Sa-
 gesse , & elle monte sur le char
 d'Hercule , tenant dans ses mains le
 symbole de la victoire. Le divin
 Iolaüs presse ses coursiers. Soulevant
 une immense poussière , ils enlèvent
 le char avec rapidité ; Minerve agi-
 tant la terrible égyde , accroît leur
 ardeur ; la terre tremble sous leurs
 pas. Semblables à la flamme , sem-
 blables à la tempête , Cygnus & le
 Dieu de la guerre , insatiables de
 combats , marchent contre eux. Les

courriers de Mars , les courriers
d'Hercule font retentir l'air de leurs
hennissemens répétés par les échos.
Adressant le premier la parole à
Cygnus :

« O mon ami , s'écrie le fils de Ju-
» piter ; pourquoi précipites-tu tes
» courriers sur des hommes éprouvés
» par les travaux, par les douleurs ?
» Détourne ton char, laisse-nous un
» libre-passage. Je vais à Traichyne,
» près du roi Ceyx, qui commande
» dans Traichyne, chéri, respecté
» de ses sujets. Tu le fais par toi-
» même, puisque l'hymen t'unit à
» sa fille Thémistône aux yeux noirs.
» O mon ami ! Si tu t'engages contre
» moi en un périlleux combat, le
» Dieu Mars lui-même ne te garan-
» tira pas de mes coups. Déjà j'ai

» éprouvé mes forces contre le Dieu
 » de la guerre, lorsqu'enflammé de
 » cette fureur qui l'égare, il me
 » provoqua au combat, près de la
 » fabloneuse Pilos. Trois fois frap-
 » pant son bouclier je l'étendis sur
 » la terre; la quatrième je me pré-
 » cipite sur lui, je perce son bou-
 » clier, j'enfonce mon javelot dans
 » sa cuisse; il tombe le visage collé
 » dans la poussière. La terre amortit
 » le coup de mon javelot. Mars
 » remonte dans le sacré Palais, lais-
 » sant dans mes mains ses armes
 » sanglantes, couvert de honte aux
 » yeux de tous les immortels ».

Il dit; mais ses paroles ne peu-
 vent persuader le belliqueux Cyg-
 nus; il ne détourne point son char. Le
 fils du grand Jupiter; le fils de Mars,

se précipitent l'un sur l'autre. Leurs écuyers agitant avec le fouet leurs coursiers à la vaste crinière, rangent les chars près des combattans. La terre tremble sous les pas des deux héros. Tels des rocs détachés du sommet d'une haute montagne, se heurtent dans leur chute rapide, roulant dans la vallée, renversant les chênes à la tige élevée, les sapins, les peupliers aux vastes racines. Tels Hercule & Cygnus fondent l'un sur l'autre avec de grands cris. La grande cité des Thessaliens (*n*), la célèbre Iolcos, Arné, Hélicé retentissent de ce bruit horrible. Hercule & Cygnus s'attaquent avec fureur; le tonnerre gronde, la foudre éclate dans la main de Jupiter; le pere des Dieux & des hommes, donne à son fils,

que rien n'effraie, le signal du combat par une pluie de sang qu'il verse sur la terre. Tel, dans une sombre vallée, un affreux sanglier à la dent cruelle, ayant aiguisé ses formidables défenses, s'élance d'un saut oblique, sur une troupe de chasseurs; l'écume découle de ses énormes mâchoires; ses yeux brillent comme des lampes ardentes; ses foies se dressent sur son échine, sur sa vaste encolure. Tel le fils de Jupiter, se précipitant de son char, s'élance sur Cygnus. A l'heure à laquelle une abondante rosée humecte & nourrit la terre; dans cette saison pendant laquelle la cigale aux aîles d'un verd foncé, perchée sur les branches des arbres, annonce aux hommes le retour de l'été, tandis que le Sirius dessèche les campa-

gnes, que le millet nouvellement semé s'élève en épis, que les dons de Bacchus, source de joie & de travaux pour les mortels, commencent à noircir; pendant les chaleurs d'un été brûlant, les deux héros combattent avec un bruit affreux, semblables à deux lions qui se disputent la dépouille d'un cerf qu'ils ont tué. Les deux monstres se provoquent au combat; l'air retentit de leurs rugissemens, du fracas de leurs horribles mâchoires. Tels deux vautours aux ferres crochues, au bec recourbé, fondent avec des cris aigus, d'une roche élevée, sur la dépouille d'une chèvre sauvage ou d'un grand cerf qu'un chasseur a percé de la flèche meurtrière. Ignorant les routes de la forêt, ce jeune chasseur s'est égaré. Les

vautours ont vu tomber leur proie ; ils se hâtent de s'en saisir ; elle sera le prix du vainqueur. Tels Hercule & Cygnus se précipitent l'un sur l'autre avec de grands cris. Impatient de percer le fils de Jupiter , Cygnus lance le premier son javelot ; il atteint le bouclier d'Hercule , & n'en peut percer l'airain solide ; les présens de Vulcain le garantissent du trépas. Saisissant un foible vuide entre le casque & le bouclier qui laisse à découvert le col de Cygnus , Hercule enfonce son javelot ; la pointe aiguë , homicide , brise les deux tendons qui lient le col à l'échine ; le vaillant Cygnus tombe , comme un chêne qui a cru sur une roche élevée que la foudre a frappée. Tel Cygnus tombe ; le bruit de ses armes retentit

au loin. L'infatigable Hercule l'abandonne , cherchant d'un œil avide de combats l'homicide Dieu de la guerre qui fuit devant lui. Ainsi un lion qui a déchiré sa proie avec ses ongles crochus , qui l'a précipitée dans les sombres demeures , porte sur une autre d'avidés regards ; sa queue agitée bat ses flancs & ses épaules ; il creuse la terre avec ses ongles , s'élance avec rapidité ; aucun n'ose ni le combattre , ni se trouver sur son passage ; tel le fils d'Amphitryon , infatiable de combats , marche à grands pas contre Mars ; la présence du Dieu accroît son ardeur. L'ame pénétrée de la douleur profonde que lui cause la mort de son fils , le Dieu de la guerre marche à sa rencontre. Ils fondent l'un sur l'autre avec de

grands cris. Ainsi une pierre détachée d'une roche élevée roule par bonds dans la plaine, avec un bruit affreux ; une colline l'arrête ; son impétuosité est contenue. Tel monté sur son char, l'impétueux Mars s'élance sur Hercule avec un horrible fracas. Le fils de Jupiter l'attend sans se troubler. La fille du Dieu qui lance le tonnerre, Minerve, marche à sa rencontre, lui présente l'égyde ténébreuse. Irritée, jettant sur Mars des regards enflammés, la Déesse lui adresse ces paroles : « O Mars, » contiens ta fureur ; suspends tes » coups. Le destin ne livre pas en » tes mains le magnanime fils de » Jupiter ; il ne t'est pas permis de » t'emparer de sa divine armure. » Mets fin à ce combat ; n'entre-

» prends pas de mesurer tes forces
» contre les miennes ».

Elle dit : mais ses paroles ne persuadent point l'impétueux Mars. Irrité de la mort de son fils , il se précipite sur Hercule avec de grands cris. Impatient de le percer, il agite l'arme meurtrière avec la rapidité de la foudre. Le javelot d'airain vole, frappe le bouclier d'Hercule. Minerve s'élance hors du char, amortit l'impétuosité du coup ; une douleur profonde s'empare de l'ame du Dieu de la guerre. Tirant sa redoutable épée , Mars fait effort pour percer son ennemi. Le fils d'Amphitryon observe ses mouvemens, apperçoit, sous le bouclier de diverses couleurs , une partie de la cuisse , que la fureur qui agite le Dieu

de la guerre laisse découverte ; il lance son javelot. L'arme meurtrière ayant percé le vaste bouclier, traverse les chairs , s'enfonce dans la terre. Les écuyers de Mars , la terreur & l'effroi, se hâtent d'approcher son char, de le soulever de la poussière sur laquelle il demeure étendu. Ils animent ses coursiers, le reportent sur l'Olympe.

Cependant le fils d'Alcmène & le vaillant Iolaüs s'emparent des belles armes de Cygnus, les portent à Traichyne, trophée de leur victoire. La Déesse aux yeux bleus, Minerve, remonte sur l'Olympe, dans le Palais de son pere. Le Roi Ceyx, un peuple immense font à Cygnus de superbes obsèques. Les habitans de la ville royale, les habitans de

Iaolcus , d'Anthée , d'Élicé , accourent en foule pour honorer Cygnus , l'ami des heureux immortels. Mais le fleuve Anaurus se déborde , couvre de fables le superbe monument que les peuples ont élevé à leur Roi. Ainsi l'ordonna le fils de Latone , Apollon , en punition de ce que Cygnus s'emparoit , par force , des immenses troupeaux que les peuples conduisoient à Pitho , destinés à être immolés dans son temple.

Fin du Bouclier d'Hercule.

NOTES

Du Bouclier d'Hercule.

(a) Le Grec porte :

Ἦ' μὲν οἱ πατέρ' ἰσθλὸν ἀπέκτανεν ἴφ'ι δαμάσας,

Il avoit tué son pere valeureux, l'ayant vaincu par la force.

(b) Le Grec porte :

Ἀνδράσι τ' ἀλφειῇσιν ἀρῆς ἀλκτῆρα φυτεύει,

D'engendrer aux Dieux & aux hommes un défenseur, un puissant vengeur ; le mot ἀλκτῆρ renferme ces deux idées.

(c) Le Grec porte :

Ἦ' ἃ θεῶ δμηθῆσα καὶ ἀνέρι πολλὸν ἀρίστη,

240 LE BOUCLIER

Hac à Deo domita & ab homine omnium praestantissimo.

(d) Le Grec répète les mêmes expressions observées ci-dessus.

(e) Le Grec porte ἀρία, de Mars.

(f) Le Courfier Arion étoit, selon la Fable, fils de Neptune & d'une Furie. Voyez le ving-troisième Chant de l'Iliade.

(g) Le Grec porte :

Ἐν μέσῳ δὲ δράκοντος ἦν φόβος, ὅτι φατός,

*Au milieu étoit la terreur inexprimable
d'un dragon.*

(h) Le Grec porte :

..... ὅσῃα δ' ἐσφι περὶ ῥινοῖο σαπίει(ης),
Σφρίβ' ἀζαλείοιο κελαινῇ πύθεται αἶη.

*La terre noire pourrit leurs os, dissous
par*

par le Sirius desséchant, autour de leur peau.

(i) C'est le sens du mot *μετ' ὀπίσθεν*, par derrière.

Une épée noire d'airain, étoit suspendue à ses épaules, partant de son baudrier; il voloît, tenant, par le derrière, le tête-à-tête d'un terrible monstre.

(k) Le Grec porte :

Τῆς ἐκ μὲν ῥινῶν μύξαί ῥέον, ἐκ δὲ παρειῶν

De ses narines, de ses joues, découle une morve hideuse.

(l) Lyngée fut pere d'Abbas, Abbas d'Acrisius, Acrisius de Danaé; Danaé fut mere de Persée, pere d'Alcée, l'aïeul d'Hercule, par Amphytrion son pere putatif, le bifaïeul d'Iolaus.

(m) J'ai ajouté ces mots, *en ce jour; car nous verrons plus bas, dans une*

Q

242 LE BOUCLIER, &c.

autre occasion , Hercule s'emparer des
armes sanglantes du Dieu de la guerre.

(n) Phthie, la patrie d'Achille.

F I N.

INTRODUCTION.

DU COMBAT D'HOMERE

ET D'HÉSIODE.

Extrait de la Préface de Barnès.

CETTE pièce est postérieure à l'Empire d'Adrien, puisqu'il y est fait mention de l'Oracle rendu à cet Empereur.

Elle contient, non-seulement le combat d'Homère &

Q 2

244 INTRODUCTION.

d'Hésiode ; mais les principales traditions relatives à la vie de ces deux Poètes , un peu différentes de celles qu'Hérodote nous a transmises.

Varron , dans Aulugelle , liv. 3 , chap. 11 , ne doute pas qu'Homère & Hésiode n'aient été contemporains. Plutarque , Philostrate , Erasme & plusieurs autres ont suivi cette opinion. Elle seroit prouvée , si l'inscription du trépied consacré aux Muses par Hé-

INTRODUCTION. 245.

fiode , rapportée dans cet écrit , étoit constante.

On cite une autre inscription , dans laquelle il est fait mention d'un défi entre Homère & Hésiode ; mais le lieu de la scène est l'île de Délos , non la Calcide , comme dans la première.

« Dans Délos , unissant nos
» accords , nous chantions al-
» ternativement des hymnes
» nouvelles , en l'honneur

Q ;

246 INTRODUCTION.

» d'Apollon, fils de Latone, à
» l'épée d'or; je commençai,
» Homère suivit ».

On oppose quelques vers du Poëme d'Hésiode, intitulé des Travaux & des Jours, dans lesquels, parlant de la victoire qu'il a remportée aux funérailles d'Amphidamas, & du trépied qu'il consacra aux Muses, le Poëte ne dit point qu'il eut Homère pour concurrent, circonstance qui tenoit trop à relever sa gloire,

INTRODUCTION. 247
pour qu'il fût vraisemblable
qu'il l'eût omise.

« Je disputai le prix dans
» la lice que les enfans du
» sage Amphidamas ouvrirent
» dans la Calcide. Les ma-
» gnanimes enfans de ce Roi
» proposèrent plusieurs genres
» de combats. J'emportai la
» victoire , par mes doctes
» chansons , & obtins un tré-
» pied à deux anses que je
» consacrai aux Muses qui ha-
» bitent les bords de l'Hélicon.

248 INTRODUCTION.

» Ce fut en ce lieu que mes
» Chants harmonieux furent
» couronnés pour la première
» fois ».

Poëme des Travaux & des Jours.



COMBAT

D'HOMERE ET D'HÉSIODE.

IL est peu de villes de la Grèce (a) qui ne se vantent de compter Homère & Hésiode, Poètes divins, au nombre de leurs Concitoyens; mais Hésiode met fin aux disputes en nommant sa patrie : « Mon père, dit-il, abandonnant l'Éolienne Cumes, vint
» fixer son séjour dans la Béotie, à
» Ascrée près de l'Hélicon, incom-
» mode demeure, où l'hiver est dur,
» l'été brûlant & pénible ».

Quant à Homère, le nombre des Cités qui se glorifient de lui avoir donné naissance, est si grand, qu'à peine en peut-on excepter quelqu'une; & d'abord les habitans de Smyrne le disent fils du Fleuve Mélès qui abreuve leur ville, & de la Nymphé Criséïs, d'où lui vint le nom de Mélégisène qu'il porta dans sa jeunesse. Ayant perdu la vue, on l'appella Homère, suivant l'usage du pays, de donner ce nom aux aveugles (b). Ceux de Chio citent à l'appui de leur prétention, une famille qui conserve parmi eux le nom d'Homérides (c). Ceux de Colophonte montrent le lieu dans lequel il donna des leçons publiques de Poétique : « c'est en ce lieu, disent-ils, qu'il composa le premier de

» ses poëmes, son Margitès (d) ».

De fréquentes disputes se sont élevées parmi les Savans, sur ceux qui ont donné l'existence à ce Poëte. Ellanique & Cléante nomment son père Bion; Euméon l'appelle Mélès, Calliclès Damafagore, Démocrite Troisène, Daimon Emporus (ou le Marchand); quelques-uns lui donnent le nom de Tamoras; les Égyptiens celui de Ménémaque le scribe. Il en est qui le font naître de Télémaque, fils d'Ulysse. Les uns nomment sa mere Mêtis, d'autres Chriteis, d'autres Thémisto, d'autres Eugnatho, d'autres le disent fils d'une Ittacienne enlevée & vendue, comme esclave, par des Phéniciens; d'autres de la Muse Calliope; quelques-uns de Polycaste, fille de Nestor.

252 COMBAT D'HOMERE

Son premier nom fut Mélès, suivant quelques-uns ; suivant d'autres Mélégisène ; selon d'autres, Aulétès, (le joueur de flûte). Quelques-uns prétendent qu'il fut appelé Homère(e), parce que son père fut donné en ôtage aux Perses par les habitans de l'île de Chypre ; d'autres à cause de son aveuglement, car les Étoliens nomment ainsi les aveugles.

Quant à nous, nous nous bornerons à rapporter ce qu'Adrien apprit de l'Oracle d'Apollon. Cet Empereur interrogeoit la Prêtresse sur le lieu de la naissance d'Homère & sur son origine. L'autre de la Pythie retenant de ces vers homériques (f) :

« Tu m'interroges sur l'origine
» inconnue & sur la terre natale
» de ce Chantre divin, dont les

» accens harmonieux égalèrent les
 » chants de la Syrène. Sa patrie
 » fut l'île d'Ithaque; son père Télé-
 » maque; sa mère Épicaste, fille de
 » Nestor (g), qui donna le jour au
 » plus sage des mortels ».

Oracle digne de toute notre confiance, & par l'autorité du Dieu qui le rendit, & par la majesté du Prince qui interrogeoit la Prêtresse, & par le mérite personnel du Poëte qui ne dégénéra point de cette illustre origine, célébrant en vers harmonieux la gloire d'Ulysse son aïeul.

Plusieurs le disent plus ancien qu'Hésiode, quelques-uns le prétendent postérieur & de la même famille.

Selon eux, Linus fut fils d'Apollon & de la Nymphé Thoosa,

254 COMBAT D'HOMERE

fille de Neptune ; de Linus naquit
 Piérus ; de Piérus & de la Nymphé
 Méthone Oéagrius ; d'Oéagrius &
 de Calliope Orphée ; d'Orphée
 Ortès ; d'Ortès Harmonidès ; d'Har-
 monidès Philoterpès ; de Philoterpès
 Euphémus ; d'Euphémus Euphradès ,
 père de Mélanopus , qui fut père de
 Dion & d'Appelle ; de Dion & de
 Pychimède , fille d'Apollon , naqui-
 rent Hésiode & Persée ; de Persée ,
 Mayon ; de Mayon Chritidès ; de
 Chritidès & du Fleuve Mèlès ,
 Homère.

D'autres soutiennent que ces deux
 grands Poètes fleurirent dans le même
 tems , & même entrèrent en lice l'un
 contre l'autre dans la Béotie. Pendant,
 disent-ils , qu'Homère travailloit à
 son Margitès , il parcouroit les villes

de la Grèce, chantant des morceaux détachés de ses Poëmes. Parvenu à Delphes, il consulta le Dieu qu'on y révère, sur le lieu dans lequel il devoit fixer son séjour. La Prêtresse qui rend ses oracles dans Pytho, lui répondit : « Il est une île nommée Io, la patrie de ta mère. Elle te recevra mourant. Gardes-toi des énigmes des jeunes gens ».

Homère ayant reçu cette réponse, abandonna le projet qu'il avoit formé d'aller à Io, parcourut toute la contrée. Ganiçtor préparoit alors de superbes obsèques à Amphidamas son père, Roi d'Eubée. Ce Prince y invite tous les hommes célèbres, non-seulement par leur force & leur légèreté, mais plus encore par leur

256 COMBAT D'HOMÈRE

sageſſe ; il ouvre une lice entr'eux , promettant au vainqueur des honneurs & des dons magnifiques. Homère & Héfioſde ſe rencontrèrent fortuitement dans la Calcide , & jouèrent l'un contre l'autre. Des hommes choiſis parmi les habitans de la Calcide , du nombre deſquels étoit Panoïdès , frère du défunt Roi , furent établis Juges du combat. Ayant lutté l'un contre l'autre avec l'admiration de toute l'aſſemblée , Héfioſde emporta le prix de cette manière. S'avancant au milieu du Cirque , il propoſa à Homère diverſes queſtions :

« Fils de Mélès , ô Homère , dont
» le génie ſublime pénètre dans le
» Conſeil des Dieux , apprends-
» moi

» moi ce qui est le plus utile aux
» hommes ».

« HOMERE. Ne pas exister feroit
» le plus avantageux aux malheu-
» reux mortels ; étant nés, parvenir
» le plus promptement possible , aux
» portes du Palais de Pluton ».

HÉSIODE. « Homère égal aux
» Dieux ! apprends-moi ce que tu
» regardes ensuite comme le plus
» utile aux mortels ».

HOMERE. Contenir un peuple im-
» mense dans le devoir par la con-
» corde & la joie, le rassembler dans
» le Cirque, pour des festins mêlés
» de chants , où l'ordre & la dé-
» cence régnerent , où les tables soient
» couvertes de mets abondans , où

258 COMBAT D'HOMERE

» des esclaves soigneux puisent le
» vin, le préparent, le distribuent
» aux convives ; c'est-là ce qui me
» paroît le meilleur ».

Cette réponse excita une telle admiration , parmi les Grecs , qu'ils nommoient ce peu de vers, des paroles d'or ; & qu'encore aujourd'hui on les récite dans les festins , & les sacrifices publics.

Jaloux de la gloire qu'Homère s'étoit acquise , Hésiode lui proposa des questions plus embarrassantes ; il récita d'abord ce distique :

» Muse , dis-moi , ce qui est, ce qui
» fera , ce qui fut ; ou plutôt ne me dis
» rien de ces choses ; souviens-toi
» d'une autre chanson ».

Pour résoudre la difficulté proposée, Homère continue le Poème.

« Jamais , dit-il , de vigoureux
 » courriers, aux pieds sonores, ne
 » briseront, sur le tombeau de Ju-
 » piter, les chars auxquels ils seront
 » attelés ; jamais ils ne se dispute-
 » ront la victoire ».

Homère s'étant tiré avec gloire de de ces défis, Hésiode le provoque par des vers entrecoupés, dont le sens suspendu, doit être complété vers par vers (*h*). Je commencerai, dit-il ; tu suivras :

HÉSIODE. Les chairs des bœufs étoient préparées ; ils goûtoient les douceurs du repas du matin . . .

HOMÈRE. Raffasiés de la guerre,
 R 2

160 COMBAT D'HOMERE

ils avoient délié les crinières pleines
de fueur de leurs coursiers.

HÉSIODE. Les Phrygiens, ceux de
tous les Pirates qui ont plus d'expé-
rience de la mer.

HOMERE. Prenoient leur repas sur
la rive.

HÉSIODE. Hercule détache son car-
quois de ses épaules.

HOMERE. Il prend ses flèches &
détruit les races des géans.

HÉSIODE. Cet homme est fils
d'un père courageux & d'une mère
foible.

HOMERE. Car les femmes sou-
tiennent difficilement les travaux
guerriers.

HÉSIODE. Ton père, ta respectable mère ne songèrent point à toi quand ils te donnèrent l'être....

HOMERE. L'amour, les soins de la blonde Vénus occupoient seuls leurs pensées (*i*).

HÉSIODE. Quand la chasseresse Artémise eut été soumise au joug d'hyménée....

HOMERE. Bandant son arc d'argent elle perça de ses flèches la Nymphé Callisto.

HÉSIODE. Ainsi, sans provisions apportées de leurs maisons, ils se rassasioient pendant tout le jour.....

HOMERE. Car le Roi des hommes,

262 COMBAT D'HOMERE

Agamemnon , leur fournit des vivres
abondans.

HÉSIODE. Assis sur les cendres
brûlantes des chairs consumées par
le feu , ils prenoient le repas du
matin.

HOMERE. Et assembloient les os
des bœufs immolés , blanchis par la
flamme.

HÉSIODE. Jupiter fut ému d'une
tendre pitié ; des larmes couloient
de ses yeux.

HOMERE. A la mort de son fils
magnanime , le divin Sarpédon.

HÉSIODE. Assis dans la plaine qui
borde les rives fleuries du Simoïs.

HOMERE. Nous veillions , pendant

toute la nuit, à la garde du camp, regardant la ville des Troyens....

HÉSIODE. Sortis de nos vaisseaux, nous partons, ayant nos glaives suspendus à nos épaules....

HOMERE. Nos glaives aux poignées artistement ajustées, agitant nos longs javelots.

HÉSIODE. Les jeunes hommes les plus courageux se faisaient d'un vaisseau léger....

HOMERE. Joyeux, ils s'empressent de le lancer à la mer.

HÉSIODE. Ils parviennent dans la Colchide près du Roi Aetès....

HOMERE. Et fuient à la vue de

ce tyran injuste, violateur des droits de l'hospitalité.

HÉSIODE. Ayant goûté les douceurs du festin, & fait des libations aux Dieux....

HOMERE. Ils s'empressent de fendre, avec leurs vaisseaux légers, le sein de la mer écumeuse.

HÉSIODE. Le fils d'Atrée élevant la voix invoque les Dieux; il leur demande :

HOMERE. Qu'aucun ne périsse sur la mer orageuse. Adressant la parole aux Grecs....

HÉSIODE. O mes hôtes! leur dit-il, mangez & buvez, qu'aucun de vous....

HOMÈRE. Ne revienne dans la terre natale couvert de fâcheuses blessures ; puissiez-vous rentrer en santé dans vos maisons !

Homère ayant répondu avec justesse, Hésiode reprit :

« Combien d'enfans de la Grèce
» marchèrent contre Troye, sous les
» ordres du fils d'Attrée » ?

Homère satisfit ainsi à ce problème :

« Il y avoit, dit-il, cinquante
» bûchers, sur chacun cinquante
» broches, à chaque broche cin-
» quante portions, & neuf cens
» Grecs à chaque table.

Ce qui forme un nombre incroya-

ble ; car les cinquante bûchers multipliés par les cinquante broches , donnent deux mille cinq cens , qui , multipliés par cinquante portions à chaque broche , donnent cent vingt-cinq mille portions pour chaque table , qu'il faudroit multiplier par neuf cens.

La victoire remportée par Homère dans tous ces combats , excitant l'émulation d'Hésiode , il reprit : O Homère , fils du fleuve Mélès ! On dit que les Muses , filles du grand Jupiter , t'honorent par-dessus tous les mortels ; enseigne-moi , en vers harmonieux , ce qui plaît davantage aux hommes , ce qui leur est le plus odieux ; je desire le savoir.

Hésiode , fils de Jupiter ! Je

répondrai volontiers à ta question. Le plus grand des biens, ce qui plaît davantage aux hommes, est cette sagesse qui borne ses desirs; le plus grand des maux, ce qui est le plus odieux, est cet égoïsme qui s'occupant sans cesse de lui-même, ne cherche qu'à satisfaire ses passions. Demande-moi maintenant ce que tu voudras; je répondrai.

HÉSIODE. Quelle chose augmente la population des Cités? quelle morale, quelle politique est la meilleure?

HOMÈRE. S'abstenir des gains honteux, honorer les bons, rendre justice à ceux qui sont opprimés, adres-

268 COMBAT D'HOMERE

fer aux Dieux de ferventes prières ;
voilà ce qui est le plus utile.

HÉSIODE. Quelle chose excellente
naît de la moindre ?

HOMERE. Selon mon opinion, le
bon esprit dans le corps de l'homme.

HÉSIODE. Fais-nous connoître l'ef-
fort le plus signalé de la justice &
du courage.

HOMERE. Procurer le bonheur
commun par ses travaux, par le sa-
crifice de son bien-être.

HÉSIODE. Quel est le signe le plus
évident de la sagesse humaine ?

HOMERE. Voir avec justesse ce
qui est, & saisir l'occasion.

HÉSIODE. Quelle expérience est plus propre à porter la persuasion dans l'esprit des humains ?

HOMERE. Le péril qui suit les fautes commises.

HÉSIODE. Quand les hommes peuvent-ils dire avoir atteint le bonheur dont ils sont capables ?

HOMERE. Quand ils meurent sans regrets, sans douleur, ayant passé leur vie dans la joie, dans les festins.

Saïs d'admiration de la sagesse des réponses d'Homère, tous les Grecs lui décernoient la couronne ; mais le Roi Panoïdès ordonna que chacun des deux Poëtes récitât le morceau de ses Poëmes qui lui paroît

troit le meilleur. Hésiode s'exprima ainsi :

« (k) Commence la moisson, quand
 » les Pléiades, filles d'Atlas, s'élèvent
 » sur l'horison, laboure quand elles
 » disparoissent; car elles demeurent
 » cachées pendant quarante nuits &
 » quarante jours, & se montrent de
 » nouveau, quand l'année est prête
 » de finir. C'est alors qu'il convient
 » d'aiguiser le fer sous lequel doi-
 » vent tomber les épis. La loi des
 » campagnes, loi générale pour tous
 » les habitans des profondes vallées
 » qui bordent la plaine liquide,
 » pour tous ceux qui, loin des rives
 » de la mer écumeuse, cultivent
 » des champs fertiles, est de dé-
 » pouiller ses vêtemens pour ré-

» pandre la semence, de les dé-
 » pouiller pour hâter le pas tardif
 » des bœufs, de les dépouiller pour
 » moissonner, quand les fruits sont
 » parvenus à leur maturité.

HOMÈRE.

» Les intrépides phalanges des
 » enfans de la Grèce se forment
 » autour des deux Ajax; Mars lui-
 » même, & Minerve, protectrice
 » des Nations, ne pourroient les
 » voir sans les admirer. Les piques
 » appuyées contre les piques, les
 » boucliers contre les boucliers, les
 » casques contre les casques, les
 » hommes contre les hommes; ainsi
 » l'élite des enfans de la Grèce
 » attend le divin Hector & les
 » Troyens; les panaches de crin de

» cheval qui flottent sur leurs têtes
 » s'entremêlent, les casques d'airain
 » répandent au loin une éclatante
 » lumière, & semblent ne former
 » qu'un bloc solide, tant ils sont
 » ferrés ! Agitées par leurs mains
 » nerveuses, les pointes aiguës des
 » javelots impriment la terreur ; ils
 » marchent ensemble ; un même
 » esprit les anime ; ils attendent
 » avec impatience le moment du
 » combat ».

Les Grecs étonnés prodiguent à
 Homère les acclamations, les éloges ;
 il a surpassé, disent-ils, ce que nous
 attendions de lui. Les Grecs le pro-
 clament vainqueur ; mais le Roi cou-
 ronna Hésiode, ajoutant qu'il étoit
 juste d'honorer celui dont les accens
 harmonieux

harmonieux animoient le Cultivateur, célébroient les paisibles travaux de la paix, par-dessus celui qui chantoit les guerres & le carnage.

Ainsi ils racontent qu'Hésiode sortit vainqueur de ce combat, & qu'ayant reçu le trépied d'airain, il le consacra aux Muses avec cette inscription.

« Hésiode, vainqueur, dans la
» Calcide, du divin Homère, con-
» sacre aux Muses qui habitent les
» bords de l'Hélicon, ce prix de ses
» chansons ».

Ce combat terminé, Hésiode s'embarque dans le dessein de passer à Delphes, pour y consulter l'Oracle d'Apollon, & rendre grâces au Dieu de sa première victoire. Parvenu à la

274 COMBAT D'HOMERE

porte du temple, la Prêtresse poussée
par le Dieu qui l'inspire, s'avance
vers lui.

« Cet homme est heureux, (dit-
» elle), Hésiode qui visite mon
» temple, Hésiode que les Muses
» immortelles chérissent & hono-
» rent. Sa gloire s'étendra autant
» que les rayons de l'aurore ; mais
» qu'il se garde du bois renommé
» de Jupiter Néméen ; car c'est en
» ce lieu que les destins ont fixé le
» terme de sa vie ».

Hésiode ayant reçu cet Oracle ,
s'éloigna du Péloponèse, appliquant
l'ordre d'Apollon, au temple fameux
consacré dans cette contrée à Jupiter
Néméen. Parvenu dans Oionée, ville
de la Locride, il y fixa son séjour

chez Amphionée & Ganyctor, fils de Phégus, ne comprenant pas le sens de l'Oracle; car ce lieu & tout le pays fut consacré autrefois à Jupiter Néméen. Ayant passé beaucoup de tems parmi les Oinéens, de jeunes hommes le soupçonnant d'avoir fait violence à leur sœur, le tuèrent entre l'Eubée & la Locride, & jettèrent son corps dans la mer. Le troisième jour, tandis qu'on célèbre, dans cette contrée, la fête d'Arianne, des Dauphins rapportent ce corps; le peuple accourt en foule sur la rive, reconnoît Hésiode, l'enterre versant des larmes amères, poursuit les assassins. Effrayés, redoutant la vengeance de leurs concitoyens, ils s'élancent dans une barque de pêcheurs dans le dessein de passer en Crète;

mais à peine font-ils à égale distance des deux bords , que le Dieu qui manie la foudre , Jupiter les abîme dans les flots ; ainsi le raconte Alcidas dans son Muzée.

Ératostène , dans son histoire des hommes célèbres , dit que Criménus , & Antiphon , fils de Ganyctor , poursuivis à cause de la mort d'Hésiode , revinrent dans leur patrie , que dénoncés par le divin Euryclès , comme violateurs de l'hospitalité , ils furent mis à mort , que leur sœur irritée de la violence qui lui avoit été faite , se pendit , que l'auteur de cette violence étoit un étranger , compagnon de voyage d'Hésiode , nommé Daimodus , qu'ils disent avoit aussi été mis à mort par les frères de cette fille ; ils ajoutent que contraint par un Oracle de

faire à Hésiode de superbes obsèques ,
les habitans d'Orcomènes , placèrent
cette inscription sur son tombeau :

« Le fertile pays d'Ascrée fut la
» patrie d'Hésiode célèbre parmi ceux
» qui jugent les hommes à la pierre
» de touche de la sagesse. La terre des
» Miniens renommée par ses haras,
» possède ses os ».

Telle fut la fin d'Hésiode.

Quand à Homère , vaincu par
Hésiode , il parcourut la Grèce chan-
tant ses poëmes. D'abord la Thé-
baïde en sept Chants, qui commence
ainsi :

« Muse , chante l'aride Argos ,
» d'où les Rois.... ». Ensuite Epi-
gone en sept Chants.

« Maintenant, ô Muse, célèbre la
 » gloire des hommes du moyen
 » âge.... ».

Car plusieurs attribuent ces deux poèmes à Homère.

Xantus & Gorgus, enfans du Roi Midas, ayant entendu quelques-uns des vers d'Homère, lui demandèrent une inscription pour placer sur le tombeau de leur pere, au-dessus duquel on voyoit une statue d'airain représentant une Nymphe qui pleuroit la mort du Roi; ce que le Poëte exécuta de cette manière :

« Nymphe d'airain, j'habite la
 » tombe de Midas, au-dessus d'une
 » fontaine de laquelle s'écoule une
 » onde pure. Des chênes à la tige
 » élevée l'ombragent; les fleuves se

» gonflent, la mer franchit ses limi-
 » tes, le soleil me voit quand il
 » monte sur l'horison, la lune m'é-
 » claire pendant le silence de la
 » nuit. Immobile sur ce monument,
 » j'annonce à tous que Midas repose
 » en ce lieu ».

Ayant reçu, pour récompense, un vase d'argent, il le consacra, dans Delphes, à Apollon, avec cette inscription :

« Puissant Apollon ! Homère te
 » consacre ce magnifique présent,
 » en reconnoissance de tes sages ins-
 » pirations ; car c'est de toi qu'il tire
 » sa gloire ».

Dans le même tems il composa son Odyssée en vingt-quatre Chants ;

car son Iliade, aussi en vingt-quatre Chants, est antérieure. Arrivé à Athènes, ils racontent que Médon, Roi des Athéniens, lui donna l'hospitalité. Qu'un jour se trouvant dans le lieu d'assemblée, près d'un feu ardent, par un grand froid, il composa sur le champ ces vers, & les récita publiquement :

« Les enfans sont la couronne des
 » peres, les tours la sûreté des cités,
 » les courriers légers l'ornement des
 » plaines; les vaisseaux voguent sur
 » la mer, les richesses sont la force
 » des maisons; une Cour nombreuse
 » est la gloire des Rois, lorsqu'il
 » paroissent dans l'assemblée de la
 » nation. Quand le fils de Saturne,
 » fait tomber la neige sur la terre,
 » dans la saison des frimats, un

» humble toit, (sous lequel habitent
» des amis), brille d'une lumière
» plus pure qu'un feu ardent ».

Ayant passé à Corinthe, il y chantoit des morceaux détachés de ses poëmes sublimes. Honoré de tous, il vint à Argos, où il récita ce morceau de son Iliade.

« Ceux-ci habitoient Argos, Ty-
» rinthe, fameuse par ses hautes
» murailles, Hermione, Arsinée qui
» domine sur un golphe profond,
» Trézène, Heioné, & le riche
» vignoble d'Épidaure, Nessus, Ai-
» ginée, Masette, tous enfans de la
» Grèce, commandés par le vaillant
» Diomède, & par Stelenus, fils de
» l'illustre Capanée. Euryale, fils
» de Méchistès, qui fut fils du Roi

282 COMBAT D'HOMERE

» Talaion, se joignit à eux. L'incom-
» parable Diomède commande à tous
» ces peuples; quatre-vingt vaisseaux
» les suivent, remplis de Héros fa-
» vans dans l'art de la guerre, d'Ar-
» giens aux cuirasses de lin, l'aiguil-
» lon des combats ».

Pleins d'un saint respect pour le plus grand des Poëtes, joyeux des louanges qu'il donnoit à leur nation, les Argiens le comblèrent de présens, lui élevèrent une statue, établirent en son honneur, par un décret public, un sacrifice de tous les jours, de tous les mois, de tous les ans, ordonnèrent qu'une hécatombe seroit envoyée, tous les cinq ans, à Chio, & placèrent cette inscription au-dessous de sa statue :

« Le divin Homère, dont la voix
 » harmonieuse , dont les chants
 » pleins de sagesse, font la gloire
 » de tous les Grecs, & sur-tout des
 » habitans d'Argos, qui, vengeant
 » le rapt d'Hélène à la blonde che-
 » velure, détruisirent les murs de
 » Troye élevés par la main des
 » Dieux. Récompensant ses travaux,
 » le peuple de cette grande Cité a
 » ordonné qu'il jouiroit ici des
 » honneurs divins ».

Ayant demeuré quelque tems à Argos, il s'embarqua, pour l'assemblée générale des Grecs indiquée à Délos. Debout, près de l'autel construit de cornes de bœufs, il chanta un hymne à Apollon, dont voici le commencement :

« Je ne t'oublierai pas ; je me
» souviendrai de toi, puissant Apol-
» lon , qui lances au loin tes flèches
» invincibles ».

L'hymne achevé , tous les peuples de l'Ionie lui accordèrent le droit de Cité dans leurs villes. Les habitans de Délos , gravèrent cet hymne sur un marbre blanc qu'ils placèrent dans le temple de Diane.

L'assemblée finie , Homère s'embarqua de nouveau pour se rendre à Io , près de Cléophile , où il demeura long-tems , étant déjà vieux. Un jour qu'il étoit assis sur le bord de la mer , il crut entendre des enfans qui pêchoient ;

« Pêcheurs Arcadiens , leur dit-
» il , avez-vous quelques poissons ?

« Ce que nous avons pris nous
 » le laissons , lui répondirent ces
 » jeunes hommes ; ce que nous
 » n'avons pu prendre , nous l'em-
 » portons ».

Homère n'entendant pas ce lan-
 gage, reprit : « Que dites-vous « ? =
 » Que notre pêche a été infruc-
 » tueuse ; mais que nous nous som-
 » mes baignés. Les fouillures que
 » l'onde a détachées , nous les lais-
 » sons , ce que nous n'avons pu
 » purifier , nous l'emportons dans
 » nos vêtemens » (p).

Ces paroles rappelant à Homère
 l'Oracle d'Apollon qui lui annon-
 çoit qu'il mourroit , (quand de
 jeunes gens lui proposeroient une
 énigme qu'il ne pourroit comprendre)

il travailla à l'instant à l'inscription de son tombeau. Comme il s'éloignoit du rivage, ses pieds enfoncèrent dans une boue profonde, qui le fit tomber sur le côté. Il mourut le troisième jour, & fut enterré à Io. Sur sa tombe fut placée l'építaphe qu'il avoit composée, ainsi conçue :

« La terre cache en ce lieu une
» tête sacrée, le Chantre des Héros,
» le divin Homère ».

Fin du Combat d'Homère & d'Hésiode.

NOTES

Du Combat d'Homère & d'Hésiode.

(a) **L** Le Grec porte : *παρτις ἀνδραποι*,
sous les hommes.

Je me suis permis d'adoucir cette expression, qui m'a paru trop générale, que l'Auteur a restraint lui-même par la suite.

(b) *Ὀμῆρος*, pris en ce sens, est formé de trois mots, *ὁ μὴ ὁρᾷ*, qui ne voit pas.

(c) Ces *Homerides* étoient-ils parens d'Homère, ou, comme le prétend Madame Dacier, les descendants de ces *Rapsodes*

288 COMBAT D'HOMÈRE

qui parcouroient les villes de la Grèce ,
chantant des morceaux détachés des Poèmes
d'Homere ?

(d) Poème que nous n'avons plus.

(e) Le mot ὁμηρος , signifie aussi *étage*.

(f) Le Grec porte , δι' ἱξαμετρῶν , en
vers hexamètres.

(g) Autrement *Polycaste*.

(h) Ceci ressemble à ce que nous ap-
pellons *les bouts rimés*, dans nos langues
modernes qui admettent la rime , & plus
exactement encore , au *jeu du Secrétaire*.
J'ai été forcé de changer quelque chose
dans l'ordre des mots , pour éviter des
transpositions que notre langue n'admettroit
pas.

(i) Le Grec porte :

ὍΜ. Σῶμα τὸν ἰσπεύαντο διὰ χρυσέην Ἀφρο-
δίτην.

Hésiode.

Hésiode. *Non tibi pater mixtus est & veneranda mater.*

Hom *Corpus hocce seminaverunt propter auream venerem.*

(k) Voyez sur ces vers le Poëme des Travaux & des Jours d'Hésiode, & sur ceux qui les suivent, le treizieme Chant de l'Iliade.

(l) Le Grec porte :

Οἱ δὲ φασιν, ἐν αἰεΐᾳ μὲν ἀγρεῦσθαι μηδὲν
ἐφθιρίσθαι δὲ, καὶ τῶν φθιρῶν, ὅς ἐλαβον,
καταλιπεῖν ὅς δὲ ἔκ ἐλαβον, (ἔτι) ἐν τοῖς
ἱματίοις φέρειν.

Illi autem responderunt, in piscatione quidem nihil cæpisse, sed pediculos purgasse; quos ceperant relinquere, quos non ceperant adhuc in vestimentis ferre. Ce que la délicatesse de notre langue ne souffriroit pas,

F I N.

T

T A B L E

Des Pièces contenues dans ce Volume.

LES Travaux & les Jours, *page 1*

La Théogonie ou génération des
Dieux, 93 & *suiv.*

Le Bouclier d'Hercule, 199 & *suiv.*

Combat d'Homère & d'Héfiode,
243 & *suiv.*

T A B L E

ALPHABÉTIQUE.

Indication des Marques.

<i>Les Travaux & les Jours,</i>	T.
<i>Théogonie,</i>	Th.
<i>Bouclier d'Hercule,</i>	B.
<i>Combat d'Homère & d'Hésiode,</i>	C.

A.

A CHILLE, Th.	179
Aetès Circé, Th.	176
Agriculture, T.	20 & suiv.
Ages du monde, T.	18 & suiv.
Alcmène, B.	199
Amour, Th.	111

T 3

Anchise , Vénus , Enée , Th.	180
Amphitrite , épouse de Neptune , Th.	174
Amphytrion , B.	199 & suiv.
Apologue , T.	25 & 26
Astréus , Th.	131
Atlas , Th.	143-174
Aurore , Th.	131
Titon ; Céphale ; leurs enfans , Th.	178

B.

Bacchus , Th.	174-175
Barnès , T.	3-4
Bellérophon , Th.	127-128.
Bouclier d'Hercule , B.	195 & suiv.
	211 & suiv.

C.

Cadmus & Harmonie ; leurs enfans , Th.	177
Cahos , Th.	111 & suiv.
Calypso , Ulysse ; leurs enfans , Th.	180
Centaures , B.	215-216
Cerbère , Th.	126-127

ALPHABÉTIQUE. 295

Cérès , Jason , Th.	177
Cétho , Th.	121
Céphale & l'Aurore , Th.	178
Chimère , Th.	127-128
Chrysaor , Th.	124-178
Ciel ; ses enfans , Th.	112 & <i>suiv.</i>
Circé , Aétès , Ulysse ; leurs enfans , Th.	176 , <i>ibid.</i> 180
Cæus & Phæbé , Th.	134
Combat d'Homère & d'Hésiode , T. 2-3.	243 & <i>suiv.</i>
Crio & Eurybie , Th.	131
Cyclopes , Th.	113
Vaincu par Hercule , B.	226 & <i>suiv.</i>
Cygnus , B.	204 & <i>suiv.</i>
Ses funérailles , B.	237 & 238

D.

Dieux , violation du serment , Th.	162 & <i>suiv.</i>
Discorde , B.	212-218
Doris , fille de l'Océan , Th.	121

E.

Echidna, Monstre, Th.	124-125
Enée, Th.	180
Emulation, de deux sortes, T.	10-11
Epervier, Apologue, T.	25-26
Epiméthée, T.	16
Th.	142
Eurybie, Th.	121-131
Eurystée, B.	204 & suiv.
Eurythion, Th.	125

F.

Fatalité, Th.	119
Fleuves, Th.	128-129
Furies, Th.	116

G.

Géans, Th.	116
Géryon, Th.	125-178
Gorgones, Th.	123-114
B.	218-219
Graïées, Th.	123

ALPHABÉTIQUE. 297.

H.

Harmonie, Cadmus, Th.	174
Leurs enfans, <i>ibid.</i>	177
Harpies, Th.	123
Hébé, Hercule, Th.	175-176
Hécate, Th.	134 & <i>suiv.</i>
Hélectre, Th.	123
Hélectrion, pere d'Alcmène, B.	200 & <i>suiv.</i>
Hémathion, Th.	178
Hercule, Th.	124 & <i>suiv.</i>
	143 & <i>suiv.</i>
	178 B. 195 & <i>suiv.</i>
Combat entre Cygnus, B.	226 & <i>suiv.</i>
Vainqueur de Mars, B.	233 & <i>suiv.</i>
Hésiode, T.	5-6-12-13-63-64
Th.	98 & <i>suiv.</i>
C.	249 & <i>suiv.</i>
Hespérides. Th.	119-128
Heures, Th.	171
Homère, T.	4-5
Th.	98
C.	249 & <i>suiv.</i>

I.

Iles fortunées , T.	25
Iolaus , Th.	127
B.	206 & suiv.

J.

Jasion , Cérès , Th.	177
Jason , Médée , Th.	179
Jours , T.	8-75 & suiv.
Junon , Th.	97-137
<u>Jupiter</u> , T.	10
Th.	96-97-170 & suiv.
Alcmène , B.	202-203.

L.

Lapites , B.	215-216
Lion Néméen , Th.	128
Lune , Th.	131

M.

Mal physique & mal moral , Th.	98
Mars , Vénus ; leurs enfans , Th.	174
Vaincu par Hercule , B.	233 & suiv.

ALPHABÉTIQUE. 299

Maux, Pandore, T.	16 & <i>suiv.</i>
Médée, Jason, Th.	179
Méduse, Th.	124
B.	218
Memnon, Th.	178
Menetius, Th.	142-143
Mer, commerce maritime, T.	61 & <i>suiv.</i>
Mercuré, Th.	174
Minerve, sa naissance, Th.	171
Mnémosine, Th.	105 & <i>suiv.</i>
Momus, Th.	119
Morale, Th.	26 & <i>suiv.</i> 68 & <i>suiv.</i>
Mort, Th.	119-161
Muses, T.	9 & <i>suiv.</i>
Th.	101 & <i>suiv.</i> 105 & <i>suiv.</i>
Mythologie, T,	93 & <i>suiv.</i>

N.

Némésis & ses sœurs, Th.	120
Neptune, Th.	138
Nérée, Th.	120-121
Nymphes, Th.	117-121-122-129-130

O.

Océan , Th.	116 & suiv. 176
Otrus , chien , Th.	125-126

P.

Pallas , Th.	131 & suiv.
Pandore , T.	14 & suiv.
Th.	147 & suiv.
<u>Parques , Th.</u>	<u>119</u>
B.	<u>220-221</u>
Pégase , Th.	124 & suiv.
Pelée , Thétis , Achilles , Th.	179
Perfée , frère d'Hésiode , T. II	& suiv.
Perfée , Th.	124-131 & suiv.
B.	218-219
Phaéton , Th.	178
Phœbé & Cæus , Th.	134
Phocris , Th.	121
Plutus , Th.	177
Pluton , Th.	137
Prométhée , T.	13 & suiv.
Th.	143 & suiv.

ALPHABÉTIQUE. 301

R.

Rhée, Th.	133-138
Rossignol, Apologue, T.	25-26

S.

Saisons, T.	50 & suiv.
Saturne, Th.	114 & suiv.
	137-138
Sémelé, Jupiter, Th.	174
Soleil, Th.	131-176
Sommeil, Th.	119-161
Sphinx, Th.	128
Stryx, Th.	132 & suiv.
	162

T.

Tartare, Th.	158 & suiv.
Thétis, Pelée, Achiles, Th.	179
Terre; ses enfans, Th.	111 & suiv.
Thaumas, Th.	123
Titans, Th.	113 & suiv.
	142 & suiv.
	150 & suiv.

302 T A B L E, &c.

Travaux & Jours, T.	6, 7, 9 & <i>suiv.</i>
Triton Th.	174
Typhon, Th.	126-166 & <i>sniv.</i>

V.

Vents, Th.	132-168
Vesta, Th.	137
Vénus, Th.	97-117-118
Anchise, Énée,	174
	180

U.

Ulysse & Circé; leurs enfans, Th.	180
Calypso, leurs enfans,	<i>Ibid.</i>

Fin de la Table Alphabétique.

ERRATA.

PAGE 14, ligne dernière ; issu, lisez tisseu.

Page 21, ligne pénultième ; le feu, lisez le fer.

Page 25, ligne pénultième ; Philomene, lisez Philomele.

Page 83, ligne 6 ; "Hovxu, lisez "Hovxu.

Page 104, ligne 9 ; sur le chêne, lisez sous le chêne.

Page 168, ligne 13 ; Typhron, lisez Typhon.

Page 288, au-dessus du vers grec qui termine la page, ajoutez celui-ci :

Ἡ. "Ov' ἀρα οὐ γὰρ παρὲς ἑμὶν καὶ πόρτα μέγα.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Manuscrit de la *Traduction d'Hésiode*, faite par M. GIN, Conseiller au Grand-Conseil ; je l'ai jugé très-digne de l'impression. A Paris, ce 13 Septembre 1784.

BOSQUILLON.

Le Privilège est à la fin des Mélanges.

[illegible][illegible][illegible][illegible]

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Arar and Collins (1971) using a Shimadzu 1601 UV-Visible Spectrophotometer. The concentration of chlorophyll was expressed in $\mu\text{g mL}^{-1}$.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Manuscrit de la *Traduction d'Hésiode*, faite par M. GIN, Conseiller au Grand-Conseil ; je l'ai jugé très-digne de l'impression. A Paris ce 13 Septembre 1784. BOSQUILLON.

Le Privilége est à la fin des Mélanges.